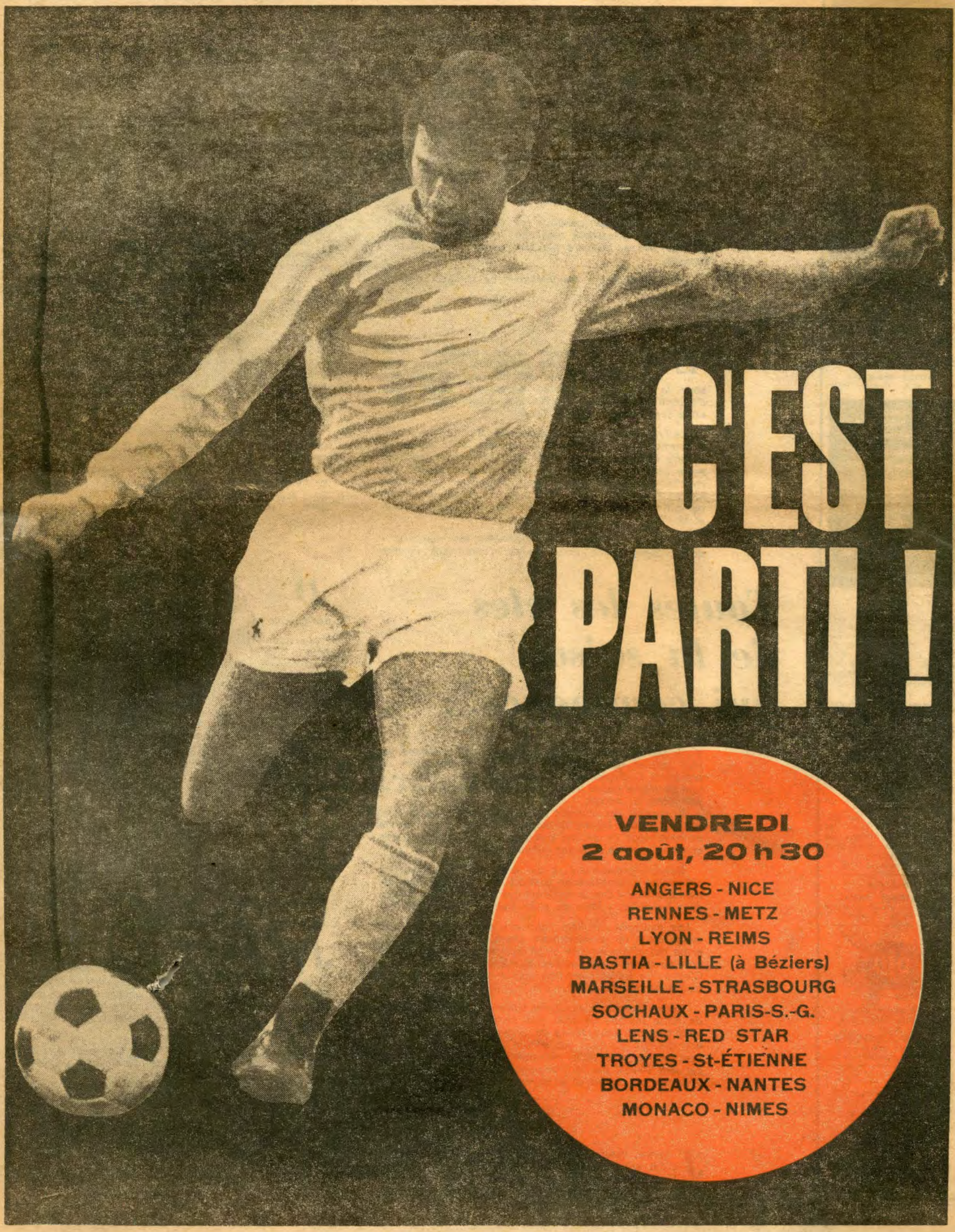
★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1478 ● 29e ANNEE ● 30 JUILLET 1974 ● 3 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,80 FS



C'EST PARTI !

VENDREDI
2 août, 20 h 30

ANGERS - NICE
RENNES - METZ
LYON - REIMS
BASTIA - LILLE (à Béziers)
MARSEILLE - STRASBOURG
SOCHAUX - PARIS-S.-G.
LENS - RED STAR
TROYES - St-ÉTIENNE
BORDEAUX - NANTES
MONACO - NIMES

FRANCE FOOTBALL

N° 1478

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00
(lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F - 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F - 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J. Ph. RETHACKER Jean CORNU Tony ARBONA Gérard ERNAULT Jacques ETIENNE Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT Victor PERONI Victor SINET Philippe TOURNON Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoint Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ VÉRITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 23 juillet 1974 a été tiré à 144.500 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

VENDREDI soir, ce sera déjà le début de notre Championnat, c'est-à-dire de notre saison de football. Elle se poursuivra sans désemparer jusqu'à la finale de la Coupe, le 14 juin 1975.

Cette longue saison — dix mois et demi — à peine 12 janvier, que nous réserve-t-elle sur le plan national interrompue par la trêve d'hiver du 22 décembre au et international ? Va-t-on voir le football français poursuivre à l'intérieur sa politique d'assainissement et de formation et, à l'extérieur, commencer à montrer le bout de l'oreille ?

Nous sommes, dans ce journal, sensibles aux efforts réalisés dans notre pays pour l'amélioration de masse et d'élite de notre sport numéro un. Nous n'avons jamais manqué de souligner les résultats atteints ici ou là, par les clubs, par le groupement, par la fédération.

Cette progression générale que nous croyons apercevoir ne sera cependant reconnue dans l'opinion que le jour où elle se traduira par des performances internationales.

Dans ce domaine, les intentions ne suffisent pas.

ET d'abord, bien entendu, on va s'attacher en 1974-1975, au comportement de l'équipe de France dans la première épreuve officiellle qu'elle disputera sous la bannière de Stefan Kovacs, le Championnat d'Europe des Nations 1975-1976. Ses rivaux désignés sont, on le sait, la Belgique et la R.D.A.

La France affrontera la première le 12 octobre prochain à Bruxelles, et elle recevra la seconde le 16 novembre à Paris. Pour se préparer à ces deux rencontres capitales, notre sélection disputera dès la fin du mois d'août des matches contre des équipes étrangères. Et le 7 septembre, elle ira à Varsovie donner la réplique à une des formations qui ont enchanté notre été, la Pologne de Deina, de Lato et de Tomajewski.

Inutile de dire que, si l'on consultait les « experts » de l'Europe entière, notre équipe n'aurait pas l'ombre d'une chance d'éliminer deux des équipes européennes, les plus solides du moment : la belge, demi-finaliste du précédent Championnat d'Europe, et l'est-allemande qui a tout de même réussi à se placer parmi les huit meilleures sélections du monde.

Kovacs et ses hommes peuvent-ils inverser le courant et troubler une hiérarchie européenne alors que, pour le moment, nous ne pesons pas très lourd ? C'est une des questions clés de la saison qui va s'ouvrir.

Kovacs, précisément, à qui je demandais récemment s'il croyait à l'amélioration possible de l'équipe de France, me répondit : « Oui, à condition que le progrès commence dans les clubs. » Mais les clubs français progressent-ils ?

Les quelques résultats nationaux enregistrés en cette avant-saison ne le démontrent guère. Il semble que nos clubs qui affrontent ces clubs suisses se situent à peu près au même niveau qu'eux, et même plutôt en dessous. C'est-à-dire toujours environ autour de la 15e. 20e place du classement européen.

Nous n'aurons le sentiment d'une progression sensible de notre football de club que lorsqu'il dominera assez nettement ses adversaries de Suisse, du Danemark, par exemple. Ce qui n'est pas encore le cas. Alors, ce qu'on peut espérer, c'est qu'un club français ou deux parviennent par leur travail, par leur courage, par leur obstination, à dépasser ce niveau et à frayer avec l'élite européenne.

JE pense, naturellement, en particulier à Saint-Etienne. C'est sur le club de Roger Rocher et de Robert Herbin que va reposer une fois de plus l'essentiel de nos espoirs en compétition européenne. Le F.C. Nantes a si souvent déçu dans ce domaine qu'on ose à peine parler de ses chances en Coupe de l'U.E.F.A. devant Legia de Varsovie. Lyon, lui, semblait mieux se comporter sur la scène internationale : mais son échec de la saison dernière devant Salonique l'a ramené à la triste réalité. Quant à l'A.S. Monaco, laissons-lui le temps de se réintégrer totalement à l'élite française avant de vouloir prendre place parmi les grands d'Europe.

Reste Saint-Etienne donc, notre champion. Il nous a donné la saison dernière l'impression à plusieurs reprises d'avoir franchi un certain échelon, un certain palier. Comme si une mutation s'accomplissait qui transfigure peu à peu une équipe capable jusqu'ici, comme tout notre football, du meilleur et du pire.

Le football français ressemble depuis longtemps à un sauteur en hauteur capable dans ses meilleurs jours d'approcher, 2,20 m, voire 2,25 m, mais qui, la semaine suivante, est impuissant à passer 2 m. Ce n'est pas tant de battre le record qui est important, mais de ne jamais descendre en dessous de 2,10 m, par exemple.

C'est à cela que s'est attelé Saint-Etienne. C'est cela que nous espérons lui voir réussir cette saison.

Oh ! nous ne sommes pas très exigeants. Que Saint-Etienne élimine le Sporting du Portugal. Que, pour une fois, il entre plus avant dans la compétition européenne, et que cet exemple incite d'autres clubs français à travailler comme Saint-Etienne, à avancer comme Saint-Etienne. Nantes, me semble-t-il, est entré dans cette voie. Il a laissé partir Blanchet, Gardon, Arribas et il ne les a pas remplacés.

Comptons sur les jeunes ambitions qui se font jour chez les amateurs et chez les juniors du club. Car jusqu'à maintenant, il était paradoxal de voir les efforts admirables consentis dans ce club en faveur des jeunes et le peu de confiance que le même club avait en eux dès qu'ils parvenaient à maturité.

Toutes les clés de la saison qui commence...

D'AUTRES clubs cherchent également dans cette direction plutôt que dans des transferts faramineux. C'est le cas de Sochaux et c'est, je l'espère, le cas de Lille.

Le premier fait entière confiance à René Hauss pour bâtir le club et l'équipe de l'Horizon 1978-1980. Le second s'est engagé délibérément sur le chemin de la rigueur, du travail, de la discipline. Tiens, tiens, quelque chose serait-il changé dans nos habitudes et dans nos conceptions ?

Un autre club, dont on va beaucoup parler cette saison, est Paris Saint-Germain. Son recrutement en tout cas ne soulève guère de contestations et on peut même le donner, à quelques nuances près, pour un modèle de sagesse. Mais quelle équipe va émerger de ce recrutement ? Comment jouera-t-elle ? Quels résultats obtiendra-t-elle ? Et comment réagira-t-elle avec ses jeunes dirigeants lorsque se produiront les coups durs inévitables ?

C'est un bien passionnant problème qui intéresse non seulement Paris, mais notre football tout entier. Notre football qui a besoin de Paris pour être tout à fait lui-même.

J'AI l'habitude au début de chaque saison d'émettre un pronostic sur le Championnat, pronostic qui n'engage que moi et que je compare en fin d'épreuve avec le classement réel. C'est une excellente école de modestie... Faites donc comme moi, prenez un papier et un crayon. Rangez les clubs français d'après votre intuition en quatre catégories : les favoris, les outsiders, les seconds rôles et les menacés.

Puis glissez votre papier dans un tiroir pour le ressortir en juin prochain. Une saison de plus se sera écoulée.

Voici ce que contient mon propre papier :

Favoris : Saint-Etienne, Nantes, Nice, Lyon.

Outsiders : Marseille, Reims, Lille, Angers.

Seconds rôles : Paris Saint-Germain, Sochaux, Strasbourg, Nimes, Lens, Rennes.

Menacés : Red Star, Bastia, Monaco, Metz, Troyes, Bordeaux.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Jacques **THIBERT**

OUI, LE 2 AOUT !

Le championnat de France de division I commence vendredi. C'est-à-dire le 2 août. Jamais il n'a commencé si tôt et on pourrait se demander quels avantages les clubs français trouvent à se lancer dans la fournaise en cette période de siestes et de vacances.

Les avantages existent. Les clubs ont remarqué que les matches en nocturne du mois d'août attiraient tout autant les vacanciers que les supporters. Et qu'il était préférable de jouer en plein été plutôt qu'au moment des fêtes de fin d'année.

Alors, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais cette impression de football permanent n'est pas le fait de la saison française. Cette année, la finale de la Coupe a eu lieu le 8 juin et la dernière journée du championnat bien plus tôt ; ce qui fait pratiquement deux mois d'interruption.

C'est la Coupe du Monde, et ses images télévisées, qui nous laissent la tête encore bourdonnante. Les footballeurs français ont la lourde tâche, non de nous les faire oublier, mais de nous les rappeler. Peut-être sommes-nous très exigeants !

UN SOULIER D'OR A SAINT-ÉTIENNE

Le meilleur buteur d'Europe de tous les temps s'appelle Hector Yazalde. Il est argentin, porte les couleurs du Sporting de Lisbonne, est né le 29 mai 1946, vient de jouer la Coupe du Monde, et a marqué la bagatelle de 46 buts au cours du championnat du Portugal 1973-1974.

Ce n'est pas un bulldozer (1,76 m - 70 kg) mais un actif et un jaillissant. Préciser qu'il possède un sens du but aiguisé ne semble pas utile. Son « Soulier d'or », attribué par Adidas et « France Football », est là pour l'attester.

C'est cet homme et quelques autres que le tirage au sort des Coupes européennes, effectué mardi dernier à Zurich, a réservé aux Stéphanois champions de France. Ce n'est pas, à proprement parler, un tirage très favorable. Mais le brio du football français étant ce qu'il est, il parait difficile d'exiger que son représentant soit tête de série, donc protégé.

Saint-Etienne, sur sa valeur pleine et entière, est en mesure de se qualifier. Mais sa défense centrale devra, en tout état de cause, se méfier d'un certain Yazalde. Pour qu'il n'imite pas Berdoll, auteur de 6 buts en deux matches la saison dernière en championnat, contre la défense stéphanoise.

Jacques Ferran (pages 4 et 5) était à Zurich.

THÉO REÇOIT

Dimanche prochain, à 21 heures, dans le cadre des fêtes du 25e anniversaire du règne de S.A.S. le prince Rainier III, aura lieu à Monaco le jubilé de Théo. Ce gaucher de charme qui, à l'inverse des autres, sut se faire un prénom (son nom est Skudlapski), est resté dans l'esprit de beaucoup comme l'un des plus grands joueurs français de l'après-guerre. Et il était, de l'équipe du doublé 1963, l'un des plus beaux fleurons.

Tous ses coéquipiers seront là, de Kaelbel à Douis, en passant par Thomas, Biancheri, Roy, Cossou, Carlier, Ludo, Taberner, Casolari, Hidalgo, etc. pour jouer contre une sélection de vedettes internationales : les Anglais Charlton et Banks ; les Espagnols Di Stefano, Gento et Rial ; les Italiens Mazzola, Burgnich et Facchetti, sans oublier l'ex-« major galopant » Ferenc Puskas.

Théo espère même que Cruijff et Pelé seront là. Mais il reste à obtenir l'accord de leur club.

TU VEUX OU TU VEUX PAS ?

La F.F.F. attend toujours la confirmation de l'éventuelle « libération » de Kovacs par les autorités roumaines, afin que l'intéressé puisse poursuivre la tâche ébauchée à la tête des équipes de France. Sans que Kovacs n'y soit pour rien, il faut bien dire que ces atermoiements ont quelque chose d'irritant. La direction d'une équipe nationale, dans notre monde en ébullition, ne justifie pas, que l'on sache, un tel déploiement de forces au niveau diplomatique.

Stefan Kovacs est un grand entraîneur et il serait souhaitable que son action lucide et efficace se poursuive en France deux ans encore, comme c'était prévu.

Mais s'il doit nous quitter, comme cela semble de plus en plus probable à mesure que le temps passe, il devient urgent de penser au nom de son successeur. Le premier match de l'équipe de France a lieu le 7 septembre à Varsovie, à l'orée d'une saison comptant pour la Coupe d'Europe des Nations. Une préparation est nécessaire, une définition des responsabilités aussi. Faudra-t-il envoyer Brigitte Bardot chez les Roumains pour qu'elle leur chante : « Tu veux ou tu veux pas ? ».

GUILLOU LE PASSIONNÉ

Jean-Marc Guillou a été, durant cette intersaison, le footballeur français dont on a le plus parlé. Il s'en serait bien passé car, lui qui n'aime pas tellement la lumière, ne peut pas aimer les remous de son « affaire ». Encore qu'en l'occurrence, il ne se sente point coupable de quoi que ce soit. Jacques Etienne lui a rendu visite dans sa bonne ville angevine et lui a posé carrément la question : « Votre menace d'abandonner le football, ce n'était pas vraiment sérieux ? D'ailleurs, personne ne l'a cru ! »

Réponse de Jean-Marc : « Eh bien, si vous ne l'avez pas cru, vous avez eu tort. J'étais bien décidé à tout plaquer, si une solution me donnant satisfaction ne voyait pas le jour. »

Ceux qui connaissent bien Guillou, son honnêteté profonde par rapport à lui-même et à l'idée qu'il se fait de la vie, affirment que l'international angevin serait allé jusqu'au bout de sa décision. Nous pouvons le croire.

Il est un peu simpliste, dans cette affaire, de condamner Guillou en prétextant l'existence du contrat à temps. Le S.C.O., pour garder Guillou, n'a fait que s'aligner sur l'A.S. St-Etienne par exemple qui, chaque année revoit et aménage les contrats de ses joueurs si leurs termes ne correspondent plus aux réalités.

Guillou a parlé de tout cela avec Jacques Etienne (en pages 12-13) et terminé sur cette profession de foi : « Si je n'avais pas été footballeur, il aurait fallu que je me passionne pour autre chose. Dans la vie, il faut être un passionné. »

UN O. M. A LA BRÉSILIENNE

L'O.M. s'est mis définitivement à l'heure brésilienne. Après avoir engagé Paulo César, il a fait signer un contrat de deux ans à Claudio Coutinho, l'ancien préparateur physique de l'équipe nationale brésilienne lors de la Coupe du Monde 1970.

Coutinho, qui parle français couramment, est un spécialiste des questions de préparation physique. Il a fait des études poussées dans ce domaine, s'intéresse à tout ce qui se fait dans le monde, et a fait part de ses connaissances aux entraîneurs français, en plusieurs occasions.

Sa venue à l'O.M. signifie que le club va travailler sérieusement sur ce plan-là.

Mais Coutinho, qui a 35 ans et une expérience certaine du football d'élite, se contentera-t-il d'être seulement l'adjoint de Jules Zwunka ou est-il appelé, dans un avenir plus ou moins lointain, à prendre les rênes de l'équipe en main ? La question, bien sûr, n'a pas de réponse. Mais la structure de cette direction collégiale ne semble pas très claire. Et comment oublier que l'O.M. a établi la saison dernière un record unique en son genre avec quatre entraîneurs en huit mois (Zatelli, Bonnel, Riera, Zwunka) ?

UN FOOTBALLEUR S'EN VA

Le président du Racing Club de Lens, M. Henri Trannin, est mort dimanche matin dans son lit, d'une crise cardiaque. Il n'avait que 55 ans et ses proches, bien sûr, ne s'attendaient pas à sa disparition.

Footballeur, secrétaire général, directeur sportif puis président du R.C. Lens professionnel, Henri Trannin a consacré toute sa vie d'homme à son club préféré. Il l'a fait avec un dévouement de tous les instants, beaucoup de perspicacité et une courtoisie extrême. Les défaites le touchaient mais il ne le faisait pas voir. Les victoires le réjouissaient, mais plus pour ses gamins que pour lui-même.

D'un mot tranquille, il remettait beaucoup de chose en place et contribuait, par son équilibre, à donner la sérénité au club « sang et or ». Henri Trannin parti, le R.C. Lens va devoir le remplacer. Ce ne sera pas aisé mais de toute façon, le souvenir de « l'homme tranquille » hantera longtemps les voûtes du stade Félix-Bollaert.

AMNISTIE POUR TOUS

A la suite de l'amnistie générale décrétée par le Président de la République, le Conseil d'administration du Football professionnel a décidé d'amnistier tous les joueurs suspendus par la commission de discipline jusqu'à un maximum de six matches — c'est-à-dire pratiquement tous les punis de la fin de la saison dernière.

Rolland Courlis, qui a été transféré d'Olympiakos du Pirée à Sochaux et qui était sous le coup d'une suspension de deux mois, voit sa peine prendre fin le 7 août.

Le Groupement a également modifié plusieurs dates du calendrier : la journée de division I du 1er septembre est reportée au lundi 2 septembre en raison du match Kanterbrau-Sélection française, du 30 août, Paris S.G.-Sochaux (2 août) et Toulouse-Nancy (24 août) ont été inversés et se dérouleront à Sochaux et Nancy. Enfin, Cannes-Nancy du 29 mars a été reporté à une date ultérieure en raison du tournoi international Juniors de Cannes.

UNE PENSÉE POUR SANTINI

Il y a un an, presque jour pour jour, Jacques Santini était victime d'une agression caractérisée lors du match O.M.-Saint-Etienne, et il voyait sa saison irrémédiablement brisée par une délicate opération et une longue rééducation. Ce n'était pas, si l'on ose dire, le plus grave. Car Santini aurait pu ne jamais rejouer au football, si le talent d'un chirurgien et son propre courage n'avaient compensé la terrible blessure.

En ce championnat qui débute, ayons une pensée pour Santini en lui souhaitant de retrouver bientôt les grisantes minutes de jeu et de la réussite. Et, à travers lui, souhaitons que les arbitres, enfin, absolvent plus aisément le mot de Cambronne que les tacles assassins des surfaces de réparation.

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

RMC Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

spēcial europe

ET POURQUOI PAS BARCELONE – SAINT-ÉTIENNE le 28 mai 1975 au Parc ?

par
Jacques FERRAN

18 SEPTEMBRE ET 2 OCTOBRE

COUPE DES CHAMPIONS

Saint-Etienne (France)-Sporting Lisbonne (Portugal)
Levski Sofia (Bulgarie)-Ujpest (Hongrie)
Feyenoord (Hollande)-Coleraine (Irlande du Nord)
Ararat Erevan (U.R.S.S.)-Vik. Stavanger (Norvège)
Hvidovre, Copenhague (Danemark)-Ruch Chorzow (Pologne)
Celtic (Ecosse)-Olympiakos (Grèce)
Leeds Utd (Angleterre)-F.C. Zurich (Suisse)
S.C. Bratislava (Tchécoslovaquie)-Anderlecht (Belgique)
La Valette (Malte)-H.J.K. Helsinki (Finlande)
Omnia Nicosie-Cork Celtic (Eire)
Univ. Craiova (Roumanie)-Aatvidaberg (Suède)
Jeunesse Esch (Luxembourg)-Fenerbahce (Turquie)
Barcelone (Espagne)-Linz (Autriche)
Keflavik (Islande)-Hajduk Split (Yougoslavie)
Exempts : Bayern Munich (Allemagne de l'Ouest) et F.C. Magdebourg (Allemagne de l'Est)

COUPE DES COUPES

Hambourg ou Eintracht Francfort (Allemagne de l'Ouest)-Monaco (Fr.)
Dinamo Kiev (U.R.S.S.)-C.S.K.A. Sofia ou Tirnovo (Bulgarie)
Gwardia Varsovie (Pologne)-Bologne (Italie)
Liverpool (Angleterre)-Stroemgodset (Norvège)
P.A.O.K. Salonique (Grèce)-Etoile Rouge Belgrade (Yougoslavie)
Benfica (Portugal) - Vanlose (Danemark)
Ferencvaros (Hongrie)- Cardiff City (Galles)
Real Madrid (Espagne)-Reykjavik (Islande)
Waregem (Belgique)-Austria (Autriche)
Bursaspor (Turquie)-Finn Harps (Eire)
Dundee U. (Ecosse)-Petrosani (Roumanie)
Av. Beggen (Luxembourg)- Paralimni (Chypre)
Malmoë (Suède)-Sion (Suisse)
Sliema Wanderers (Malte)-Reipas Lahti (Finlande)
Slavia Prague (Tchécoslovaquie)-C.Z. Iéna (Allemagne de l'Est)
P.S.V. Eindhoven (Hollande)-Aards (Irlande)

COUPE DE L'U.E.F.A.

Lyon (France)-Differdange (Luxembourg)
Nantes (France)-Legia Varsovie (Pologne)
Cologne (Allemagne de l'Ouest) - Kokolan (Finlande)
Oesters (Suède) - Dinamo Moscou (U.R.S.S.)
Randers Freja (Danemark) - Dinamo Dresde (Allemagne de l'Est)
Dundee F.C. (Ecosse) - Racing White (Belgique)
Ipswich (Angleterre) - Twente (Hollande)
Valur Reykjavik (Islande) - Portadown (Irlande)
Kristiansand (Norvège) - DJ Stockholm (Suède)
E. Francfort ou Hambourg (Allemagne de l'Ouest) - B. Dublin (Eire)
Derby (Angleterre) - Servette (Suisse)
B.K. Copenhague (Danemark) - Atletico Madrid (Espagne)
Trondheim (Norvège) - Hibernian (Ecosse)
Stoke City (Angleterre) - Ajax (Hollande)
Storm Graz (Autriche) - Anvers (Belgique)
Vit. Setubal (Portugal) - Saragosse (Espagne)
Porto (Portugal) - Wolverhampton (Angleterre)
Tirnovo ou C.S.K.A. Sofia (Bulgarie) - Inter Milan (Italie)
Torino (Italie) - Fort. Düsseldorf (Allemagne de l'Ouest)
Gornik Zabree (Pologne) - Partizan (Yougoslavie)
Larnaca (Chypre) - Dukla Prague (Tchécoslovaquie)
F.C. Amsterdam (Hollande) - Hib. Malte (Malte)
San Sebastian (Espagne) - Banik Ostrava (Tchécoslovaquie)
Lok. Plovdiv (Bulgarie) - Vasas Gyser (Hongrie)
Juventus (Italie) - Vorwaerts Fran. (Allemagne de l'Est)
St. Brasov (Roumanie) - Bes. Istanbul (Turquie)
Velez Mostar (Yougoslavie) - Sportak Moscou (U.R.S.S.)
Rapid Vienne (Autriche) - Aris Salonique (Grèce)
Naples (Italie) - Vid. Szckesfehervar (Hongrie)
Panathinaïkos (Grèce) - Grasshoppers (Suisse)
Bolu (Turquie) - Dinamo Bucarest (Roumanie)
W. Innsbruck (Autriche)-Moenchengladbach (Allemagne de l'Ouest)

Deux frères en Coupe d'Europe : Patrick Revelli le cadet...

LE premier tirage au sort des Coupes européennes rassemble un nombre de plus en plus élevé de dirigeants. Artemio Franchy, le président de l'U.E.F.A. s'en étonne. « Quand nous avons décidé de prévoir des dates fixes pour nos compétitions, di-il, j'ai pensé que les dirigeants de club ne viendraient plus assister au tirage au sort, car ils n'ont plus beaucoup de raisons matérielles d'y venir.

Mais ils sont là tout de même, moins pour prendre des décisions que pour se trouver ensemble et mieux se connaître. Ce premier tirage au sort devient une fête annuelle, un rendez-vous européen et le signal officiel de la reprise d'activité du football de notre continent.

Cette année, l'éclat de cette fête fut rehaussé par une présence assez inattendue, celle de Jean Havelange, élu récemment président de la F.I.F.A. Havelange, qui avait quitté l'Europe quelques jours après la fin de la Coupe du monde, avait prié les présidents des confédérations continentales de le retrouver à Zurich le 27 juillet pour une première réunion de ce qu'il appelle le pouvoir politique de la F.I.F.A.

Sachant cela, Franchi l'avait invité à venir assister à une cérémonie qui illustre, mieux que n'importe quel discours, la puissance du football européen et de son organisation. En l'accueillant sur l'estrade où l'on allait procéder aux divers tirages, le président de l'Union européenne ne manqua d'ailleurs pas de souligner la « fierté » qu'il éprouvait à « faire cette démonstration pratique de la force de l'Europe » en présence du président brésilien de la F.I.F.A. « Notre football, ajouta-t-il, sera à côté de vous dans votre travail avec la pleine conscience de ses devoirs et de ses droits. »

HAVELANGE A MONACO

Havelange n'en est pas d'ailleurs resté là. Il a mis à profit son séjour en Suisse pour aller visiter le nouveau siège de l'U.E.F.A. à Berne. On sait qu'il désire installer également la F.I.F.A. dans une « maison » digne d'elle. Le 4 août enfin, le président de la F.I.F.A. a accepté, sur l'invitation du prince Rainier, de se rendre à Monaco et d'assister au match du souvenir, qui célébrera à la fois les 25 ans de règne du souverain monégasque et la carrière exemplaire d'un footballeur pour qui les Monégasques ont conservé une tendresse particulière, Théo.

On espère toujours sans trop y croire que Pelé sera de la fête. Mais Cruijff, Charlton, Banks, Mazzola, Di Stefano, Yachine, Puskas, Kopa et bien d'autres ont confirmé leur participation.

Pour en revenir à Zurich et au tirage au sort, tout se passa normalement, mais les dirigeants eurent des sueurs froides lorsque sortit de l'urne pour la Coupe des vainqueurs de Coupe le nom de Paok Salonique, le club grec. Dans quelle situation allait-il se trouver si le sort lui désignait comme adversaire Bursaspor, le club turc ? Il n'en fut rien, heureusement, et la Coupe des champions évita elle aussi un affrontement impossible entre Olympiakos et Fenerbahce. Mais on eût pardonné à l'Union européenne d'avoir pris, avant le tirage, les dispositions nécessaires pour contourner ce genre de péril.

DES TETES DE SERIE CONTESTABLES

Des têtes de série avaient, comme à l'habitude, été prévues. Mais comme d'habitude, les critères choisis pour leur désignation, et qui datent de 1972, nous parurent extrêmement contestables. Furent désignés comme têtes de série :

1) Les clubs qualifiés aux demi-finales de la Coupe des Clubs Champions (C1) de la Coupe des Vainqueurs de Coupe (C2) depuis cinq ans, et de la Coupe U.E.F.A. (C3) depuis trois ans.

2) Les clubs provenant de pays dont l'équipe nationale a participé aux demi-finales du Championnat d'Europe 1972 (R.F.A., U.R.S.S., Belgique, Hongrie) et de la Coupe du monde 1974 (R.F.A., Hollande, Pologne). Ces dispositions ne vont pas sans quelques paradoxes, car tous les clubs belges, hongrois et polonais (tels que Waregem, Videoton et Ruch Schorzow) ont été têtes de série, alors que Barcelone, Ipswich, Bologne et Slovan Bratislava ne l'étaient pas.

Le résultat est que Barcelone aurait pu rencontrer Leeds ou le Celtic au premier tour, alors qu'ont été opposés La Valette (Malte) à Helsinki (Finlande) et Omonia Nicosie (Chypre) à Cork Celtic (Eire).

Je reste, quant à moi, partisan de la désignation comme têtes de série au premier tour de la moitié des clubs participants afin d'éviter des finales prématurées ou des combats trop mineurs. La liste des clubs choisis serait soigneusement établie par des experts neutres de l'U.E.F.A., qui confronterait les résultats

... et Hervé Revelli « l'aîné », les autres frères footballeurs ayant pris leur retraite.

des dernières saisons, un peu comme l'on fait en tennis pour établir le tableau de Roland-Garros ou de Wimbledon.

BAYERN ET MAGDEBOURG EN TETE A TETE

Nous avions, dès la semaine dernière, présenté les concurrents des trois prochaines Coupes européennes et signalé leur principales caractéristiques.

La 20e Coupe des Champions ne mettra aux prises que 30 compétiteurs, la suspension frappant la Lazio de Rome ayant été confirmée par le comité exécutif de l'U.E.F.A. à la suite d'un appel italien. Mais le Français Jacques Georges a, au cours de cette séance du comité, défendu un point de vue intéressant : « Que la Lazio suspendu soit interdite de Coupe d'Europe, c'est normal, a-t-il dit, mais pourquoi frapper en même temps la Fédération italienne. Et aussi la compétition elle-même, privée de la participation d'un pays aussi important que l'Italie. Ne pourrait-on pas décider qu'à l'avenir, si le champion est puni, le vice-champion peut le suppléer ? » La question se pose, en effet, mais pour plus tard. La Coupe d'Europe se disputera la saison prochaine pour la première fois sans équipe italienne.

Il fallait désigner deux exempts pour le premier tour. On s'accorda sur les noms du Bayern de Munich, champion d'Europe 1974, et de Magdebourg, vainqueur de la C2. Ce deux clubs envisagèrent aussitôt de disposer des dates ainsi libérées (18 septembre et 2 octobre) pour disputer cette super-Coupe créée il y a deux saisons et qui oppose, sans que le bien-fondé de cette confrontation soit évident, les tenants des deux premières épreuves européennes. Ce sera l'occasion d'un nouveau tête-à-tête des deux Allemagnes.

LES QUATRE FRANÇAIS A L'EPREUVE

Les quatre clubs français n'ont été ni très bien, ni très mal servis par le sort. Le seul vraiment avantagé a été Lyon, auquel s'offriront, sans ambition excessive, les Red Boys de Differdange, unique représentant du Luxembourg en Coupe de l'U.E.F.A. Le plus mal loti semble bien être l'A.S. Monaco, dont le représentant à Zurich, M. Carouzo, a fait la grimace en apprenant que son adversaire serait allemand et qu'il s'agirait, selon le résultat de la finale de la Coupe de R.F.A., qui aura lieu le 17 août, soit d'Eintracht Francfort, soit de Hambourg SV.

« Nous vendrons chèrement notre peau, mais nous ne devons pas nourrir trop d'illusions » disait-il en homme qui sait que l'équipe monégasque doit d'abord confirmer sa valeur en France avant de prétendre à un rôle européen.

Reste l'A.S. Saint-Etienne et Nantes, équipes françaises numéro un et numéro deux. Saint-Etienne, devenu un vieil habitué de la Coupe d'Europe, a accueilli sans émotion le nom de son adversaire, le Sporting de Lisbonne ? Pourquoi pas ? Si le club de Roger Rocher veut se faire une place dans l'élite européenne, il ne doit pas craindre d'affronter le champion du Portugal. Il se souvient d'ailleurs qu'il ne s'était pas mal tiré du tout de sa confrontation avec Benfica en 1967-1968. Et il sait que le Portugal traverse une période de mutation politique favorable à l'épanouissement du sport professionnel. Les Stéphanois vont donc attendre sans appréhension excessive le match qui les opposera, le 18 septembre, au stade Geoffroy-Guichard, à Yazalje le chevelu et à ses partenaires.

Pour les Nantais, le problème est à peu près le même. Legia Varsovie (qui élimina Saint-Etienne en 1969-1970 et parvint du même coup en demi-finale) n'est ni un gamin ni un épouvantail. Tout dépendra, en fin de compte, de la tenue des Nantais à cette période de la saison. Signalons, à titre de curiosité, que deux confrontations franco-polonaises se dérouleront en septembre. Le 7, à Varsovie, les équipes nationales seront aux prises, et le 18, Bertrand-Demanes et Michel retrouveront Deina et Gadocha. Quels meilleurs tests pouvaient-on trouver pour notre football ?

Indiquons enfin, pour donner encore plus d'ambition aux Stéphanois, que la finale de la C1 aura lieu à Paris le 28 mai 1975.

C'est au même endroit qu'en 1956, vingt ans plus tôt, la première finale de l'épreuve avait opposé le Real de Madrid au Stade de Reims. Alors pourquoi pas cette fois Barcelone contre Saint-Etienne ? Il n'est pas interdit de rêver...

Jean-Philippe RETHACKER présente

LES ADVERSAIRES DES FRANÇAIS

● SPORTING :

Un gardien et un canonnier

Le football portugais a beaucoup baissé depuis le World Cup 1966 qui fut son époque héroïque et sa période de gloire, avec une troisième place en Coupe du Monde et un titre individuel de Roi des buteurs (Eusebio).

Il y eut bien le sursaut de la Coupe de l'Indépendance brésilienne en 1972, avec la présence d'une excellente sélection portugaise en finale. Mais depuis, plus rien...

Il faut dire que ce déclin correspond à celui de Benfica et d'Eusebio qui a vieilli. Du même coup l'étoile du Sporting de Lisbonne, le grand rival local et national, s'est rallumée, mais on peut dire que le champion 1974 qui affrontera Saint-Etienne, n'a pas la dimension internationale du grand Benfica d'antan.

Sa vedette numéro un est, bien sûr, l'avant centre argentin Yazalde qui a été sacré la saison dernière roi des buteurs européens avec 46 buts marqués en 30 matches. Yazalde avait eu pourtant du mal à s'adapter au football portugais. Mais il explosa soudain dans une formation à la défense très solide, dont l'élément le plus brillant est le gardien Damas, grand, souple, élégant, qui compte parmi les meilleurs portiers d'Europe.

Saint-Etienne a gardé un mauvais souvenir de Lisbonne et des Portugais, depuis la Coupe d'Europe 1967-68 qui s'arrêta pour le club forézien devant Benfica (0-2 à Lisbonne, 1-0 à Saint-Etienne). Il est vrai que cette année-là, Benfica parvint jusqu'en finale devant Manchester United vainqueur 4-1.

Le football portugais fait actuellement sa mue. Mais tout dépendra de la façon dont les jeunes Stéphanois se tireront d'affaire au match aller qui se jouera devant leur public. Car au retour, Yazalde et le Sporting bénéficieront sûrement d'un appui très chaleureux, lui qui est le club le plus populaire de Lisbonne et du Portugal, avec Benfica.

● HAMBOURG OU FRANCFORT :

La force des champions du monde

Depuis le mois de juillet, on a tout intérêt à prendre au sérieux le football d'Allemagne Fédérale, puisqu'il est champion du Monde et aussi champion d'Europe (Nations et Club).

Les Monégasques n'ont donc pas été gâtés en Coupe des Coupes ; car ils auront à affronter un adversaire très solide qu'ils ne connaîtront que le 17 août, à l'issue de la finale allemande.

D'un côté le Hambourg S.V., le club cher à Uwe Seeler et à Willi Schluz. Les deux hommes n'ont pas été remplacés, mais l'équipe hambourgeoise possède tout de même des arguments de poids : le gardien Kargus d'abord qui n'a que 21 ans, mais compte déjà parmi les grands espoirs du football allemand, le demi offensif danois Bjornmose qui joua à Paris contre la France, l'autre demi Zaczyk et l'attaquant Volkert.

Quant à l'Eintracht Francfort, il a terminé troisième du dernier championnat, après avoir tenu la tête fort longtemps. Il compte dans ses rangs deux « champions du monde », Grabowski l'ailier droit et stratège de l'équipe, Hoelzenbein ailier gauche au WM mais milieu de terrain dans son club. Ce sont, bien sûr, les deux animateurs d'une formation qui allie, comme la plupart des équipes allemandes, un fond technique très complet à une valeur athlétique remarquable.

Monaco qui effectuera, onze ans après, sa rentrée dans les compétitions européennes, aura donc bien du mal à résister à cet adversaire en pleine santé, qui est bien décidé à sauvegarder le prestige des nouveaux champions du monde.

● LEGIA :

Dejna et Gadocha en tête

Les Nantais n'ont pas été favorisés par ce tirage au sort mais ils auront au moins l'avantage cette année d'être prévenus sur la valeur de leurs adversaires qui feront certainement recette au stade Marcel Saupin.

Le venue du Legia Varsovie rappellera un mauvais souvenir aux Stéphanois qui furent ses victimes en Coupe des Champions il y a quatre ans.

Ce sont les mêmes hommes qui vont faire trembler Nantes : mais Dejna, Gadocha et Cmikiewicz, les trois héros de l'équipe de Legio ont beaucoup progressé depuis qu'ils sont allés battre Saint-Etienne au stade Geoffroy Guichard.

Avec l'équipe nationale polonaise, ils ont d'abord remporté le Tournoi des Jeux Olympiques. Puis ils ont éliminé l'Angleterre. Enfin pendant la dernière Coupe du Monde, ils ont encore étonné le monde entier par leur efficacité et leur talent.

Nantes aura donc affaire à très forte partie : le football polonais a trouvé sa maturité, il a acquis l'expérience internationale. Et surtout il possède des individualités de grande valeur. Dejna est probablement l'un des plus brillants techniciens européens et l'un des meneurs de jeu les plus complets du monde. Gadocha de son côté a été classé meilleur ailier gauche du WM, en raison de sa clairvoyance et de son habileté technique. Avec ces deux hommes, l'attaque du Legia possède deux atouts maîtres capables de faire sauter les défenses les plus hermétiques.

Ce sera l'occasion pour Bargas de prendre sa revanche d'une certain Argentine-Pologne, et pour le F.C. Nantes de faire oublier sa mésaventure danoise.

● DIFFERDANGE :

Avec l'ami Kuffer

L'Olympique Lyonnais n'est pas trop mal « tombé » en recevant comme adversaire l'équipe luxembourgeoise des Red Boys de Differdange. Il s'agit là d'un rival à sa portée.

Les Lyonnais vont retrouver à cette occasion une figure de connaissance, en la personne de leur ancien défenseur Erwin Kuffer qui était l'arrière gauche de l'O.L. en 1967 lorsque le club rhodanien remporta la Coupe de France. Kuffer ne reverra cependant qu'un seul de ses anciens coéquipiers Di Nallo. Après son départ de France, Kuffer joua en Belgique où il se fit une très belle situation hors football, chez IBM. Puis il est revenu au Grand-Duché.

Il est l'un de animateurs des Red Boys, et occupe un poste de milieu de terrain. C'est d'ailleurs dans l'entrejeu que se situe le point fort d'une équipe qui a terminé deuxième du dernier championnat, après avoir réussi l'exploit d'être la seule équipe à battre le champion et leader, Jeunesse d'Esch, sur son terrain.

Avec Kuffer, les deux internationaux Sleughi et Kirsch sont les meneurs de jeu de la formation de Differdange qui possède également un bon gardien Schonckert (engagé cette saison), un excellent stoppeur Christoph (joueur de nationalité française) et deux attaquants de classe, l'avant centre Carlevaris (fin technicien) et l'ailier gauche Giordin.

Il s'agit là d'une formation bien équilibrée, qui est animée d'un esprit collectif excellent, combative, vaillante, solide, capable de jouer les trouble-fête, malgré ses limites techniques.

SAINT-ETIENNE SEUL CONTRE TOUS

Une présentation de Philippe TOURNON

« Saint-Etienne, seul contre tous »

C'est une image, bien sûr, et nul, croyez-le bien, n'est attaché à la perte du grand club stéphanois. Seulement, ils sont quand même une demi-douzaine, qui l'avouent plus ou moins clairement, à rêver de la couronne stéphanoise.

Nice qui s'est mis à l'heure yougoslave, par exemple. Ou l'O.M. qui a joué la carte brésilienne. Ou bien Nantes qui est resté fidèle à la politique... nantaise. Sans oublier Saint-Etienne, bien sûr, qui prolongerait volontiers son bail d'un an !

Et il y a les éternels outsiders : Reims, Lyon, Sochaux, d'autres peut-être.

Au jour J — 3, « France Football » a fait le point des forces en présence. En six pages, il vous présente chaque club, ses performances 73-74, ses forces, ses faiblesses, son programme des trois semaines à venir, les espérances de son entraîneur.

Et « France Football » vous livre sa cote.

A vous de faire vos jeux !

ANGERS :
l'après-Poli

Le tandem que l'on croyait indissociable est... dissocié. Voilà des années que l'on écrivait presque machinalement Guillou-Poli. Désormais il faudra se limiter à Guillou.

C'est une page tournée dans l'histoire du S.C.O. Le problème est de savoir comment se passera cet « après-Poli ».

Les dirigeants angevins n'ont pas fait de folies ; ils n'en avaient d'ailleurs pas les moyens. Ils ont engagé un gardien, un arrière et un milieu de terrain d'honnête valeur.

L'équipe de Gonzalez, pourtant, nous semble moins bien armée que la saison dernière. Elle surprendrait agréablement en participant, comme la saison passée et jusqu'au bout, à la lutte pour les places « européennes ».

● **L'an dernier :**

Championnat : 4e avec 54 points, 77 buts pour, 57 contre.

Coupe : Eliminé en huitièmes de finale par Saint-Etienne (0-2 et 4-0).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Angers-Nice.
9 août : *Angers-Lyon.
13 août : *Rennes-Angers.

● **Pour :**

Un solide fond de jeu, cette maîtrise collective qui reste la marque de fabrique du S.C.O. ; la classe et le rayonnement de Guillou ; l'efficacité et l'opportunisme de Berdoll.

● **Contre :**

Le déséquilibre que risque de provoquer, en milieu de terrain surtout, le départ de Poli ; l'insuffisance d'éléments de premier plan ; les incertitudes qui planent sur le comportement d'une défense rénovée.

● **La cote F.F. :**

9 contre 1.

Gonzalez :
« Des inquiétudes »

« Je ne peux cacher mon inquiétude en ce début de saison.

Par rapport à l'année dernière, c'est la défense qui demandait la plus grande attention. Or, les contrats de Lecœur et de Lemée n'ont pas été renouvelés, et à ces départs est venu s'ajouter celui de Poli et le désaccord financier avec Bourdel.

Outre l'arrivée du jeune gardien cannois Griffoui, seul Ramier a été engagé au titre d'arrière latéral. Ma médiocre défense de l'an dernier risque donc d'être plus inquiétante encore. Les premiers matches amicaux ont d'ailleurs confirmé cette impression.

Mais il y a quand même eu de bonnes choses dans le recrutement angevin comme, par exemple, la venue de deux jeunes talents : le Niortais Augustin et le junior Felci venu de l'Ain. »

GRIFFONI

BASTIA :
la lutte

Voilà une rude saison qui s'annonce pour les Bastiais.

L'équipe sera-t-elle digne du cadre rénové de Furiani ?

Ce n'est certainement pas la conviction et l'ardeur à la lutte qui feront défaut — on peut faire confiance à Cahuzac pour cela — mais on peut se demander si, après le départ de Pantelic, la défense aura tous les arguments voulus pour faire face aux assauts des attaquants adverses.

L'équipe bénéficiera en revanche du retour, précieux ô combien ! de Georges Franceschetti qui animera un milieu de terrain du comportement duquel risquent de dépendre beaucoup de choses.

Pour le Sporting il s'agit de lutter et de tenir en attendant que soit prête la relève des jeunes et talentueux joueurs insulaires.

● **L'an dernier :**

Championnat : 15e avec 41 points, 44 buts pour, 49 contre.

Coupe : Eliminé en quarts de finale par Monaco (2-0 et 0-1).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Bastia-Lille.
9 août : *Metz-Bastia.
13 août : *Bastia-Reims.

● **Pour :**

Un esprit de lutte qui ne se dément pas au fil des années ; le retour de Franceschetti ; le plein rendement espéré de Vergnes et de Kanyan.

● **Contre :**

Le départ de Pantelic, malgré les incontestables possibilités de Gili ; l'absence de tout véritable renfort en défense et en attaque.

● **La cote F.F. :**

15 contre 1.

Cahuzac :
« Objectif Coupe »

« J'espère tout d'abord que les blessures nous « oublieront » un peu cette saison, car l'année dernière ce fut vraiment catastrophique. Mais les matches amicaux que nous avons disputés me font craindre une récidive. En effet, Vergnes, Heidkamp, Franceschetti, titulaires, furent touchés sérieusement.

Le Championnat sera difficile. J'espère que Franceschetti redeviendra le footballeur qu'il était avant de partir à l'O.M., et qu'il jouera un rôle intéressant au milieu du terrain.

Les renforts ? Peut-être un autre milieu de terrain, mais cela dépend des possibilités financières.

Les espoirs ? Encore et toujours la Coupe de France. »

FRANCESCHETTI

BORDEAUX :

reconstruire

On ne veut plus, aux Girondins de Bordeaux, connaître les heures d'angoisse et de déchirement que vécut le club au printemps dernier.

Maintenant que la situation est clarifiée, le président Roureau et André Menaut vont pouvoir s'attacher à bâtir ce club solide et sain que Bordeaux devrait être depuis longtemps.

L'effectif 1974-1975 où l'on note le retour de l'enfant du pays, Didier Couécou, et l'arrivée de Claude Arribas dont les qualités et le chaud tempérament devraient s'épanouir dans le contexte girondin, cet effectif-là, donc, s'il ne peut sans doute pas prétendre jouer les premiers rôles, semble avoir assez d'arguments pour réaliser une saison sans histoires et en tout cas se faire respecter à domicile... ce qui ne fut, hélas ! pas le cas la saison dernière.

Bordeaux peut et doit devenir une place sûre, solide du professionnalisme.

● **L'an dernier :**

Championnat : 14e avec 42 points, 55 buts pour, 57 contre.

Coupe : Eliminé en seizièmes de finale par Toulouse (0-0) et 3-0).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Bordeaux-Nantes.
9 août : *Strasbourg-Bordeaux.
13 août : *Bordeaux-Saint-Etienne.

● **Pour :**

Les leçons qui auront, inévitablement, été tirées de la pénible saison 1973-1974 ; l'arrivée de deux hommes solides et de tempérament tels que Couécou et Claude Arribas.

● **Contre :**

Le comportement d'une défense encore un peu floue dans sa composition et son comportement d'ensemble ; le temps d'adaptation à un style de jeu qui reste à préciser.

● **La cote F.F. :**

9 contre 1.

Menaut :
« Ayons confiance »

« Ayant pris en main l'équipe girondine en cours de Championnat l'année dernière, je vais pouvoir enfin travailler sereinement cette saison qui semble d'autre part ne pas trop mal s'annoncer pour nous.

Les départs de Dos Santos et Mitoraj ont été compensés par les arrivées de Claude Arribas et Couécou qui retrouvera à ses côtés son camarade marseillais Tokoto.

Nous attendons beaucoup de ces deux joueurs pour améliorer notre potentiel offensif qui méritait sensiblement de l'être. »

COUECOU

LENS :

un tempérament

Le Racing Club de Lens, cruellement frappé par la disparition de son président Henri Trannin, à quelques jours de l'ouverture du Championnat, mettra toutes ses forces et son tempérament indomptable, soyez-en sûr, à poursuivre dans la voie tracée de tous temps par ce dirigeant fidèle et exemplaire.

On retrouve la sagesse et le solide bon sens de Henri Trannin dans le recrutement effectué à l'inter-saison : pas de vedettes, pas de faux bons étrangers, mais des garçons sûrs, solides au tempérament bien trempé comme on les aime au Racing (Notheaux, Manic, Kaiser).

Les Lensois auront sans doute du mal à jouer les trouble-fête comme ils le firent l'an passé en début de saison, mais leur équipe paraît assez bien équilibrée et homogène pour faire son petit bonhomme de chemin, sans craintes ni ambitions excessives.

● **L'an dernier :**

Championnat : 10e avec 44 points, 58 buts pour, 65 contre.

Coupe : éliminé en seizièmes de finale par Rouen (1-0 et 0-0).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Lens-Red Star.
9 août : *Sochaux-Lens.
13 août : *Lens-Strasbourg.

● **Pour :**

Un tempérament bien connu et que Vandooren et Sowinski entretiennent soigneusement ; l'épanouissement de certains éléments encore trop irréguliers la saison dernière.

● **Contre :**

La disparition partielle ou totale de cet effet de surprise qui avait permis aux Lensois de bousculer tout le monde en début de saison passée ; peut-être, l'absence d'un très grand joueur au milieu.

● **La cote F.F. :**

10 contre 1.

Sowinski :
« Recrutement judicieux »

« La saison dernière, après un départ rapide et prometteur, nous avions marqué le pas à cause justement d'un manque de réserves de qualités. C'est pourquoi les dirigeants ont essayé pendant l'inter-saison, suivant une politique de sagesse.

Nous avons, au R.C. Lens, pratiqué un football total basé sur la vitesse et l'improvisation. Quant aux nouvelles recrues, j'ai eu l'occasion de les voir évoluer au cours des rencontres amicales. Les arrières Lecœur et Notheaux, l'ailier Kaiser et surtout le relayeur Manic ont affiché de réelles qualités qui devraient leur permettre de se hisser, cette saison, au rang supérieur. Les matches amicaux se sont soldés par deux défaites devant Valenciennes (1-2), Birmingham (0-1), une victoire à Rouen (2-1) et un match nul devant Anvers (0-0).

Le R.C. Lens, attachant une importance considérable à la politique des jeunes, les dirigeants ont accepté d'engager de nombreux espoirs de l'I.N.F. Vichy lesquels constitueront l'ossature de la formation de Division III.

Donc combativité, enthousiasme et football axé sur l'offensive. »

BOUSDIRA

LILLE :

la bonne ?

Après avoir fait plusieurs fois l'ascenseur entre les deux divisions, le L.O.S.C. espère avoir accroché cette fois le bon wagon.

Plutôt que de s'éparpiller en plusieurs renforts moyens, les dirigeants ont préféré miser sur deux éléments confirmés : le défenseur nantais Bernard Gardon et, l'attaquant international de l'Etoile Rouge de Belgrade Stanislav Karasi.

Bon choix assurément, mais en comparaison certains postes apparaissent un peu légèrement pourvus.

Il se pourrait que le besoin d'un ou deux renforts se fasse sentir assez rapidement.

Pour le L.O.S.C. l'heure de la stabilité et du travail en profondeur a sonné. Ce n'est qu'à ce prix que les Lillois pourront prétendre redevenir l'équipe-phare d'une région tout acquise au football.

● **L'an dernier :**

Championnat : 1er groupe A, D II, 68 buts pour, 21 contre.

Coupe : Eliminé en seizièmes de finale par Sochaux (0-0 et 2-0).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Bastia-Lille
9 août : *Lille-Marseille
13 août : *Troyes-Lille

● **Pour :**

L'enthousiasme inhérent à toute équipe qui retrouve la première division ; un public qui est peut-être le plus fervent de France ; la classe de Karasi.

● **Contre :**

L'inexpérience de certains éléments ; une défense qui semble un peu « juste » à ce niveau-là ; l'apparente fragilité du milieu de terrain.

● **La cote F. F. :**

15 contre 1.

Peyroche :
« Epreuve de vérité »

« Nous avons arraché notre montée à la force du poignet. Mais en Division I, c'est l'épreuve de vérité. On ne s'en sort pas, parmi l'élite, en se battant à mort chaque dimanche. Il faut une valeur collective et un fond technique qui nous font encore défaut, au même titre que l'expérience des matches difficiles et des efforts fournis à intervalles rapprochés.

Je redoute surtout pour notre défense qui est encore jeune. J'attends énormément de Gardon qui possède tout de même a priori un certain métier, en tant qu'international et ex-champion de France.

Heureusement, il y a toujours Prieto, footballeur modèle qui doit cependant récupérer après le grave accident d'automobile dont il a été victime en juin. Et surtout, nous pourrons compter sur un attaquant de très grande classe internationale, Karasi. Il faut surtout que Coste puisse le soutenir utilement. Je crois qu'il est capable d'y parvenir.

Confiance prudente donc, car c'est une saison de transition. »

GARDON

LYON :

stabilité

On prend les mêmes et on recommence ! C'est à peu près le langage qu'a tenu l'Olympique Lyonnais, qui n'a même pas jugé utile de pourvoir au remplacement de deux éléments pourtant prépondérants comme Baeza en défense centrale et Ravier au milieu du terrain.

Valette et Cacchioni, trop longtemps « premiers réservistes » feront l'affaire. Soit.

Au vrai, l'essentiel n'est pas là et il est probable que les Lyonnais ne connaîtront pas de réelle mésaventure avec cette équipe bien équilibrée.

Il est au moins aussi important que l'O.L. continue, et améliore, même un travail de formation et de promotion des jeunes dont il n'a eu qu'à se louer jusqu'à présent.

Cela vaut bien des transferts...

● **L'an dernier :**

Championnat : 3e avec 55 points, 64 buts pour, 51 contre.

Coupe : Eliminé en quarts de finale par Sochaux (0-2 et 2-0, aux penalties).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Lyon-Reims
9 août : *Angers-Lyon
13 août : *Lyon-Nice

● **Pour :**

Une homogénéité qui tiendra au fait que l'équipe sera pratiquement la même que l'an passé ; la qualité et l'efficacité d'une attaque où Lacombe peut « éclater ».

● **Contre :**

L'absence d'une véritable concurrence à plusieurs postes ; certains doutes sur l'efficacité et le rendement du milieu de terrain, où le départ de Ravier peut être ressenti.

● **La cote F. F. :**

7 contre 1.

Mignot :
« Confiance de rigueur »

« Recevoir à quatre reprises en ce début de saison me semble un avantage dont nous nous efforcerons de tirer profit. Reims (avec Daniel Ravier qui voudra se surpasser). Nice et à un degré moindre. Rennes et Monaco, restent toutefois des adversaires sérieux. Il faudra évidemment s'en méfier car il est évident que les contre-performances et un mauvais départ ne manqueraient pas d'avoir ensuite de fâcheuses répercussions.

L'équipe n'a guère changé par rapport à la saison dernière pour autant que Valette et Cacchioni furent fréquemment titularisés d'où une homogénéité. Et depuis plusieurs années, bles. Et depuis plusieurs années, l'O.L. démarre bien.

Je garde confiance aussi sur le plan de l'affluence, des expériences ayant prouvé que Lyon n'était pas totalement déserté en cette période estivale. »

CHIESA

SAINT-ETIENNE SEUL CONTRE TOUS

MARSEILLE :
on repart !

Voici une nouvelle étape de la tumultueuse histoire de l'Olympique de Marseille.

Le scénario en est signé Fernand Meric — un homme de cinéma, évidemment... — et il nous a déjà réservé plus d'un coup de théâtre dont le dernier en date est l'apparition sur la scène olympienne de Claudio Coutinho, l'un des préparateurs physiques de la sélection brésilienne aux deux dernières Coupes du Monde.

Pour bien connaître le personnage, nous n'hésiterons pas à dire que l'O.M. a fait là une excellente opération. Car si on attend de Paulo Cesar qu'il contribue de toute sa classe à relancer Marseille vers les sommets, on peut attendre encore plus sûrement de Coutinho qu'il donne enfin au club ces structures techniques indispensables qui lui ont si souvent fait défaut jusqu'ici.

Si l'O.M. ne fait plus seulement du coup par coup, mais se met à préparer l'avenir, alors ça peut devenir très intéressant...

● **L'an dernier :**

Championnat : 12e avec 43 points, 58 buts pour, 62 contre.

Coupe : éliminé en trente-deuxièmes de finale par Béziers (1-0 après prolongation).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Marseille-Strasbourg
9 août : *Lille-Marseille
13 août : *Marseille-Sochaux

● **Pour :**

Une situation que l'on peut penser à peu près assainie ; l'enthousiasme et le désir de réussite de la nouvelle équipe dirigeante ; une défense de fer ; Paulo Cesar si...

● **Contre :**

Les exigences de supporters qui vont vouloir tout, tout de suite ; les probables difficultés de J. Zvunka à définir et à faire observer une certaine forme de jeu ; Paulo Cesar si...

● **La cote F. F. :**

7 contre 1.

Zvunka :
« Pas de miracle »

« C'est avec autorité, sans parti pris, que je dirigerai ma troupe, avec une manière bien personnelle, sans jamais admettre le moindre relâchement. Avec du courage, on peut abattre des montagnes. Certes, l'O.M. a besoin de retrouver les sommets, mais ce sera très difficile cette année. Notre effectif est profondément remanié et nous n'avons pas la prétention de remporter encore une fois le Championnat.

Notre nouveau joueur brésilien, Paulo Cesar, sur qui nous misons beaucoup, aura lui aussi besoin de temps pour s'acclimater, de même d'ailleurs que nos nouveaux joueurs. Pour moi, je pense que nous serons fixés d'ici à la fin du mois d'août avec les premières rencontres du Championnat. Tout en essayant de satisfaire nos supporters, nous tenterons par contre une aventure en Coupe de France. C'est de l'ambition, mais pourquoi pas ?

En conclusion, ce sera pour nous une année de transition, en attendant de retrouver les grandes soirées de football au stade-vélodrome. »

TRESOR

METZ :
à sa main

Pendant que René Vernier se rétablissait, c'est Georges Huart, arrivé en droite ligne d'Aulnoye, qui a assuré la préparation des Messins.

On ne prend pas de gros risques en avançant que le F.C. Metz ne défraiera pas plus la chronique cette saison qu'il ne le fit l'an passé.

Le club lorrain, débarrassé pour l'heure, de la rivalité nancéienne, poursuit son double objectif de consolidation du club à tous les niveaux et de figuration honnête parmi l'élite.

L'équipe messine a perdu Blaut, mais elle vient d'enrôler un solide et expérimenté attaquant allemand qui fit les beaux jours de Moenchengladbach, Laumen.

Une fois de plus on comptera beaucoup sur l'efficacité de Braun, mais il faudra suivre aussi les évolutions de son compatriote Di Domenico au sein d'une attaque qui inspire confiance.

● **L'an dernier :**

Championnat : 11e avec 43 points, 53 buts pour, 53 contre.

Coupe : Eliminé en huitièmes de finale par Paris S:-G. (2-0 et 2-1).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Rennes-Metz.
9 août : *Metz-Bastia.
13 août : *Paris S.-G.-Metz.

● **Pour :**

La responsabilité d'être le seul représentant de football lorrain ; une équipe plus aguerrie que l'an dernier ; l'apport de Huart ; l'association Braun - Di Domenico.

● **Contre :**

Une certaine difficulté à trouver le bon équilibre entre un jeu rude, physique et un jeu sûr, plus élaboré ; l'absence d'un « patron » capable de donner le ton dans les moments difficiles.

● **La cote F.F. :**

10 contre 1.

Vernier :
« Question d'harmonie »

« Metz se doit et peut progresser après le travail effectué la saison dernière. C'est pourquoi nous devrions faire mieux cette année, améliorer notre standing aussi en premier lieu.

Le problème est plus clair maintenant à Metz qui doit continuer à aller de l'avant, sur le plan collectif avant tout. L'apport de jeunes ne manquant ni de qualité ni de possibilités rend déterminant le problème de leur encadrement et les responsabilités incombant à ce dernier. Tout est fonction de l'état d'esprit, car il est devenu pratiquement impossible de progresser sur la scène du football professionnel avec un esprit amateur et toutes les restrictions que cela comporte tant dans la préparation que dans la compétition.

Metz a tout pour partir sous le signe d'un optimisme nuancé et ce d'autant plus qu'il a trouvé maintenant le meneur offensif qu'il lui fallait. Tout est désormais une question d'harmonie et sur ce point je fais une confiance totale à Georges Huart. »

BRAUN

MONACO :
méfiance

Les Monégesques vont avoir de quoi occuper agréablement leur début de saison avec un Championnat non-stop et la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe.

Il faut avouer que les dirigeants de l'A.S.M. n'ont pas fait de folies sous prétexte que leur club retrouvait la scène européenne, dix ans après l'avoir quittée. Et c'est sans doute mieux ainsi... surtout depuis que l'on sait qu'il aura affaire, d'entrée, au vainqueur de la Coupe d'Allemagne !

Le défenseur sochalien Burklé, le demi-Parisien Guignedoux et l'attaquant stéphanois Rouquette sont venus compléter un effectif d'où disparaissent Quittet, Texier et Polny. On a bouché les trous en quelque sorte.

Monaco a joué avec le feu tout au long du dernier Championnat et il devra soigner son départ s'il ne veut pas connaître les mêmes inquiétudes.

● **L'an dernier :**

Championnat : 16e avec 41 points, 64 buts pour, 73 contre.

Coupe : Battu en finale par Saint-Etienne (2-1).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Monaco-Nimes.
9 août : *Saint-Etienne-Monaco.
13 août : *Monaco-Nantes.

● **Pour :**

Un bon jeu collectif inspiré par les entraîneurs argentins Bravo et Muro ; l'arrivée à maturité d'éléments comme Dalger, Samvel, Petit ; l'efficacité de l'Italo-Argentin Onnis.

● **Contre :**

Encore et toujours l'absence d'un véritable public ; une certaine irrégularité dans le comportement et les résultats ; les excès d'un jeu parfois trop étriqué.

● **La cote F.F. :**

12 contre 1.

Muro :
« Bilan encourageant »

« Je suis très satisfait de la production de notre équipe depuis le début de saison. En effet, tous les matches amicaux que nous avons joués jusqu'à présent ont été victorieux. Bien sûr, tout est relatif en cette période et nous avons rencontré des équipes qui n'étaient pas encore aussi prête que la nôtre. Tout de même je suis satisfait du comportement d'ensemble de mes joueurs.

Cette année, notre ambition est de nous maintenir régulièrement dans le milieu de tableau, afin de ne pas connaître, comme l'an dernier, les soucis de la relégation, d'essayer de faire au moins aussi bien en Coupe de France, et surtout de tenter de passer un tour dans la Coupe des Vainqueurs de Coupe. C'est la raison pour laquelle nous aurons un observateur le 17 août en Allemagne, pour assister à la finale de la Coupe de la R.F.A. entre Francfort et Hambourg, puisque le vainqueur de ce match sera notre adversaire le 18 septembre prochain.

En tout état de cause, l'optimisme est de rigueur chez nous. »

DALGER

NANTES :

sagesse

Instruit par ses expériences précédentes, le F.C. Nantes ne s'est pas mis martel en tête parce qu'il allait, une nouvelle fois, participer à une épreuve européenne.

Non seulement il n'a procédé à aucune acquisition coûteuse ou tapageuse, mais encore il a sagement « éclairci » un effectif qui avait tendance à devenir pléthorique, évitant ainsi des concurrences ou des mises à l'écart toujours délicates et génératrices de problèmes.

Et comment ne l'aurait-il pas fait en toute tranquillité d'esprit alors que ses amateurs sont champions de Division III, ses juniors vainqueurs de la Coupe Gambardella et ses cadets lauréats de la Coupe Paul Nicolas ?

Il ne peut rien arriver de fâcheux à un club qui peut présenter un tel palmarès et tout le monde l'a parfaitement compris au F.C. Nantes.

Alors, même si l'équipe fanion ne devait terminer « que » troisième ou quatrième en Division I, quelle importance ?

● **L'an dernier :**
Championnat : 2e avec 58 points, 63 buts pour, 41 contre.
Coupe : Eliminé en quarts de finale par Saint-Etienne (2-1 et 1-1).

● **Trois premiers matches :**
2 août : *Bordeaux-Nantes
9 août : *Nantes-Nîmes
13 août : *Monaco-Nantes

● **Pour :**
La continuité d'une politique technique respectée à tous les niveaux du club ; la qualité et la variété des réservistes ; l'homogénéité d'une formation qui ne subira pratiquement aucun changement.

● **Contre :**
Peut-être une certaine usure des premiers rôles ; les problèmes que peut poser l'attaque après le départ de Blanchet ; le poids de ses responsabilités européennes.

● **La cote F. F. :**
5 contre 1.

Arribas :
« En bonne voie »

« Je n'attache pas beaucoup d'importance aux résultats des matches amicaux de début de saison. J'estime que les joueurs subissent le contrecoup de l'entraînement physique intensif poursuivi depuis près d'un mois.

Cependant ces rencontres permettent des essais intéressants pour vérifier, par exemple, la complémentarité possible de certains éléments.

De ce fait les 3 matches que nous avons disputés m'ont donné des indications. L'ensemble apparaît en condition satisfaisante, même si quelques-uns, tel Bargas, doivent mettre les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu puisque ses vacances se sont prolongées un peu plus que ses camarades.

J'ai constaté d'autre part que nos secondes mi-temps étaient meilleures que les premières ce qui démontre une condition déjà avancée.

Les différentes formations que j'ai alignées au cours de ces trois rencontres ne sont, bien sûr, pas définitives. Je crois que finalement l'équipe que je présenterai pour le début du Championnat sera très proche de celle qui a terminé la saison dernière. »

RIO

NICE :

enfin ?

- Depuis deux saisons que nous persistons à faire des Niçois des concurrents plus que sérieux pour le titre de champion de France, vont-ils enfin se décider à nous donner raison ?

En 1972-73, ils s'écroulèrent après avoir possédé une avance que l'on pensait décisive, mais l'an dernier, ils ne furent pratiquement jamais dans la course pour la première place.

Nice s'est mis à l'heure yougoslave : il a « troqué » son avant centre hollandais Van Dijk contre Musemic dont il faut espérer qu'on parlera autant que l'on en a déjà parlé.

Et plus important et plus significatif encore il a confié les destinées de son équipe à Markovic, l'un des meilleurs entraîneurs yougoslaves.

Si Markovic sait et peut obtenir des joueurs ce qu'il en attend, alors ce peut être l'année des Aiglons. Car en valeur pure, leur effectif demeure de tout premier plan.

● **L'an dernier :**
Championnat : 5e avec 54 points, 71 buts pour, 55 contre.
Coupe : Eliminé en trente-deuxièmes de finale par Cannes (1-1 et 1-1 aux penalties).

● **Trois premiers matches :**
2 août : *Angers-Nice
9 août : *Nice-Rennes
13 août : *Lyon-Nice

● **Pour :**
Une équipe très peu modifiée et qui devrait trouver très vite son unité ; une défense qui inspire confiance ; peut-être l'association Musemic-Molitor, Markovic si...

● **Contre :**
L'inquiétude de ne pas être encore au rendez-vous, après deux saisons plus décevantes que convaincantes ; l'inconnu Musemic ; Markovic si...

● **La cote F. F. :**
6 contre 1.

Markovic :
« Les premiers rôles »

« Nous avons disputé jusqu'ici trois matches amicaux qui se sont soldés par deux victoires contre Nitra et Stuttgart sur le score de (1-0), et un match nul contre l'équipe de Velez, vice-championne de Yougoslavie (1-1). Nous n'avons pas marqué beaucoup de buts, mais en revanche, nous n'en avons pas encaissé beaucoup non plus. Je crois que la tactique que j'ai préconisée, c'est-à-dire 4-4-2, devrait être assez rapidement assimilée par mes joueurs.

Cette équipe niçoise comporte en effet de très bons éléments et des joueurs dont la qualité technique ne peut être mise en doute. Mes efforts doivent donc porter sur le jeu collectif, sur les automatismes et sur une meilleure liaison entre les lignes. Bien sûr pour cela il faut être en très grande condition physique et cela ne se fait pas du jour au lendemain. Malgré tout, j'ai confiance, je pense que l'équipe de Nice est une des meilleures opérant en Championnat de France et mon objectif est que nous réussissions à jouer les tout premiers rôles et si possible à nous insérer dans la lutte pour la conquête du titre. »

MOLITOR

NIMES :

des buts !

Curieuse équipe nîmoise ! Elle qui avait la réputation d'être irrésistible à domicile, elle y a raté presque tous ses matches. Elle que l'on disait limitée et complexée en déplacement, elle y a réussi les meilleures performances de son histoire... Le monde à l'envers !

Plus grave : les Nîmois dont on vantait la générosité et l'efficacité ont terminé avec la plus mauvaise attaque de première division. Heureusement que leur défense « arrangeait les coups » s'avérant la moins perméable de toutes !

Il y avait comme un rééquilibrage à effectuer, et l'on peut penser que les venues de Schilcher et surtout de Felix et de Dellamore vont permettre de l'effectuer.

Allons, le public du stade Jean-Bouin peut raisonnablement espérer revoir des buts et retrouver « son » équipe, celle qui ne sait pas ce que perdre au stade Jean-Bouin veut dire.

● **L'an dernier :**
Championnat : 9e avec 44 points, 41 buts pour, 37 contre.
Coupe : Eliminé en seizièmes de finale par Nantes (1-0 et 0-0).

● **Trois premiers matches :**
2 août : *Monaco-Nîmes
9 août : Nantes-Nîmes
13 août : *Nîmes-Red Star

● **Pour :**
Un public qui pardonnera très vite les insuffisances de la saison passée ; une attaque considérablement renforcée avec Felix et Dellamore ; par suite, le retour à un jeu avec ailiers qui convient mieux aux Nîmois.

● **Contre :**
Peut-être un problème d'adaptation et de complémentarité Sanlaville-Mézy au milieu du terrain ; les doutes issus du manque de réussite à domicile la saison dernière.

● **La cote F. F. :**
8 contre 1.

Firoud :
« Efficacité d'abord »

« Nous avons décidé cette année de porter nos efforts dans le domaine offensif.

J'espère à cet effet que grâce à nos deux nouvelles recrues Felix et Dellamore notre ligne d'attaque se montrera plus tranchante et surtout plus efficace.

Toutefois, alors que la saison passée notre défense s'était montrée intraitable, elle a accusé lors des matches de Coupe des Alpes un net fléchissement : sept buts encaissés en deux rencontres. L'engagement de Schilcher peut ainsi être de nature à pallier les déficiences qui pourraient se produire de ce côté-là. »

FELIX

PARIS-S.-G. :

des promesses

Elle en porte, des espérances, cette équipe de Paris Saint-Germain qui « privée de pelouse » va devoir entamer la saison vendredi prochain à Sochaux !

Après les douches froides administrées par le Paris Football Club, le public parisien a refait ses provisions d'enthousiasme, a rechargé les accus de ses trompes et klaxons automatiques et s'apprête à envahir le Parc pour une nouvelle « grande aventure ».

Rendons cette première justice à Daniel Hechter et à Just Fontaine qu'ils ont fait le maximum pour que leur équipe puisse répondre à l'attente de ses supporters.

Pantelic, Bauda, Novi, Poli, Floch, Dahleb : « On fait difficilement mieux, à la fois en quantité et qualité ! »

Un classement honorable, mais surtout un jeu et un spectacle dignes du football et de Paris : ce sont les ambitions, très sages, des responsables parisiens.

● **L'an dernier :**
Championnat : 2e groupe B, D. II, 70 buts pour, 42 contre.
Coupe : Eliminé en quarts de finale par Reims (5-0 et 2-2).

● **Trois premiers matches :**
2 août : *Sochaux-Paris S-G.
9 août : *Reims-Paris S.-G.
13 août : *Paris S.-G.-Metz

● **Pour :**
L'affection et la présence d'un public qui ne demande qu'à venir nombreux et à vibrer ; des renforts qui apparaissent judicieux dans toutes les lignes ; la chance offerte de devenir cette grande équipe tant attendue par les Parisiens.

● **Contre :**
Une période de rodage inévitable : l'âge d'un ou deux éléments ; l'adaptation qui ne sera peut-être pas aisée, ni même admise de bon cœur par certains, à la forme de jeu préconisée, en défense notamment, par Fontaine.

● **La cote F. F. :**
8 contre 1.

Vicot :
« Des possibilités »

« J'ai retrouvé des garçons très disponibles et désireux de ne pas rater les débuts de l'équipe en Division I. Nous avons travaillé deux fois par jour au stade du camp des Loges et la condition physique est déjà bonne. Le recrutement donne incontestablement une plus-value à notre formation, mais je ne pense pas que nous soyons, cette saison, l'équipe à battre, comme on se plaît à le souligner ici et là.

Bien sûr, nous avons les moyens de nous exprimer, mais l'effectif a été en partie renouvelé ; il faudra malgré tout, en dépit de la valeur des joueurs qui sont venus, que le temps fasse son œuvre. J'espère que nous prendrons un assez bon départ.

Quoi qu'il en soit, notre but reste de plaire au public parisien, de lui donner du spectacle. Fontaine et moi-même demeurons donc fidèles aux principes de jeu qui nous ont — tout compte fait — pas si mal réussi la saison passée. Mais de grâce, ne nous installez pas parmi les favoris. N'oubliez pas que nous débutons en Division I... »

POLI

SAINT-ETIENNE SEUL CONTRE TOUS

RED STAR :
une personnalité

Le Red Star voudrait bien en terminer avec cette légende qui veut qu'il soit une « équipe de banlieue », avec tout ce que ce terme comprend de méprisant, même si administrativement, c'est vrai, qu'il n'a pas de « personnalité » et qu'il est « ennuyeux à voir jouer ».

Tout cela c'est terminé, ont décrété les responsables audoniens.

Et le fait est que, à Saint-Ouen, il semble souffler un petit vent de renouveau et de progrès.

Le club s'organise, il développe ses différents secteurs, il intensifie la détection et la formation des jeunes et au niveau de l'équipe fanion on fait du neuf aussi puisque, si l'équipe gardera l'ossature de l'an passé, on y verra apparaître Bourgeois et surtout Magnusson, le dribbleur-sorcier qui ne tardera certainement pas à devenir la coqueluche d'un stade... modernisé lui aussi.

Vraiment, il se passe quelque chose au Red Star !

● **L'an dernier :**

Championnat : 1er groupe B, D. II, 71 buts pour, 29 contre.

Coupe : éliminé en trente-deuxièmes de finale par Reims (2-1 après prolongation).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Lens-Red Star.
9 août : *Red Star - Troyes.
13 août : *Nimes-Red Star.

● **Pour :**

Le sérieux d'un club où l'on progresse dans tous les domaines, lentement mais sûrement ; l'appoint de Bourgeois et de Magnusson ; la personnalité de José Farias.

● **Contre :**

Une certaine difficulté à sortir... de sa banlieue, à prendre une dimension vraiment nationale ; les incertitudes touchent au comportement de la défense ; des remplaçants pas assez près des titulaires.

● **La cote F.F. :**

9 contre 1.

Farias :
« Saison de transition »

« Notre objectif est facile à saisir. Il s'agit pour nous de conserver notre place en Division I. Je crois que c'est maintenant possible.

Ce retour en Division I ne nous prend donc pas au dépourvu et nous sommes prêts à faire face à nos responsabilités. L'an dernier, tout en gagnant des points et en livrant parfois des batailles difficiles en Division II, nous nous sommes efforcés de bien jouer, d'améliorer le fond de jeu de l'équipe, en prévision justement du rôle que nous aurions à jouer cette saison.

De plus, j'ai confiance dans les joueurs qui sont venus renforcer notre effectif. Je pense notamment que Roger Magnusson devrait nous apporter énormément en attaque et que Nestor Combin bénéficiera de bonnes balles. Nous nous sommes bien préparés et les matches amicaux nous ont permis de parfaire notre cohésion. Nous ne réaliserons sans doute pas de miracles, mais nous ferons une bonne saison... en attendant mieux. »

BOURGEOIS

REIMS :
progression

Il va peut-être falloir surveiller les Rémois de très près cette saison. Depuis le temps que, du côté de la rue Buirette et du stade Auguste-Delaune, on annonce le retour du « grand Reims » cela va bien finir par arriver.

Sans doute l'équipe a-t-elle peu évolué par rapport à la saison passée — arrivée du Lyonnais Ravier en milieu de terrain — mais il suffirait que Bianchi conserve son efficacité et que les frères Lech retrouvent l'intégralité de leurs moyens pour que le Reims bonne cuvée de 1973-1974 devienne un cru millésimé en 1974-1975.

D'autant que, à ce que l'on sait, le nouveau maître de chais, Léon Desmenez connaît bien son affaire et a quelques petits secrets bien à lui.

Alors, pétillant ce nouveau Reims ?

● **L'an dernier :**

Championnat : 6e avec 50 points, 67 buts pour, 62 contre.

Coupe : Eliminé en demi-finales par Saint-Etienne (1-0).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Lyon Reims
9 août : *Reims-Paris S.-G.
13 août : *Bastia-Reims

● **Pour :**

La stabilité d'une équipe très peu modifiée ; l'arrivée de Ravier au milieu du terrain ; l'efficacité de Bianchi ; le coup de fouet donné par la prise en mains de l'équipe par Léon Desmenez.

● **Contre :**

La nouvelle formule défensive dont la preuve de l'efficacité reste à faire ; le manque de concurrence parmi les attaquants de pointe ; les points d'interrogation que constituent les frères Lech pour diverses raisons.

● **La cote F. F. :**

7 contre 1.

Desmenez :
« Confiance raisonnée »

« Nous avons fait une recrue de choix avec Ravier qui vient de donner toute satisfaction lors des 4 matches de Coupe des Alpes où il a confirmé sa grosse présence dans l'entre-jeu et notamment dans le soutien offensif.

Il se peut que l'on renforce encore l'attaque par un élément de valeur. Dans ce cas mon ambition de faire aussi bien que la saison passée sera justifiée.

Et ce sera déjà bien car il ne faut pas oublier que Reims a terminé sixième et atteint les demi-finales de la Coupe.

La force de Reims était un fond technique de qualité. J'espère que l'on pourra y ajouter un bon jeu de mouvement et plus de rigueur en défense.

Dans ce cas, de plus grands espoirs pourraient nous être permis. »

BIANCHI

RENNES :
on y croit !

Il y a longtemps que le Stade Rennais n'avait entamé une saison avec un tel enthousiasme, avec autant d'espérances.

Oh ! ni le président Lemoux ni René Cédolin ne s'imaginent que leur équipe va jouer les terreurs et lutter à armes égales avec les Saint-Etienne, Nantes, Nice et autres « barons » du Championnat.

Non. On est beaucoup plus réaliste. Si « on y croit », c'est d'abord parce que « Kéru » est revenu et que, avec un tel chef d'orchestre, la partition va forcément changer.

D'autant que les solistes ne sont pas mauvais du tout, tel ce Redon qui se décide enfin à jouer la carte football, ou ce Pokou qui déchaîne les applaudissements. Quant aux « cuivres », là-bas derrière, ils ont amplement démontré la puissance de leur souffle et leur parfait accord la saison passée.

Alors, à Rennes, le vent est à l'optimisme.

● **L'an dernier :**

Championnat : 13e avec 43 points, 42 buts pour, 47 contre.

Coupe : Eliminé en trente-deuxièmes de finale par Nantes (3-1).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Rennes-Metz.
9 août : *Nice-Rennes.
13 août : *Rennes-Angers.

● **Pour :**

Une ville, une région tout acquises au Stade Rennais et au football ; le retour de Kéruzoré ; un élan, un esprit nouveau à tous les niveaux du club ; Pokou, bien sûr.

● **Contre :**

Peut-être le manque d'efficacité et de rayonnement du milieu de terrain ; une certaine difficulté à suivre le rythme et à faire front dans les très grandes occasions.

● **La cote F.F. :**

8 contre 1.

Cédolin :
« Une place honorable »

« L'an dernier, au cours de la seconde partie du Championnat, nous avons été parmi les meilleurs grâce à l'arrivée de Pokou. Or, cette année, nous bénéficierons de la présence de Pokou dès le début de saison. De plus, l'apport de Kéruzoré donnera un fond technique à l'équipe, ce qui nous a considérablement manqué précédemment.

D'autre part, notre potentiel offensif s'est accru avec les signatures de Redon comme professionnel et l'arrivée de Léa.

Je situe de ce fait mon équipe dans la première partie du Championnat. Je pense que nous devrions terminer entre la cinquième et la huitième place. »

REDON

ST-ETIENNE :

sérénité

L'A.S. Saint-Etienne donne de plus en plus l'impression du grand club solide, toujours à la recherche de ce qui pourrait être source de progrès et d'amélioration. Ce qu'il est, finalement.

Tout est si bien en place désormais, les rôles sont si bien distribués, les tâches si bien réparties que la « mécanique stéphanoise » semble tourner toute seule.

Alors, il ne faut pas s'étonner de ne pas avoir vu Roger Rocher et Robert Herbin sur le devant de la scène des transferts et des « marchandages ».

Qu'auraient-ils été faire dans cette galère, on se le demande !

Triantafilos est revenu sans bruit, Curkovic a fait venir son compatriote Dugalic pour préparer sa succession.

C'est tout et c'est bien.

Saint-Etienne a la sérénité des forts, de ceux qui ont tout fait et bien fait, et qui peuvent attendre, sans trembler, l'action et l'heure du jugement.

● **L'an dernier :**

Championnat : 1er avec 66 points, 74 buts pour, 40 contre.

Coupe : vainqueur en finale de Monaco (2-1).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Troyes-Saint-Etienne.
9 août : *Saint-Etienne-Monaco.
13 août : * Bordeaux-St-Etienne.

● **Pour :**

Toute l'infrastructure du club le plus professionnel de France ; un état d'esprit, une mentalité dont la pondération et le sens des réalités se retrouvent chez Herbin ; un effectif solide, homogène, sans failles.

● **Contre :**

Le poids d'un doublé peut être un peu trop tôt venu pour cette équipe très jeune ; les risques de s'endormir sur ces beaux lauriers ; le fait d'être désormais la cible préférée de toutes les équipes.

● **La cote F.F. :**

3 contre 1.

Herbin :

« La carte jeunesse »

« Certes, nous allons préparer comme il se doit notre match du 18 septembre à Saint-Etienne contre le Sporting-Club de Lisbonne, et aussi le match retour du 2 octobre dans la capitale du Portugal. Pourtant, c'est le Championnat de France qui sera notre premier objectif à commencer par le match à Troyes de la première journée. La Coupe d'Europe est une belle aventure, mais le Championnat dure onze mois, et si on ne le gagne pas on ne peut pas participer à la Coupe d'Europe des Champions la saison suivante.

Pour notre part, avec une seule rentrée, celle de Triantafilos, nous allons encore travailler avec un effectif dans sa majorité très jeune et perfectible. De sorte que nous devrions encore mieux jouer la saison prochaine

Je reste, bien sûr, confiant, c'est le secret de la réussite. »

PIAZZA

SOCHAUX :

lentement...

Lorsque René Hauss est arrivé au F.C. Sochaux au début de la saison dernière, il a, très franchement, annoncé la couleur : « Mon rôle n'est pas d'essayer de faire décrocher une place d'honneur ou une Coupe au F.C. Sochaux, mais de veiller à la mise en place d'une véritable organisation technique qui permette de voir loin et grand. »

La situation n'a donc fait qu'évoluer vers cette mise en place... les premiers résultats étant même très encourageants.

Vannucci, Guinot, Barklé sont partis, seul Courbis est venu, et la porte a été ouverte à de véritables espoirs. Et derrière on prépare activement les futures relèves.

Lentement, mais sûrement, Sochaux se bâtit, bâtit sa maison qui est celle de l'avenir.

Mais déjà, dans l'immédiat, l'équipe de Paul Barret, avec la mentalité qui l'anime semble capable de goûter à de beaux premiers fruits.

● **L'an dernier :**

Championnat : 7e avec 49 points, 59 buts pour, 46 contre.

Coupe : Eliminé en demi-finales par Monaco (1-0).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Sochaux-Paris S.-G.
9 août : *Sochaux-Lens
13 août : *Marseille-Sochaux

● **Pour :**

Le sérieux d'un club et d'une préparation menés en toute harmonie par le tandem Hauss-Barret ; l'épanouissement de plusieurs éléments jeunes comme Posca, Piasecki, Djadaoui, Soler ; la volonté de réussir quelque chose.

● **Contre :**

Encore une certaine inconstance dans le comportement sur le terrain; la nécessaire adaptation de Courbis à sa nouvelle équipe ; la difficulté de séduire et de retenir le public local.

● **La cote F. F. :**

6 contre 1

Barret : « Patience »

« Mon équipe paraît arriver en forme au bon moment.

Si elle semble être d'égale valeur par rapport à celle de la saison dernière, je pense cependant qu'elle est supérieure en potentiel. Le fait qu'elle soit constituée en partie de grands joueurs laisse à penser qu'elle ira en s'améliorant au fil des rencontres chacun des jeunes « lions » étant, bien sûr, décidé à progresser et à s'élever dans la hiérarchie, à commencer par les deux nouveaux, Courbis et Garnier, dont on attend beaucoup. »

COURBIS

STRASBOURG :

à la hollandaise

C'est une expérience assez passionnante que tente le Racing de Strasbourg en conservant presque intégralement la même équipe que la saison dernière — seul Gérard Hausser s'est retiré — mais en la confiant à un entraîneur hollandais Henry Hollink.

Il semble que le nouvel entraîneur alsacien a mené très « rondement » la préparation de son équipe et l'on suivra avec intérêt les premiers matches de Strasbourg... et dès vendredi à Marseille !

Ce Strasbourg 74-75 paraît bien équilibré, avec un bon amalgame de joueurs expérimentés (Serrus, Gress, Hlevniak, Joseph, Spiegel) et de joueurs encore jeunes, pleins de promesses, mais encore perfectibles (Dropsy, Ehrlacher, Wagner, Gemmrich).

Ce Strasbourg-là peut surprendre agréablement et redonner à l'Alsace une équipe de très bon niveau.

● **L'an dernier :**

Championnat : 8e avec 45 points, 62 buts pour, 67 contre.

Coupe : Eliminé en huitièmes de finale par Nantes (1-0 et 1-0).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Marseille-Strasbourg
9 août : *Strasbourg-Bordeaux
13 août : *Lens-Strasbourg

● **Pour :**

L'élan nouveau qui semble animer le Racing alsacien ; le soutien de son public ; la qualité et les promesses d'éléments très jeunes comme Ehrlacher, Wagner, Gemmrich, bien encadrés.

● **Contre :**

L'absence de tout renfort ; l'assimilation, qui peut demander du temps, des méthodes d'entraînement et de jeu du Hollandais Hollink ; en outre, des débuts de saison généralement difficiles.

● **La cote F. F. :**

8 contre 1.

Hollink : « A l'aventure »

« J'avoue volontiers que je m'aventure dans l'inconnu. Peut-être remporterons-nous le titre, peut-être nous battrons-nous pour éviter la descente.

En trente ans, le football hollandais ne m'a pas révélé tous ses secrets, comment voulez-vous que je juge le football français en quelques semaines ?

En ce qui concerne mon équipe, les joueurs ont été soumis à un entraînement intensif qui, je l'espère, sera bénéfique dès le début de la saison, car les points récoltés lors des premières journées valent leur pesant d'or. »

GRESS

TROYES :

un peu de patience...

Le T.A.F. a « frisé la correctionnelle » en fin de saison et Pierre Flamion ne peut évoquer sans un énorme frisson le Sedan-Troyes de la dernière journée où son équipe menée 0-4 parvint à revenir à 3-4 obtenant ainsi le point du bonus qui assurait son salut.

C'est pour ne pas connaître à nouveau ce genre de cauchemar que les responsables troyens, s'ils ont laissé partir Bourgeois, ont effectué un recrutement solide et sage à la fois.

L'international yougoslave Dojcinovski et l'espoir parisien Zorzetto pour asseoir la défense en son centre ; l'actif demi bordelais Dos Santos et « l'Espagnol » Dumat pour organiser le jeu au milieu du terrain.

L'attaque, riche de Parizon, Tonnel, Watteau et Petkovic se suffisait à elle-même !

Avouons-le : Un Troyes aussi sagement et habilement bâti décevait beaucoup en se traînant en queue de classement.

● **L'an dernier:**

Championnat : 17e avec 41 points, 52 buts pour, 63 contre.

Coupe : Eliminé en seizièmes de finale par Lyon (2-2 et 2-0 après prolongation).

● **Trois premiers matches :**

2 août : *Troyes-Saint-Etienne
9 août : *Red Star-Troyes
13 août : *Troyes-Lille

● **Pour :**

La sagesse de dirigeants et responsables solidaires ; un recrutement judicieux avec Dojcinovski et Zorzetto en défense, Dumat et Dos Santos au milieu, un bon équilibre de jeu.

● **Contre :**

Encore un certain manque d'expérience et de sang-froid dans les périodes difficiles ; un ou deux postes un peu faibles ; un calendrier particulièrement difficile dans les premières semaines.

● **La cote F. F. :**

9 contre 1.

Flamion :

« Avenir serein »

« Pour nous l'avenir est beaucoup moins inquiétant que la saison dernière. Certains de nos joueurs qui ne faisaient alors que débuter en Première Division ont passé leur examen d'entrée avec succès et ont atteint aujourd'hui une certaine maturité. Je pense particulièrement à Tonnel.

« Face à Nitra, et en dépit d'une première mi-temps hésitante, nous avons vraiment joué dans un style Première Division. Notre technique, celle de notre charnière centrale plus précisément, s'est manifestement améliorée et nos joueurs ont réussi des mouvements de tout premier ordre.

J'ai surtout retenu, à la faveur de nos premiers matches de préparation, la rapidité avec laquelle s'est opéré l'amalgame anciens-nouveaux. L'homogénéité y est déjà et c'est un point très important.

On ne peut pas prétendre tout croquer, cette saison. Ce n'est pas en deux ans que l'on monte une équipe. »

TONNEL

Reportage

Jean-Marc GUILLOU le passionné

(Jacques ETIENNE)

ANGERS. — *Nous ne connaissions pas ce joli petit stade, où les joueurs angevins ont pris l'habitude de s'entraîner. Situé à la périphérie de la ville, il faut, en venant de la gare, franchir la Maine pour l'atteindre. C'est déjà un peu la campagne. Les maisons neuves aux toits d'ardoises — Trélazé est à deux pas — donnent à l'endroit un aspect coquet. De jeunes peupliers courent le long du mur de clôture. Le soleil brillait ce jour-là. Au-dessus de nos têtes, des planeurs dessinaient de longues courbes sur le grand tableau du ciel. Au loin, le son aigrelet d'une cloche de couvent appelait à l'office du soir. La douceur angevine par excellence...*

Sur une portion de pelouse, entre deux buts miniature, de solides gaillards se disputaient un ballon : une chouannerie au petit pied, C'était pourtant l'heure de la récréation. La veille, le S.C.O. était allé jouer à Saint-Jean-de-Monts contre le Red Star : on récupérait, on s'amusait, ce qui n'empêchait pas que la balle, chaudement disputée, allait parfois heurter la main courante grillagée ou se perdre dans les bosquets. Il en va toujours ainsi quand on n'aime pas perdre...

C'est dans cette ambiance assez détendue que nous avons retrouvé Jean-Marc Guillou. L'international angevin, dont on connaît le tempérament tranquille et le peu de goût pour la publicité, a tout de même réussi l'exploit — à son corps défendant — de faire parler de lui pendant que tous ses frères les footballeurs se faisaient bronzer sur les plages.

Il y a eu, durant l'inter-saison, ce qu'il est convenu d'appeler une affaire Guillou. L'intéressé a fait publier un communiqué pour déclarer qu'il était prêt à abandonner le football professionnel, c'est le point de départ ; et à l'arrivée, Paris S.G. s'est vu interdire de faire appel à Guillou lors des deux prochaines saisons,

DECIDE A TOUT PLAQUER

Jean-Marc ne fuit pas le débat ; ce n'est pas dans sa manière, D'ailleurs il n'a rien à cacher. Nous le prenons bille en tête :

« Ce communiqué... ce n'était pas sérieux ; vous n'aviez quand même pas l'intention de laisser tomber au terme d'une saison qui fut si brillante pour vous. D'ailleurs personne ne l'a cru. »

L'attaque ne l'a pas troublé. Il a commandé au garçon un Perrier-citron. Les cheveux à peine séchés de la douche qu'il a prise rapidement pour venir nous rejoindre, la chemise noire largement ouverte, les pieds nus dans des espadrilles, Jean-Marc Guillou est tout à fait décontracté et il répond sans se démonter :

« Eh bien, si vous ne l'avez pas cru, vous avez eu tort. J'étais bien décidé à tout plaquer si une solution me donnant satisfaction ne voyait pas le jour. »

Finalement Guillou reste au S.C.O. et nous lui demandons de bien vouloir nous faire la genèse de l'histoire.

« J'avais encore un an de contrat avec Angers, mais il était convenu que je devais signer à l'inter-saison un nouveau contrat, soit ici, soit ailleurs. C'est alors que Paris S.G. entra en contact avec le S.C.O. pour demander si je pouvais être éventuellement cédé. Apprenant cela, j'ai demandé à mes dirigeants de me mettre sur la liste des transferts et je leur ai dit que, s'ils s'alignaient sur les propositions qui me seraient faites, je resterais à Angers.

» Là-dessus, le S.C.O. me demande de lui faire connaître mes prétentions pour un contrat de deux ans. Elles sont jugées exagérées. Du coup, le club ne voulait plus, ni me faire signer un nouveau contrat, ni me transférer... si ce n'est à l'étranger. C'est donc qu'on ne tenait pas tellement à moi. Alors je me suis fâché et j'ai dit que dans ces conditions je ne jouerais plus.

UNE CLAUSE IMPORTANTE

— Le club avait le droit pour lui, puisque vous étiez sous contrat pour une saison encore.

— C'est exact, mais cela fait neuf ans que je suis au S.C.O., dont cinq saisons comme professionnel. J'estime que j'ai rendu des services au club. En facilitant mon transfert, c'était une manière élégante de les reconnaître.

— Vous restez au S.C.O. A quelle solution a-t-on abouti ?

— J'ai resigné pour un an de plus, ce qui me fait donc deux années avec Angers, mais une clause prévoit que je pourrai racheter mon contrat au terme de la saison qui commence.

— Satisfait ?

— J'y trouve un certain avantage, c'est vrai, sans quoi, je vous le répète, j'abandonnais ; mais je ne suis pas totalement satisfait. Qui peut savoir ce qui arrivera ? Un joueur de vingt-huit ans et demi qui se casse une jambe n'intéresse plus personne.

— Dans l'histoire, c'est Paris Saint-Germain qui est pénalisé...

— Je n'ai jamais démarché auprès de Paris S.G. pour me faire engager. Je suis allé une fois à Paris pour une toute autre affaire que le football. J'ai rencontré Fontaine, mais je n'ai jamais eu de propositions chiffrées de Paris S.G. De toute manière on ne pourra jamais empêcher un émissaire d'un club — ne serait-ce qu'un supporter — de discuter avec un joueur. Et puis, je ne vais tout de même plus parler à personne, sous prétexte que je suis sous contrat... »

Durant toute cette conversation, les mégots de nos cigarettes se sont entassés dans le cendrier. Jean-Marc a dû fumer plus que de coutume. On devine que le sujet l'excède un peu : « Répéter toujours la même chose », lâche-t-il... Un reporter d'un hebdomadaire parisien est venu frapper à sa porte, mais, ce jour-là, Guillou assistait à un tournoi de tennis. On sent qu'il n'est pas fâché d'avoir manqué ce rendez-vous imprévu.

Ce détachement, pour ne pas dire cette affectation, qu'il manifeste parfois, envers les journalistes notamment, correspond à sa nature profonde : « Ce qui m'intéresse, dit-il, c'est de bavarder avec vous, sur le football par exemple, car j'espère que nous allons en parler, mais pas du tout l'article que vous allez écrire. D'ailleurs je ne le lirai peut-être pas.

On ne peut être plus clair !

Ce qui compte, pour lui, ce sont les amis : « Parce que, dit-il, c'est ce qui fait la qualité de la vie. J'en ai dans et en dehors du football et, pour les revoir, il m'arrivera de revenir plus tard à Angers. »

TECHNIQUE. TECHNIQUE

"KERU", TONNEL, TRIANTAFILOS rois de l'attaque en 74-75 ?

(Jean-Philippe RETHACKER)

NOUS poursuivrons et conclurons notre revue des joueurs français (les étrangers sont exclus de cette étude) par les joueurs de milieu de terrain et les attaquants. A travers la classification « stationnaire » et « à suivre », nous allons retrouver les hommes qui devraient être les vedettes de la saison qui s'ouvrira vendredi soir.

MILIEU DE TERRAIN
GUILLOU... SANS POLI

Si les révélations ont été rares la saison dernière, les confirmations ont tout de même rassuré sur la valeur des milieux de terrain français.

La plus spectaculaire et la plus importante fut celle de **Jean-Marc Guillou** qui a tenu enfin ses promesses (ou plutôt qui a pu les tenir) sur le plan international. Sans son ami et compère Poli, le meneur de jeu du S.C.O. devrait s'affirmer définitivement cette saison dans l'équipe de France qui a besoin de son talent créateur et de sa finesse technique.

Autres valeurs **A SUIVRE** (en hausse l'an dernier) : le Stéphanois **Synaeghel** qui a pris énormément d'assurance, son coéquipier **Bathenay** qui dans un rôle un peu différent et plus défensif a éclaté en quelques mois, le jeune Rennais **Alain Philippe,** en gros progrès techniques, le Rémois **Didier Simon** footballeur extrêmement complet, le Bordelais **Giresse** qui n'a pas encore pu donner sa pleine mesure, un autre Stéphanois **Janvion** promis à un très bel avenir avec ses qualités athlétiques et techniques, le Sochalien **Djadoui** qui a mûri et « solidifié » son jeu, et le revenant rémois **Krawczyk** qui, après une période sombre et de fréquentes blessures, pourrait bien réapparaître au premier plan, le Nantais **Michel Pech** qui est devenu l'un des piliers du F.C. Nantes, le Lensois **Elie** qui se stabilise, le Strasbourgeois **Ehrlacher** qui arrive, le jeune Angevin **Cassan** qui devra faire oublier Poli et le Rémois **Jodar** qui semble devoir s'orienter vers un rôle d'arrière latéral.

Restent valeurs sûres, « stationnaires », le Tricolore de Nantes **Henri Michel** évidemment qui demeure l'un des meilleurs footballeurs français et qui peut encore progresser à l'échelle internationale, le Niçois **Jouve** qui doit rattraper le temps perdu et revenir en sélection, tout comme son équipier azuréen **Huck** et le Bastiais **Franceschetti,** le nouveau Redstarman **Daniel Bourgeois, Poli** et **Novi** transplantés eux aussi à Paris et **Daniel Ravier,** enfin appelé à jouer les patrons dans l'équipe de Reims.

AILIERS
RIEN A L'HORIZON

Bien moins riches en promesses sont les postes d'ailiers où les valeurs confirmées et stationnaires continuent à faire la loi.

C'est le cas de **Floch** (qu'une blessure malencontreuse stoppa en pleine ascension parisienne mais qui peut redémarrer au P.S.G.) et de **Berata** bien sûr qui doit être encore l'un des atouts majeurs de Saint-Etienne et de l'équipe de France.

C'est encore le cas de rares spécialistes qui sont le Lyonnais **Mariot,** le Niçois **Loubet,** le Rémois **Richard** et le Sochalien **Lechantre.** On attend beaucoup mieux en revanche du Troyen **Parizon,** du Lensois **buraszek,** du Marseillais **Kurowski,** de **Dellamore** qui peut réussir une nouvelle carrière à Nîmes, et surtout du Stéphanois **Sarramagna** beaucoup trop fragile et intermittent.

A suivre cependant cette saison, outre **Dahleb** (qui est Algérien, donc non sélectionnable), les Strasbourgeois **Wagner** et **Gemmrich,** le Marseillais **Emon,** et surtout le petit Monégasque **Dalger** et le Stéphanois **Patrick Revelli** qui sont les candidats numéro un à la sélection en équipe de France.

AVANTS CENTRE
LACOMBE ET SES RIVAUX

Il convient ici de faire une distinction entre les avants de soutien (les numéros 10 comme on les appelle maintenant) et les véritables avants centre.

Dans la première catégorie, on rappellera les progrès et l'épanouissement de garçons, comme **Chiesa** (le faux ailier droit de Lyon ou de l'équipe de France), **Larqué** qui mérite une nouvelle clause internationale, et **Papi** lui aussi, digne d'un meilleur sort en sélection ; on suivra avec beaucoup d'attention un **Keruzoré** que le climat breton doit ressusciter, un **Tokoto** (comme Dahleb non sélectionnable hélas), un **Edwige** qui fut la saison dernière dans le sillage de Guillou et Berdoll un buteur irrésistible, un **Rampillon** encore perfectible, un **Guermeur** certainement taillé pour des tâches supérieures, un **Henri Dumat,** qui peut réussir une brillante saison à Troyes où il revient, un **Bernard Lech** toujours l'égal des meilleurs attaquants français quand il est en forme et en bon état de santé. On peut espérer, à ce sujet, le retour au premier plan de **Georges Lech,** son frère dont l'équipe de France a toujours besoin.

Au rayon des avants centre de pointe on suivra de près : outre **Pokou** la grande découverte 73-74 (étranger lui aussi), **Hervé Revelli** toujours « placé » en sélection et au royaume des buteurs, **Bernard Lacombe** qui est certainement l'avant centre français numéro 1 lorsqu'il est en forme, **Berdoll** qui a éclaté la saison dernière et qui a rivalisé avec les canonniers étrangers Bianchi, Onnis et Braun, **Couécou, Molitor, Félix et Triantafilos** (retour de Grèce) qui ont des revanches à prendre, **Jean Gallice** le Bordelais aux gros moyens athlétiques, **Arghirudis** le Lensois qui n'a pu confirmer son tonitruant automne 1973. Mais ce sont surtout le Lillois **Costes,** le Troyen **Tonnel** (deuxième buteur français l'an dernier) et le Sochalien **Soler** qu'il faudra avoir à l'œil. S'ils confirment leurs progrès, ces deux-là peuvent être à brève échéance les attaquants vedettes du prochain championnat.

Jacques SANTINI le ressuscité

SAINT-ETIENNE. — *Il y a un an, presque jour pour jour, que Jacques Santini était gravement blessé au genou droit dans un choc avec Zwunka à Marseille, où Saint-Etienne gagna par 2-0 son premier match d'un championnat 1973-1974 qu'il devait gagner.*

En ce triste anniversaire, quel sentiment ressent encore celui que les Stéphanois ont adopté avec le sympathique surnom de Jacquot ? Où en est-il ? Qu'espère-t-il ?

« *Tout d'abord, avez-vous de la rancune envers Zwunka, qui fut l'auteur de ce coup ?*

— Je ne le crois pas, *nous répond Jacques*, bien que je lui reproche de n'avoir jamais eu un mot de regret et de n'avoir jamais pris de mes nouvelles. Je l'excuse pourtant parce qu'il débutait et qu'il était irrité d'avoir deux buts de retard. Depuis il a dû comprendre que ce n'est pas en employant de tels moyens que l'on progresse. Car je suis persuadé qu'il m'a frappé volontairement, sans penser bien sûr me blesser aussi gravement.

— *Après cette saison perdue, où en êtes-vous ?*

— La rééducation de mon articulation a été difficile, pénible, douloureuse et j'ai eu souvent l'impression que je ne rejouerais plus comme avant. Il a fallu vaincre non seulement la douleur mais surtout l'appréhension du choc avec l'adversaire. Heureusement que j'ai eu les encouragements de tous mes camarades, mes entraîneurs et notre président. J'ai eu la malchance de me tordre une cheville à Vienne, devant l'Autriche, ce qui m'a contraint à stopper ma préparation, mais j'ai confiance, d'autant plus que ce n'est pas la cheville de la jambe qui a été opérée. »

L'EXEMPLE DE ROBERT HERBIN

Le coup de Zwunka, décoché sur la jambe d'appui, avait complètement disloqué l'articulation du genou. Il fallut enlever les ménisques et, opération plus délicate et douloureuse, ligaturer les ligaments.

Jacques Santini a bénéficié dans son malheur de l'expérience de son entraîneur Robert Herbin. Celui-ci, alors qu'il jouait avec l'équipe de France contre celle d'Angleterre lors de la Coupe du Monde 1966 à Londres, avait été blessé dans les mêmes conditions par Stiles, qui s'était taillé une solide réputation de joueur brutal.

« Le professeur Trillat m'avait refait complètement l'articulation du genou et les ligaments internes et croisés, *a-t-il dit à Santini*, et cela le 12 octobre, soit trois mois après mon accident. Alors que toi tu as eu la chance d'être opéré quelques jours plus tard. Or, le 12 janvier, je reprenais la compétition. Je ne manquais plus un match et je retrouvais ma place en équipe de France pour les deux derniers matches.

» Pour parvenir à cela, j'ai dû vaincre fatigue, douleur et appréhension. Tu dois faire comme moi et travailler sans relâche ».

« *Croyez-vous que Jacques Santini pourra redevenir l'excellent joueur qu'il était ? » avons-nous demandé à Robert Herbin.*

— Certainement, je lui fais confiance. Il lui faut encore gagner les deux centimètres qu'il manque à la souplesse de son genou. S'il teste celui-ci sans arrêt et le soumet aux plus durs efforts comme je l'ai fait, je crois qu'il redeviendra lui-même. »

UN DES MEILLEURS CE JOUR-LA

Cette confiance, le président Rocher l'a aussi.

« *Bien qu'il ait mis plus longtemps que ses camarades de promotion à s'imposer, Jacques Santini était en passe de devenir notre meilleur joueur. Le jour où il fut blessé à Marseille, il avait été le plus en vue, non seulement de notre équipe, mais des vingt-deux joueurs. Et s'il n'avait pas été blessé à cinq minutes de la fin, nous aurions eu le bonus, mais cette victoire par deux à zéro avait été surtout la sienne.*

» *Il devrait avoir en point de mire cette performance à Marseille et travailler avec obstination pour retrouver sa belle forme.*

» *Nous avons décidé, avec notre commission médicale, de lui faire confiance entièrement.* »

Pierre Garonnaire était le plus navré le jour de l'accident et croyait avoir perdu ce joueur qu'il avait découvert.

« *Je l'avais remarqué à Metz, où, avec la sélection des cadets de Franche-Comté, il jouait en lever de rideau de France « B » - Norvège « B », nous dit-il, alors qu'il opérait à Fesches-le-Châtel, à 10 kilomètres de Sochaux. Ses solides qualités athlétiques devraient lui permettre de redevenir le grand joueur qu'il fut le jour de sa blessure.* »

UN GENOU PLUS SOLIDE QUE L'AUTRE

Pour le docteur Poty, qui a suivi l'opération, le genou blessé de Jacques Santini est devenu aujourd'hui plus solide que l'autre.

« *Trop solide même, nous dit-il, car il a des difficultés à présent pour l'assouplir.* »

L'avenir est donc bien moins sombre pour Jacques Santini, qui a toute la confiance de ses camarades, de ses dirigeants et de tous les supporters de l'A. S. Saint-Etienne.

Dès la guérison de sa cheville, Robert Herbin fera encore appel à ce solide athlète et il compte depuis longtemps dans son effectif. Bonne chance et bon courage à Jacquot.

Pierre LEGALERY.

LE S.C.O. COTE PILE, COTE FACE

Revoilà donc Guillou parti pour une nouvelle aventure avec le S.C.O. Il porte, sur le seul club qu'il ait jamais connu, un jugement qui ne manque pas d'intérêt :

« *Il ne faut pas, affirme-t-il, qu'un club ressemble à un camp militaire. Je suis contre l'autoritarisme, qui est source d'aliénation et d'oppression. De ce point de vue, nous sommes à l'aise au S.C.O., y compris d'ailleurs dans le jeu, car notre entraîneur nous laisse beaucoup d'initiative. Mais chaque médaille a son revers. Nous manquons d'installations et de structures élémentaires. C'est un club où l'on vit à la bonne franquette : on fait le mieux que l'on peut avec ce qu'on a. Ce qui me plaît, c'est que nous pouvons nous ouvrir à autre chose que le football car nous ne sommes pas sans arrêt à répondre à des convocations. Nous avons le temps d'être curieux de tout. Mais enfin, si le club s'équipe et devient plus professionnel encore, ce ne sera pas sans mal non plus.* »

Il ne se risque pas à émettre un pronostic sur la saison du S.C.O., tout en se montrant assez optimiste.

« *L'équipe se cherche un peu, affirme-t-il. Le seul match que nous ayons gagné jusqu'ici, ce fut contre Paris S.G., mais nous avons été mauvais, ainsi que nos adversaires. Les Rennais ont été meilleurs que nous ; quant au Red Star, il nous a battus, mais sans se montrer supérieur : on les valait. Ce qui compte avant tout, c'est l'état d'esprit des joueurs. Il faut que chacun mette ses qualités individuelles au service de la collectivité.*

» *J'ai connu une équipe d'Angers qui est descendue en Division II, alors que la saison précédente elle avait terminé à la troisième place... avec le même effectif, à un joueur près. Il s'agit donc bien d'abord d'une question d'ambiance. Il est indispensable de nous entraider sur le terrain, tant pour récupérer le ballon que pour mener les offensives. Croyez-vous que si je me contentais de dribbler je ferais mon travail ?*

JUSQU'A 50 ANS...

— *Est-ce que la Coupe du Monde vous a amené à modifier certaines de vos appréciations sur le jeu ?*

— *Elle a plutôt confirmé pas mal de choses que je pensais, à savoir la souplesse des tactiques, c'est-à-dire l'initiative laissée aux joueurs, la disponibilité et la participation de tous à l'action. Ce fut particulièrement sensible chez les Allemands, les Hollandais, qui étaient d'ailleurs mes favoris avec la R.D.A., et, à un degré moindre, chez les Polonais. Il s'agit là d'un état d'esprit dont je parlais plus haut et que nous retrouvons à Angers. Voilà pourquoi je pense que nous ferons une bonne saison.*

— *Sans Poli...*

— *Sans Poli, c'est le football. Tiens, avec lui, à Paris S.G., ç'eût été intéressant. Mon amitié avec Albert résistera à l'épreuve du temps, c'est cela l'important.*

— *L'important, c'est aussi le football, qui vous a permis d'être ce que vous êtes. Vous seriez probablement un autre homme si vous aviez choisi une autre voie.*

— *Je lui dois effectivement certaines amitiés, comme celle qui me lie à Albert Poli, mais aussi la confiance en moi que j'ai acquise. La joie intérieure que l'on éprouve après un bon match. C'est une bonne école pour la vie. Sans le ballon, je serais probablement moins épanoui, moins équilibré. Si je n'avais pas été footballeur, il aurait fallu que je me passionne pour autre chose. Dans la vie, il faut être un passionné.*

» *J'espère jouer jusqu'à cinquante ans.* »

LES ANIMAUX SONT AUSSI VOS AMIS

Alors, faites à partir du

JEUDI 1ER AOUT

LE NOUVEAU CONCOURS

"POURQUOI JE L'AIME"

organisé par

Le Parisien libéré

avec la participation de

RTL

500 GAGNANTS

1er PRIX : UN LINGOT D'OR

2ème PRIX :

Un bon d'achat de 1.500.000 AF. à prendre à LA SAMARITAINE

et un téléviseur couleur, une chaîne stéréo, un téléviseur portable, un réfrigérateur, une ménagère, des paires de draps, des tapis Kirman, etc...

10 MILLIONS AF DE PRIX

SER - Publicité

Un document à conserver précieusement

20 CLUBS ET 400 JOUEURS POUR UNE SEULE COURONNE

CLUBS	RESTENT	PARTIS	ARRIVÉS	ÉQUIPE TYPE PROBABLE	PALMARÈS
S.C.O. ANGERS Entraineur : **Pancho Gonzalez** Maillot blanc, culotte blanche Stade Jean-Bouin : 20.000 places 1974 : 4e en D. I Meilleur buteur : **Berdoll,** 29 buts	ANTIC, BEDOUET, BERDOLL, BOURDEL, BRULEZ, CASSAN, DAMJANOVIC, EDWIGE, GOURAUD, GUILLON, GUILLOU, LASSALETTE ? LECHATELLIER, MOREAU	POLI (Paris Saint-Germain) LECŒUR (Lens) LE MEE (Marseille) J. FIEVET (Dunkerque) LASSALETTE (?)	**LAURIER** (Paris F.C.) **LE BOEDEC** (O.M.) **FRANÇOIS** (Lorient) **OUATTARA** (Haute-Volta) **GRIFFONI** (Can) **AUGUSTIN** (Niort) **FOUCHE** (Bellignè) **LECOMTE** (Saumur) **BAUDRY** (Sau) **BAROT** (Poitiers)	**GRIFFONI — LAURIER, BRULEZ, DAMJANOVIC, LE CHATELIER — CASSAN, GUILLOU — FRANÇOIS, BERDOLL, EDWIGE, ANTIC.**	**Champion de Division II 1968 Finaliste de la Coupe 1957**
S.C. BASTIA Entraineur : **Pierre Cahuzac** Maillot bleu et blanc, culotte blanche Stade Cesari : 10.000 places 1974 : 15e en D. I Meilleur buteur : **Zimaico,** 9 buts	BURDINO, BURKHARD, CALMETTES, GILI, GIORDANI, HEIDKAMP, LENOIR, LUCCINI, ORLANDUCCI, PAPI, RAVANELLO, SOLAS, TRAVETTO, ZIMAKO.	PANTELIC (Paris Saint-Germain).	**FRANCESCHETTI** (Marseille) **MARCHIONI** (INF Vichy) Possible : **PEREZ** (Bordeaux) **RACHEDI** (Lyon) **UN YOUGOSLAVE**	**GILI — BURKHARD, CALMETTES, HEIDKAMP, SOLAS — LENOIR, FRANCESCHETTI, PAPI — ZIMAKO, VERGNES, GIORDANI.**	**Champion de Division II 1968 Finaliste de la Coupe 1972**
GIRONDINS DE BORDEAUX Entraineur : **André Ménaut** Maillot bleu à chevron blanc, culotte blanche Stade-vélodrome : 30.000 places 1974 : 14e en D. I Meilleurs buteurs : **Giresse** et **J. Gallice,** 11 buts	BARRAT, BERGEROO, DUBOUIL, FRAUNIE, J. GALLICE, A. GALLICE, GIRESSE, GOUBET, HEYNDRICKX, LARGOUET, LATTUADA, LIPOSINOVIC ? MEYNIEU, PAPIN ? RICO ? RIGONI, TOKOTO	DOS SANTOS (Troyes) MITORAJ (Aix) Possible : LIPOSINOVIC (?) PAPIN (?) RICO (?)	**COUECOU** (Marseille) **CI. ARRIBAS** (Nantes) **BLUHM** (Aix) **CAMUS** (Bayonne)	**RIGONI — PAPIN, DUBOUIL, A. GALLICE, LARGOUET — TOKOTO, ARRIBAS, GIRESSE — J. GALLICE, COUECOU, LATTUADA.**	**Champion de France en 1950. Champion de guerre (zone Sud-Ouest) en 1940. Vainqueur de la Coupe en 1941. Finaliste en 43, 52, 55, 64, 68, 69.**
R.C. LENS Entraineur : **Arnold Sowinski** Maillot sang et or, culotte noire Stade Félix Bollaert : 26.000 places 1974 : 10e en D. I Meilleur buteur : **Arghirudis,** 14 buts	ARGHIRUDIS, BOURLETON, BOUSDIRA, CIESELSKI, CORCOLLE ? DEROUCK, EDWIGE, ELIE, FABER, FROISSART, GREGORCZYK, HOPQUIN, JURASZEK, LANNOY, LEMERRE, LHOTE, MACQUART, MANKOWSKI, MARIE, TEMPET	CORCOLLE (?)	**NOTHEAUX** (Rouen) **LECŒUR** (Angers) **KAISER** (Diest) **DOBRAGE, TOMASZEWSKI, DAMEN, LEMONIER, MONDAERTS, NEDELEC, ROMBY** (tous INF Vichy) Possible : **UN POLONAIS PAPI** (Bastia)	**LANNOY — NOTHEAUX, MARIE, LEMERRE, LECOUER — ELIE, FABER, BOUSDIRA — KAISER, ARGHIRUDIS, JURASZEK.**	**Champion de guerre (Zone Nord) en 1943. Champion de Division II en 1937, 1949, 1973 (groupe A). Finaliste en 1948.**
LILLE O.S.C. Entraineur : **Georges Peyroche** Maillot blanc et rouge, culotte blanche Stade Jooris : 22.000 places 1974 : 1er en D. II groupe A Meilleur buteur : **Coste,** 16 avec le L.O.S.C., 7 avec Sète (23)	DE MARTIGNY, DENNOEULIN, DESCHODT, DESMENEZ, DUSE, FOUILLOUX, GAUTHIER, GIANQUINTO, ICHE, LEROUX, MUJICA, N'DIAYE, PRIETO, RIEFA	VERHOEVE (Brest) NOGUES (Marseille)	**GARDON** (Nantes) **KARASI** (Etoile Rouge de Belgrade)	**DUSE — DENNŒULIN, DESCHODT, GARDON, GIANQUINTO — RIEFA, MUJICA — GAUTHIER, COSTE, KARASI, DE MARTIGNY.**	**Champion de France en 1946 et 1954. Vainqueur de la Coupe en 1946, 47, 48, 53, 55. Champion du National Nord en 1971. Champion de Division II 74, Groupe A.**
O.L. LYON Entraineur : **Aimé Mignot** Maillot blanc rayé rouge et bleu, culotte blanche Stade Gerland : 45.000 places 1974 : 3e en D. I Meilleur buteur : **Chiesa,** 15 buts	CHAUVEAU, R. et A. DOMENECH, MIHAJLOVIC, VALETTE, LHOMME, BALDASSARA, CACCHIONI, MANEIRO, JACQUET, CHIESA, LACOMBE, DI NALLO, MARIOT, MAILLARD, CHEMIER, THIRY	RAVIER (Reims) BAEZA (Cannes)	**ZUANG** (Dudelange) **CHAZAL** (Valence) **PAILLOT** (Rhodia Vaise) **BEROUD** (O.L. INF), **DE ROCCO** (Beaune)	**CHAUVEAU — R. DOMENECH, VALETTE, MIHAJLOVIC, LHOMME — MANEIRO, CHIESA, CACCHIONI — LACOMBE, DI NALLO, MARIOT.**	**Champion de Division II en 1951 et 1954. Vainqueur de la Coupe en 1964, 1968 et 1973. Finaliste en 1963 et 1970.**
OL. MARSEILLE Entraineur : **Jules Zvunka** Maillot blanc, culotte blanche Stade-vélodrome : 48.000 places 1974 : 12e en D. I Meilleur buteur : **Skoblar,** 20 buts	BONNET, BOSQUIER, BRACCI, BUIGUES, EMON, FRANSCESCHETTI, KRAFT, KUSZOWSKI, LECLERCQ, LENDO, MAHIEU, MEUNIER, ROPERO, SKOBLAR, TRESOR, V. ZVUNKA	CARNUS (Aix) LOPEZ (Béziers) KERUZORE (Rennes) MAGNUSSON (Red Star) COUECOU (Bordeaux) LE BOEDEC (Angers)	**PAULO CESAR** (Flamengo) **CHARRIER** (Sedan) **VANUCCI** (Sochaux) **LE MEE** (Angers) **NOGUES** (Lille) Possible : **B. LECH** (Reims) **PAPI** (Bastia)	**CHARRIER — VANUCCI, V. ZVUNKA, TRESOR, BRACCI — BUIGUES, LECLERCQ, PAULO CESAR — EMON, SKOBLAR, KUSZOWSKI.**	**Champion de France en 1937, 1948, 1971 et 1972. Vainqueur de la Coupe en 1924, 26, 27, 35, 38, 43, 69 et 72 (doublé).**
F.C. METZ Entraineur : **René Vernier** Maillot grenat, culotte blanche Stade Saint-Symphorien : 18.000 places 1974 : 11e en D. I Meilleur buteur : **Braun,** 28 buts	BARTH, BATTISTON, BAULIER, BRAUN, CHAPUZET, CHIPON, COUSTILLET, CUPERLY, DINS, FRANQUET, HAUSKNECHT, JEITZ, JENNY, MULLER, PAVLICA, PERIGNON, PETYT, RASTOLL, REMY, SCHECK, TOTA, WEBER	BLAUT (Legia Varsovie) LEVAVASSEUR (amat. en Bretagne) RECEVEUR (Epinal)	**MATHIEU** (Nimes) **DELPIERRE** (Aulnoye) **ZENIER** (Florange) **LAUMEN** (Kaiserslautern)	**BARTH — RASTOLL, DELPIERRE, JEITZ, BAULIER — PERIGNON, COUSTILLET, HAUSKNECHT — MATHIEU, BRAUN, PETYT.**	**Champion de Division II en 1935 Finaliste de la Coupe en 1938**
A.S. MONACO					

1974 : 11e en D. I Meilleur buteur : **Braun,** 28 buts					
A.S. MONACO Entraineurs : **Bravo** et **Muro** Maillot rouge et blanc, culotte blanche Stade Louis II : 12.000 places 1974 : 16e en D. I Meilleur buteur : **Onnis,** 26 buts	MONTES, CHARPENTIER, MOSCA, SAMUEL, GUESDON, CHOMET, PETIT, ODASSO, PROST, DALGER, PASTORIZA, ONNIS, TARAVINI, ROSSO, LOVISOLO, FEUILLERAT, PERRUCHINI	QUITTET (Besançon) TEXIER (Toulouse) POLNY (Rouen) MASSE (?) VITALIS (?)	**BURKLE** (Sochaux) **GUIGNEDOUX** (Paris F.C.) **ROUQUETTE** (Saint-Etienne)	**MONTES — ODASSO, BURKLE ou CHOMET, GUESDON, SAMUEL — PETIT, GUIGNEDOUX, DALGER — ROUQUETTE, ONNIS, TARAVINI.**	**Champion de France en 1961 et 1963. Vainqueur de la Coupe en 1963. Finaliste en 1974. Champion du National Sud en 1971.**
F.C. NANTES Entraineur : **José Arribas** Maillot jaune et vert, culotte blanche Stade Marcel-Saupin : 33.000 places 1974 : 2e en D. I Meilleur buteur : **Curioni,** 13 buts	AMISSE, BARGAS, BERTRAND-DEMANES, BOSSIS, DE MICHELE, DENOUEIX, DONOYAN, FENILLAT, LE BOURGOCQ, MAAS, MARCOS, MERIGOT, MICHEL, MORINIERE, OSMAN, PECH, RAMPILLON, RIO, SAHNOUN, VENDRELY	BLANCHET (Laval) ARRIBAS (Bordeaux) GARDON (Lille) HAMON (Angoulême)	**DAVIAU** (Challans) **BOISDRON** (Cholet)	**BERTRAND-DEMANES — DENOUEIX, RIO, BARGAS, DE MICHELE — MICHEL, PECH, RAMPILLON — AMISSE, CURIONI, MAAS.**	**Champion de France 1965, 1966 et 1973 Finaliste de la Coupe en 1966, 1970 et 1973**
O.G.C. NICE Entraineur : **Vlatko Markovic** Maillot rouge et noir, culotte noire Stade du Ray : 24.000 places 1974 : 5e en D. I Meilleur buteur : **Molitor,** 16 buts	BARATELLI, PEYRON, CAMERINI, ASCERY, GRAVA, ROSTAGNI, ISNARD, DOUIS, ADAMS, ERIKSSON, JOUVE, MONTAGNOLL, HUCK, MOLITOR, LOUBET, SANCHEZ.	CHORDA (libre) VAN DIJK (Murcie) VANDINI (?) ALBERT (?) FIORONI (libre)	**MUSEMIC** (Sarajevo)	**BARATELLI — CAMERINI, ISNARD, ADAMS, GRAVA — HUCK, ERIKSSON, JOUVE — MUSEMIC, MOLITOR, LOUBET ou MONTAGNOLI.**	**Champion de France 1951, 1952, 1956, 1959. Vainqueur de la Coupe en 1952 (doublé) et 1954. Champion de Division II en 1948, 1965, 1970.**
O.L. NIMES Entraineur : **Kader Firoud** Maillot rouge et blanc, culotte blanche Stade Jean-Bouin : 16.000 places 1974 : 9e en D. I Meilleur buteur : **Vergnes,** 12 buts	AUGE, BETTON, BOISSIER, BOYRON, CHAMP, GIRARD, KABYLE, KANYAN, LANDI, MACCIO, MARTINELLI, MEZY, MORETTI, PINTENAT, PIRCALAB ? PIRMAYER, SANLAVILLE, VERGNES.	NOVI (Paris Saint-Germain) MATHIEU (Metz) MENDOZA (Argentine) INIESTA (Montélimar) JANSSENS (Charleroi) PIRCALAB (?)	**DELLAMORE** (Paris F.C.) **FELIX** (Paris F.C.) **CONTESTI** (Albi) **FERRATGE** (Mazamet) **EKOUE** (Sète) **SCHILCHER** (Paris F.C.) **NELSON** (Toulouse)	**LANDI — BOISSIER, BETTON, AUGE — KABYLE — SANLAVILLE, GIRARD, MEZY — KANYAN, FELIX, DELLAMORE.**	**Champion de Division II 1950. Finaliste de la Coupe en 1958 et 1961.**
PARIS S.-G. Entraineur : **Robert Vicot** Maillot rouge, écusson bleu, culotte blanche Parc des Princes : 50.000 places 1974 : 1er en D. I groupe B Meilleur buteur : **M'Pelé,** 15 buts	CARDIET, RENAUT, LAPOSTE, M'PELE, DOGLIANI, ANDRE, BADE, DELOFFRE, DOSSEVI, DUMOT, LEONETTI, MARELLA, PLANCHARD.	SPIEGLER MONTEIRO (?)	**POLI** (Angers) **PANTELIC** (Bastia) **NOVI** (Nimes) **BAUDA** (Nancy) **FLOCH** (Paris F.C.) **DAHLEB** (Sedan) **JIMENEZ** (Toulouse)	**PANTELIC — BAUDA, BADE, NOVI, CARDIET — POLI, LAPOSTE — FLOCH, M'PELE, DOGLIANI, DAHLEB.**	**Champion de France National 1971**
RED STAR F.C. Entraineur : **José Farias** Maillot vert et blanc, culotte blanche Stade de Saint-Ouen : 20.000 places 1974 : 1er en D. I groupe B Meilleur buteur : **Combin,** 24 buts	LAUDU, TRAVOLTI, GARRIGUES, AHACHE, JARRA, GUILLOLET, MERELLE, GRABOWSKI, BESNARD, DUCUING, COMBIN, GONZALES, BRAS.	DONNAT (Nancy) HOUEN (Hazebrouck)	**FOUCHE** (Nancy) **BOURGEOIS** (Troyes) **MAGNUSSON** (Marseille) **FUENTES** (Rouen) **IZQUIERDO** (Fontainebleau)	**FOUCHE ou LAUDU — GARRIGUES, AHACHE, JARRA, MERELLE — BESNARD, BOURGEOIS, DUCUING — MAGNUSSON, COMBIN, BRAS.**	**Champion de Division II 1934 (groupe Nord), 1939, 1974 (groupe B). Champion de France (zone Nord) 1941. Vainqueur de la Coupe en 1921, 1922, 1923, 1928, 1942.**
STADE DE REIMS Entraineur : **Léon Desmenez** Maillot rouge et blanc, culotte blanche Stade Auguste-Delaune : 21.000 places 1974 : 6e en D. I Meilleur buteur : **Bianchi,** 30 buts	AUBOUR, BIANCHI, BRUCATO, DURAND, FROELIGER, JODAR, KRAWCZYK, LARAIGNEE, G. LECH, B. LECH, MASCLAUX, PENA, RICHARD, ROBERT, ROUSSY, SCHALLER, SIMON, VERON, ZYWICA ?	BELTRAMINI (Laval) Possible : ZYWICA (?) PENA (?)	**RAVIER** (Lyon) Possible : **MAS** (Real Madrid)	**AUBOUR — JODAR, BRUCATO, LARAIGNEE, MASCLAUX — KRAWCZYK, RAVIER — RICHARD, BIANCHI, B. LECH, SIMON.**	**Champion de France 1949, 1953, 1955, 1958, 1960, 1962. Vainqueur de la Coupe 1950 et 1958 (doublé). Champion de Division II 1968.**
STADE RENNAIS Entraineur : **René Cédolin** Maillot rouge et noir, culotte noire Parc des Sports : 28.000 places 1974 : 13e en D. I Meilleur buteur : **Guermeur,** 12 buts	D. BERNARD, CHERINI, COSNARD, DAVID, DELL'OSTE, GUERMEUR, KEITA, KERBIRIOU, PERIAULT, PHILIPPE, POKOU, RIZZO, BERNARD, HIARD, LE FLOCH, ORHAN, RABIER, REDON.	DORTOMB (Avignon) DUARTE (Uruguay) Possible : CHERINI (?) DAVID (?) DELL'OSTE (?) BETTA (?)	**KERUZORE** (Marseille) **LEA** (Quevilly) **BERLIN** (INF Vichy)	**D. BERNARD — COSNARD, KERBIRIOU, RIZZO, PERIAULT ou RABIER — GUERMEUR, PHILIPPE — REDON, POKOU, KERUZORE, KEITA.**	**Vainqueur de la Coupe en 1965 et 1971**
A.S. SAINT-ETIENNE Entraineur : **Robert Herbin** Maillot vert et blanc, culotte blanche Stade Geoffroy-Guichard : 35.000 places 1974 : champion D. I Meilleur buteur : **H. Revelli,** 20 buts	BATHENAY, BERETA, CURKOVIC, FARISON, JANVION, LARQUE, LOPEZ, MERCHADIER, MIGEON, MODESTE, PIAZZA, PINSON, REPELLINI, H. REVELLI, P. REVELLI, ROCHETEAU, SANTINI, SARRAMAGNA, SYNAEGHEL.	ROUQUETTE (Monaco) OLIVAIN (Vittel)	**TRIANTAFILOS** (Olympiakos) **DUGALIC** (Igman de Osijek)	**CURKOVIC — REPELLINI, LOPEZ, PIAZZA, FARISON — LARQUE, SYNAEGHEL, BERETA, BATHENAY — H. REVELLI, TRIANTAFILOS ou SARRAMAGNA.**	**Champion de France 1957, 1964, 1967, 1968, 1969, 1970 et 1973. Vainqueur de la Coupe 1962, 1968 (doublé), 1970 (doublé), 1973 (double). Champion de Division II 1963.**
F.C. SOCHAUX-MONTBELIARD Entraineur : **Paul Barret** Maillot jaune, culotte bleue Stade Bonal : 20.000 places 1974 : 7e en D. I Meilleur buteur : **Soler,** 16 buts	BATTMANN, RUST, WASMER, SELES, POSCA, DUFOUR, PIASECKI, DJADAOUI, KLIJNJAN, GUTIERREZ, PFERTZEL, SOLER, MAIER, GORAGUER (?), LECHANTRE	VANUCCI (Marseille) GUINOT (Toulouse) BURKLE (Monaco) Possible : GORAGUER (?)	**COURBIS** (Olympiakos) **GARNIER** (Dunkerque)	**BATTMANN — POSCA, COURBIS, SELES, WASMER — DJADAOUI, PIASECKI, KLIJNJAN — SOLER, GARNIER, LECHANTRE.**	**Champion de France 1935, 1938. Vainqueur de la Coupe 1937. Finaliste 1959, 1967. Champion de la Division II 1947.**
R.P. STRASBOURG Entraineur : **Henri Hollink** Maillot bleu à parements blancs, culotte blanche Stade de la Meinau : 24.000 places 1974 : 8e en D. I Meilleur buteur : **Joseph,** 10 buts	DROPSY, ZAMOJSKI, DEUTSCHMANN, DUGUEPEROUX, SPECHT, CONRATH, DEVAUX, SERRUS, PAUVERT, SPIEGEL, EHRLACHER, SENECHAL, GRESS, WAGNER, JOSEPH, GEMMRICH, KUPFER, GUIOT, ROY, HLEVNIAK.	HAUSSER (Vauban)	**GOBERT** (Albi), **DANNELON** (F.C. Mulhouse), **VINCENT** (Vauban), **TANTER** (F.C.S.K. 06).	**DROPSY — DUGUEPEROUX, SERRUS, SPIEGEL, SPECHT — GRESS, HLEVNIAK, EHRLACHER — WAGNER, JOSEPH, ROY.**	**Vainqueur de la Coupe en 1951 et 1966.**
TROYES A.F. Entraineur : **Pierre Flamion** Maillot bleu et blanc, culotte blanche Stade de l'Aube : 16.000 places 1974 : 17e en D. I Meilleur buteur : **Tonnel,** 21 buts	FORMICI, MANET, R. JACQUES, HODOUL, ILIC, GREGOIRE, LE LAMER, THOIRAIN, WATTEAU, DEFERREZ, PARIZON, TONNEL, PETKOVIC, PLEIMELDING.	BOURGEOIS (Red Star) R. FIEVET (Toulouse)	**DOJCINOVSKI** (Etoile Rouge de Belgrade) **DOS SANTOS** (Bordeaux) **ZORZETTO** (Paris F.C.) **DUMAT** (Castellon) **LE BIHAN** (Sedan)	**FORMICI — JACQUES ou HODOUL, ZORZETTO, DOJCINOVSKI, LE LAMER — DOS SANTOS, DUMAT ou LE BIHAN, WATTEAU — PARIZON, TONNEL, PETKOVIC.**	**Finaliste de la Coupe en 1956.**

des Hommes

BAUDA : retour aux sources

PARIS. — Denis Bauda a l'âge de Jean-Michel Larqué et d'Henri Michel : 27 ans. Il nous est arrivé déjà que sur un match ou un autre, nous nous sommes pris à penser qu'il avait autant de classe que les deux internationaux français. Mais il est vrai aussi que cette pensée ne nous a pas effleuré en d'autres circonstances. Est-ce par manque d'ambition ou de constance ? Nul ne le sait.

Toujours est-il que voilà Bauda projeté au premier plan de l'actualité, en venant grossir les rangs d'une équipe appelée à faire parler d'elle cette saison : Paris-Saint-Germain.

Ce transfert que nous espérons bénéfique pour lui et pour sa nouvelle équipe va le contraindre à faire en quelque sorte un retour aux sources. Qui se souvient que ce garçon aux cheveux blond filasse, le faisant ressembler à un Nordique, a débuté à Grenoble et qu'il eut pour entraîneur Albert Batteux et Raymond Abad. A l'époque, c'était un jeune ailier qui promettait beaucoup. Les affaires grenobloises ne marchant plus très fort, il fut transféré à Metz, où après une saison comme ailier gauche, il s'imposa avec beaucoup d'autorité comme défenseur latéral, se faisant même sélectionner, à ce poste, dans l'équipe des Espoirs.

Il semblait avoir trouvé sa voie. C'est alors que muté à Bastia, Pierre Cahuzac lui proposa de jouer au milieu du terrain : un essai qui fut un coup de maître. Bauda, habile technicien et remarquable pourvoyeur de balles, brilla d'un vif éclat quand les Bastiais affrontèrent l'Atletico Madrid en seizièmes de Coupe des Coupes. Ce jour-là, Denis éclipsa les vedettes espagnoles.

A Nancy, dans une formation qui connut des hauts et des bas, il réalisa certes de bons matches, mais sans toujours justifier la renommée qu'il avait acquise sous le maillot bastiais.

Fontaine l'a appelé non pour jouer dans l'entre-jeu où il ne manque pas de footballeurs de classe, mais pour être arrière gauche. Denis, cet ancien attaquant, devrait se trouver vite à l'aise dans le système de jeu prôné par Justo. Ses qualités techniques, son goût de l'initiative, devraient lui permettre de s'exprimer totalement.

Au sein d'une équipe comptant de brillantes individualités, Bauda ne voudra pas être « en reste ». Les spectateurs risquent de découvrir un joueur talenteux... qu'ils ne connaissaient pas.

Jacques ETIENNE.

BRAUN : Laumen ! retenez ce nom

METZ. — Footballeur de tempérament, attaquant percutant, buteur insatiable, Nico Braun est un personnage attachant à vrai dire. Il a oublié sa déconvenue de sa première saison française — il rata la consécration de roi des buteurs au cours de la dernière journée. Il a reporté, en revanche, tous ses espoirs sur celle qui s'annonce, même si les ennuis avec ses adducteurs l'on contraint à ronger son frein au cours de l'avant-saison.

Le blond Luxembourgeois a une âme de gagneur. Il sera au départ du championnat, car la seule perspective d'opérer au côté de la dernière recrue messine, l'Allemand Herbert Laumen, lui fait en effet oublier la petite douleur qui subsiste. Et Nico d'assurer :

« Je connais Laumen ; je sais la notoriété qu'est la sienne dans le football allemand dont il est l'un des grands attaquants. Sur ce point, pas le moindre doute n'est possible. Les antécédents de Laumen et les chiffres sont là pour le prouver. Je suis vraiment heureux à l'idée de jouer avec lui car c'est là un apport de taille pour Metz.

Avec cette recrue de marque nous arrivant en dernière heure, je suis convaincu que le FCM va « faire plus mal » encore sur le plan offensif. Nous devrions faire bien mieux que la saison dernière et multiplier les coups d'éclat grâce à ce renfort que l'on nous enverra d'ici peu.

Nous avons connu un fléchissement en fin de saison dernière dû à la blessure de Blaut. C'est vrai. Si notre défense retrouve son équilibre, elle qui fut notre principale force l'an passé, Metz peut surprendre car il sera considérablement amélioré en attaque avec Laumen. Croyez-moi et retenez bien ce nom... On en reparlera encore et par voie de conséquence aussi de Braun, en ce qui concerne le classement des buteurs. Nous manquions d'un « patron » en avant ; je vous assure que nous l'avons trouvé là. Dans ces conditions, Metz peut étonner vous verrez. »

Nico... c'est la confiance, l'enthousiasme et la fureur de vaincre. Un garçon contagieux sur ces points et qui vaut de l'or, à Metz plus qu'ailleurs pour l'instant.

André LEMAY.

BERDOLL : un gamin intenable

ANGERS. — Pour sa première saison d'indiscutable titulaire, Marc Berdoll a réussi un coup de maître : meilleur buteur français et des sélections en équipe de France. Alors il aimerait bien recommencer...

Sa belle aventure débute un soir du mois d'août. Quatre fois il mystifia Curkovic... et Saint-Etienne fut battu 4-0. Or, dans les tribunes il y avait un certain M. Kovacs ; c'est ce qui s'appelle savoir choisir son jour. Avec Curkovic il ne devait pas s'en tenir là puisque, Coupe de France aidant, il le battit trois autres fois : sept buts au meilleur gardien de la première division... Pas mal... **« Quel petit poison »** dit le Curkovic en question.

Un soir d'août donc, Berdoll « tapa dans l'œil de Kovacs ». Et c'est ainsi qu'au Parc des Princes il fit en deuxième mi-temps son entrée dans l'équipe de France contre la Grèce. Et quelle entrée ! Première balle touchée : but ! Le sélectionneur, parlant de lui, disait après le match : **« Berdoll c'est un gamin, il en faut un dans une équipe, surtout que celui-là ne s'émeut de rien. Quand je lui ai dit de rentrer sur le terrain il me faisait penser à un lycéen qui allait jouer un match « inter-classes ».**

Sa première saison ne lui laissera qu'un mauvais souvenir. Il y a en effet une chose qu'il ne digère pas : c'est le classement final des buteurs. Il en fut le leader toute la saison (sauf quelques incursions du Messin Braun). Or, à la fin du compte c'est le Rémois Bianchi qui fut couronné. Pour Berdoll il y a là quelque chose « qui ne colle pas » : Il y a d'abord les cinq buts dudit Bianchi le dernier jour (bizarre !)); il y a aussi les deux buts que ce même Bianchi marqua « avé la main » contre Angers (tout le monde est bien d'accord à ce sujet). Et puis même ! Même si on accepte les 30 buts du Rémois, Marc lui aussi en a marqué 30 ! Car à Metz, le but victorieux d'Angers était bel et bien « à lui » : il a tiré, Rastoll a détourné le tir dans ses propres filets et on a dit : « Rastoll contre son camp »... pas juste.

Berdoll est né il y a vingt ans à Trélazé, tout près d'Angers. Il débuta (comme gardien de but) au Foyer-Espérance de sa petite ville avant d'être sélectionné (comme avant centre) dans les cadets du Maine-et-Loire puis dans la sélection cadets de la ligue de l'Atlantique. Ce fut ensuite l'équipe de France juniors, puis celle des militaires (il a devancé l'appel). Son sens du but, son envie de marquer, son démarrage, un petit crochet qui n'a l'air de rien, tout cela allié à une inaltérable tranquillité, voilà pour un avant centre de fameuses qualités. Le pire c'est que ses premiers dirigeants, ceux qui le couvaient dans les sélections de cadets pensent qu'au S.C.O. il pourrait être encore mieux utilisé. Voilà qui promet.

Marc Berdoll, en tout cas, espère bien confirmer sa belle saison passée.

Pour le plus grand bonheur des Angevins bien sûr.

Yves RICHARD.

CAMERINI : un capitaine ambitieux

NICE. — Cela fait déjà bien longtemps que l'on entend parler de Francis Camerini. Et pourtant, il s'agit finalement d'un jeune joueur, puisqu'il vient seulement d'avoir 26 ans. Et même d'un tout jeune capitaine, puisque c'est à lui que, l'an dernier, Jean Snella confia les galons, lorsque André Chorda décida de prendre sa retraite. Et, cette saison, le nouvel entraîneur niçois, le Yougoslave Markovic, a tout naturellement renouvelé sa confiance à Camerini.

D'abord et avant tout parce c'est un pur Niçois, un produit de la Côte d'Azur. Natif de Saint-Martin-du-Var, il fit en effet toutes ses classes à la célèbre pépinière du Cavigal de Nice, et quand, encore junior, il quitta ce club, ce fut pour rejoindre son ami et modèle Robert Herbin à Saint-Etienne. L'an dernier, Camerini joua à plusieurs reprises « libero » au centre de la défense niçoise, mais, cette saison, Markovic a décidé de le titulariser définitivement comme arrière latéral, à droite de la défense. Cela ne déplait d'ailleurs pas à Camerini, car il pourra ainsi se livrer à son tempérament offensif et faire très souvent des débordements sur l'aile droite afin de mieux occuper le terrain et venir ainsi appuyer du mieux possible les deux attaquants en titre, Musemic et Molitor.

A propos de Musemic, la nouvelle recrue niçoise, Camerini ne tarit pas d'éloges :

« C'est un remarquable technicien et, ce qui ne gâte rien, il est athlétique et possède un bon jeu de tête. Les matches du début de saison ont pu laisser croire qu'il était lent. En réalité, il n'en est rien, et je vous assure que, lors des entraînements fractionnés, lorsque nous faisons des sprints, il est toujours parmi les premiers. Je suis sûr que Musemic va être une des révélations de la saison parmi tous les étrangers qui opèrent cette année en France. »

Avec son nouvel entraîneur, Markovic, Camerini entretient également d'excellents rapports, et il est le premier à reconnaître que la mise au vert de quinze jours qui a été effectuée durant l'intersaison dans la coquette station estivale de Saint-Martin-Vésubie a fait du beaucoup pour la cohésion de l'équipe et a raffermi considérablement la camaraderie.

« Certes, dit Camerini, **nos trois premiers matches amicaux nous ont permis de n'encaisser que deux buts, mais, en revanche, nous n'en avons marqué que trois. Je pense que cela est dû à l'assimilation de notre nouvelle tactique du 4-4-2 et au fait que Musemic ne s'est pas encore acclimaté. Mais, soyez-en certain, nous avons tous, à l'O.G.C. Nice, cette année, le vif désir de faire oublier nos échecs de 1973 et de réaliser une grande saison en 1974-1975, de manière à retrouver notre place dans une Coupe européenne et, si possible, de rivaliser parmi les clubs de tête pour la conquête du titre ! »**

Tony BESSY.

KARASI : un chasseur de buts

Il a été le héros national en Yougoslavie, lorsque, au mois de décembre, il a sauvé l'équipe nationale, qui était pratiquement éliminée de la Coupe du monde, en marquant deux buts décisifs à Athènes, dans un match dramatique.

Des buts, Stanislas Karasi en marque beaucoup depuis quinze ans qu'il joue au football. Il est arrivé à l'Etoile Rouge comme minime, en participant au stage annuel de détection. Et, tout de suite, Miljanic l'a repéré et mis en couveuse. C'était en 1959... Depuis, il a disputé 311 matches avec le club de Belgrade, et il a réussi 121 buts. Ce qui constitue une moyenne assez extraordinaire !

Il a joué vingt fois en équipe nationale et il y a souvent fait figure de sauveur. Pendant le WM encore, Karasi a marqué deux buts : l'un contre l'Ecosse, l'autre contre la Pologne.

Malgré ses moyens physiques réduits (1,71 m, 70 kg), c'est un footballeur extrêmement résistant, vif, rapide et explosif. Il voit très rapidement le jeu, possède une grande promptitude de geste et, surtout, une mobilité qui lui permet de bouger sans cesse pour appeler le ballon.

Du même coup, c'est un chasseur de buts redoutable, qui cadre magnifiquement ses tirs et qui ne laisse filer aucune occasion.

Peyroche ne tarit pas d'éloges sur son compte. Il est certain que Karasi devrait être l'une des grandes attractions du Championnat et l'un des candidats au titre de meilleur buteur.

Jean-Philippe RETHACKER.

COSNARD : un exemple de fidélité

RENNES. — Les supporters du Stade Rennais reverront avec plaisir cette année, au poste d'arrière droit, la grande et longiligne silhouette d'Alain Cosnard. Il s'en est fallu de peu que l'international corpo mette un trait sur sa carrière professionnelle. En effet, il était en contact avec un club breton, « En Avant Guingamp », et il fut à deux doigts d'envisager sa reconversion bien qu'il fût encore sous contrat pour une année avec le club breton. Ce changement d'orientation se serait, en tout cas, passé le plus simplement du monde, car les dirigeants du Stade étaient prêts à laisser sa liberté à Alain comme récompense des services rendus au club depuis 1963.

Et puis, on le sait, le transfert de Poli ne se réalisa pas, et M. Lemoux, le président, dut revoir sa position. C'est avec joie qu'Alain Cosnard a cependant accepté de porter de nouveau le maillot rennais. C'est lui, en effet, le plus âgé du club (il aura 30 ans en septembre) et le plus âgé sur le terrain.

Il reste, avec Keruzoré, le seul Rennais à avoir remporté la Coupe de France en 1971. Certes, il figurait bien dans l'effectif lorsque les Bretons remportèrent la première Coupe en 1965, mais, à cette époque, il n'était encore qu'amateur, puisqu'il disputa sa première rencontre professionnelle en 1968. Avec Alain Cosnard, c'est, pour les dirigeants bretons et l'entraîneur Cédolin, l'assurance de la fidélité.

En effet, il détint fort longtemps le record des participations aux matches de Championnat, Coupe et amicaux, puisque sa série de rencontres consécutives dépassa le chiffre de 200. Elle cessa, il y a deux ans, contre Marseille.

Et, depuis cette époque, il n'a manqué que trois rencontres, dont une qui lui tint plus particulièrement à cœur, celle de Coupe de France, l'an dernier, contre le F.C. Nantes.

« Je ne conteste pas qu'à l'époque je n'étais pas au mieux de ma forme, avoue-t-il, **mais un match de Coupe, pour un joueur, cela représente quelque chose, surtout lorsqu'il se déroule au Parc des Princes contre le F.C. Nantes. J'aurais préféré que l'on me sorte quelques matches avant afin que je sois fin prêt pour ce match. »**

Mais tout cela n'est que du passé. Cosnard espère bien que cette nouvelle saison 1974-1975 lui servira de tremplin et qu'une nouvelle carrière professionnelle s'offrira peut-être à lui.

Pierre ROMER.

DOMENECH : un nouveau visage

LYON. — On ne présente plus Raymond Domenech. Il a suffisamment défrayer la chronique. A tort ou à raison, on l'a trop souvent présenté comme un joueur brutal et excessif.

Or, il apparaît évident que l'arrière lyonnais a mûri, moralement surtout. Tout en ayant gardé intactes ses qualités physiques, celles d'un battant impulsif, d'un professionnel qui n'aime pas perdre, et qui lutte de toutes ses forces pour éviter une telle issue, Domenech a effectué également certains progrès techniques. C'est vrai surtout en ce qui concerne son comportement dans le jeu offensif, domaine de plus en plus familier aux défenseurs latéraux modernes. La coupe du Monde l'a d'ailleurs inspiré.

Et tant, devant Lausanne que face à Bâle, le numéro deux de Lyon, s'est fréquemment lancé dans de tranchantes attaques. On l'a vu centrer, shooter, tirer les corners. Bref il semble avoir un rôle nouveau et important à tenir cette saison au sein de l'équipe rhodanienne.

« Notre football doit évoluer, précise Aimé Mignot. **Aujourd'hui contre des défenses très solides, souvent renforcées, et que l'on ne surprend donc pas aisément, il importe d'avoir de nombreuses possibilités. Cela passe par l'amélioration du jeu collectif, la solidarité de tous afin de pouvoir sans problèmes sauter de la défense à l'attaque et inversement. Je compte beaucoup sur Raymond, nature généreuse, fort comme un roc, gagneur pour apporter cette diversion sur le flanc droit et créer le danger chez l'adversaire. Lyon jouant sans véritable ailier droit, Domenech dispose ainsi d'un champ d'action appréciable. C'est à lui de juger de l'opportunité de ses initiatives et à ses camarades de l'alerter dans de bonnes conditions. »**

Pour l'heure, Domenech n'en est qu'à la phase préparatoire. Le stade final, celui de l'efficacité viendra. Il lui suffit de discipliner son jeu.

Marc NAVILLE.

GUTIERREZ : un nouveau patron

SOCHAUX. — Il a suffi d'une saison, la dernière, pour que du stade d'éternel espoir le Sochalien André Gutierrez passe à celui d'animateur, de patron d'équipe. Il est devenu en quelque sorte un vrai professionnel qui a gagné en maturité. Alors que tous les professionnels français s'apprêtent à engager le combat, Gutierrez qui n'est âgé que de vingt-cinq ans entend, quant à lui, sortir définitivement de l'anonymat pour parvenir à être l'un des meilleurs joueurs opérant en milieu de terrain. Il en a les moyens. Il l'a prouvé souvent au cours de la dernière saison et, puisque à présent la confiance l'habite, il devrait conjointement avec le Hollandais Klijnjan animer le jeu au sein d'une formation sochalienne qui compte d'ailleurs beaucoup sur lui.

Il faut se souvenir que depuis le temps où Gutierrez a porté le maillot tricolore chez les Juniors de Georges Boulogne (il était de la promotion Chiesa) la malchance ne l'a pas épargné. Il fut en effet victime d'un grave accident de la route et dut ensuite patienter très longtemps pour retrouver la plénitude de ses moyens physiques. Or, à présent, tous ces « pépins » sont bel et bien oubliés. Il fut d'ailleurs très bon au cours de la saison dernière et devrait s'améliorer encore à la faveur de celle qui va débuter. Il faut souligner d'ailleurs qu'au cours des quatre matches amicaux qu'à disputés l'équipe sochalienne c'est lui qui s'est montré le plus régulier, le plus précieux. Ainsi, samedi dernier, contre Strasbourg, le Sochalien fut le meilleur homme du match. Il est actif, possède à fond le sens tactique et a acquis définitivement, semble-t-il, ce rayonnement qui lui faisait encore défaut. Nous serions alors tenté de dire qu'il est devenu... un homme. Toujours est-il que René Hauss et Paul Barret comptent fermement sur lui cette saison. Ils sont même prêts à parier que Gutierrez saura se faire un nom dans le concert de la première division.

Jean RIGOULOT.

TONNEL : le courage personnifié

TROYES. — Il faut se lever de bonne heure pour étonner Pierre Flamion. Un joueur l'a pourtant épaté. N'allons pas le chercher bien loin ; il est Troyen et s'appelle Gérard Tonnel. Il vient de signer au T.A.F. son premier contrat professionnel pour quatre ans.

Venu de Sedan, c'est-à-dire formé à la meilleure école, celle où l'on apprend à se battre, ce « sacré Tonnel » avait déjà beaucoup impressionné le coach à l'époque où le T.A.F. opérait en Deuxième Division.

Et, pour bien achever de séduire son entraîneur, le Mouzonnais s'était permis de se faire sacrer maître cononnier (31 buts), en dépit de bien des malheurs et notamment d'un nez fracturé.

Eh bien, au cours de la dernière saison, Tonnel a réussi à impressionner davantage encore Pierre Flamion : **« Mon gars a trouvé le moyen d'accomplir de magnifiques progrès techniques. Son contrôle de balle est maintenant tout à fait remarquable. Lorsqu'il est arrivé chez nous, il n'avait qu'un pied droit, le gauche lui servait tout juste à monter dans l'autobus. Maintenant, il tire aussi bien des deux pieds. Quant à son jeu de tête, il vaut celui des meilleurs avants centre français. »**

On sent dans le jugement de Flamion infiniment d'admiration pour son joueur, qui s'est en effet révélé un infatigable animateur d'attaque tout au long de la saison, et ce malgré une condition physi

que quelquefois fluctuante. Mais Flamion ne se borne pas à souligner les mérites techniques de son avant centre, dont on n'oubliera pas que, en inscrivant 20 buts, il s'est classé parmi les marqueurs les plus prolifiques de Première Division. Il tient aussi à rendre hommage à son immense cran :

« **Rarement,** répète-t-il, **j'ai vu un footballeur aussi courageux. Rien ne le rebute, et Dieu sait pourtant s'il a été souvent marqué férocement de près et s'il a reçu des coups. Voulez-vous que je vous dise : pour moi, Tonnel est le courage personnifié. Dans sa vie, sa timidité naturelle l'empêche peut-être de bien s'extérioriser, mais sur un terrain, balle au pied, il se livre pleinement et jusqu'au bout. C'est le parfait avant centre à l'anglaise.** »

Jacques MARGAINE.

GIRARD : un produit local

NIMES. — Issu du Football Club de Vauvert où il est né le 4 avril 1954, René Girard paraît devoir s'ajouter à la liste déjà longue des jeunes issus de Nimes Olympique.

Au cours de la saison 1972-1973, il avait été appelé à quatre reprises dans l'équipe professionnelle. Mais la saison dernière ses apparitions, quoique plus nombreuses, furent toujours épisodiques car, retenu dans la sélection militaire, il avait eu un calendrier particulièrement chargé.

Cette année, Girard (1,75 m - 72 kg) a le pied à l'étrier et a posé sa candidature à une titularisation. Contre Lausanne en Coupe des Alpes, il a affiché une belle maîtrise non seulement dans la relance du jeu où il donna notamment une balle de but en or à Dellamore, mais encore dans ses tentatives personnelles.

En excellente condition physique, l'ex-Vauverdois a prouvé qu'il était à même de s'imposer et de démontrer que le réservoir local dispose d'éléments d'avenir. Peut-être peut-on lui reprocher une certaine rudesse dans ses interventions. Il aura ainsi intérêt à discipliner quelque peu son tempérament, mais, mis en confiance, il devrait s'assagir et se produire alors sans complexe avec le seul souci d'œuvrer avec ses moyens techniques.

R.-J. GESELIN.

Les espoirs de LARQUÉ :

Que pense Jean-Michel Larqué au seuil de cette nouvelle saison :

« **Je ne suis pas Mme Soleil, et n'aime guère faire des pronostics. Pourtant je crois qu'elle sera marquée surtout par notre participation à la Coupe d'Europe. C'est notre grande joie d'y participer parce que l'on y retrouve d'autres adversaires que dans notre championnat national. C'est une joie aussi pour nous de nous mesurer aux champions étrangers.**

Notre équipe est jeune et devrait encore se perfectionner. Grâce à ces rencontres internationales. Elle a de l'ambition et devrait bien se comporter. Nous nous préparons tous à affronter le champion du Portugal et je crois que jusqu'au 18 septembre nous ne penserons surtout qu'à ce match. Ceux du championnat ne représenteront, qu'on le veuille ou non, qu'une préparation à ce grand événement. »

Croyez-vous votre équipe plus forte que celle de la saison dernière ?

« **Je le crois car tous nos joueurs ont été mis en confiance par nos titres de la saison dernière et auront plus de maturité.**

De plus le renfort de Triantafilos qui est un lutteur et un joueur qui marque des buts est appréciable et devrait nous rendre plus efficaces. »

Pierre LEGALERY.

MANIC : une étoile qui monte

LENS. — Devant Anvers, le public lensois découvrait une nouvelle recrue : Jacques Manic, qui, au centre du terrain, se montra très actif et fort précieux. Manic devait réaliser également un très bon match samedi soir devant les Anglais de Birmingham. Jouant la saison dernière en Troisième Division, à Tours, où il avait été d'ailleurs sacré par « France Football » meilleur joueur du Championnat de France de Troisième Division, Jacques Manic s'est vite adapté dans cette équipe lensoise ; ce sera certainement la doublure numéro 1 de l'international polonais Gregorczyk. Il est déjà adopté par le public lensois.

A 25 ans, international universitaire, il a connu avec le F.C. Tours la Division d'honneur et la Troisième Division. C'est un petit gabarit, ce qui le gêne toutefois dans les contacts, qui compense ce handicap par une activité débordante. Son ambition serait de jouer dans l'équipe professionnelle du R.C. Lens, en Première Division. Il possède un très bon dribble et surtout le sens du jeu. Il est venu au football par goût et prépare en même temps son diplôme de médecin. Heureux d'être à Lens ? Bien sûr, il est persuadé qu'il va gravir rapidement les échelons supérieurs.

Adolphe DELANNOY.

ONNIS : un combattant-né

MONACO. — Si l'A.S. Monaco a réussi à la fin de la saison dernière quelques résultats remarquables, se qualifiant pour jouer la finale de la Coupe de France et parvenant « in extremis » à sauver sa place en Première Division, c'est indiscutablement à son avant centre, l'Italo-Argentin Dellio Onnis, qu'elle le doit.

Ce fut la chance des Monégasques que, lorsqu'il quitta Reims, Onnis n'ait pas été retenu par un club italien. Il se trouva ainsi sans emploi et fut tout heureux, à la demande de M. Orengo, le président de l'époque, de signer un contrat au club de la Principauté. Ses débuts furent d'ailleurs assez difficiles, car il lui fallut le temps habituel de l'acclimatation pour tout étranger qui vient sur la Côte d'Azur ; mais il s'améliora au fil des matches et sa fin de saison fut absolument tonitruante.

Récemment, sur la Côte d'Azur, fut attribué un challenge du « fair play » et de la combativité. Si, sur le plan du « fair play », il fut battu par le Suédois Ericksson et le Niçois Huck, en revanche, c'est à lui que revint la palme de la combativité.

La saison dernière, il fut en effet systématiquement toujours à la pointe de l'attaque monégasque, à l'avant-garde, jouant le rôle d'un véritable fer de lance, se battant comme un lion contre des défenses renforcées et prenant souvent beaucoup de coups. Mais il n'en eut garde et il réussit finalement par être non seulement le meilleur buteur de son équipe, mais aussi un des meilleurs du Championnat français.

Voilà pourquoi, cette année, Bravo et Muro comptent encore beaucoup sur Onnis pour donner l'efficacité à l'attaque monégasque.

Un contretemps, toutefois, fait que la loi sur les trois étrangers ne permette pas à Pastoriza, Taravini et Onnis de jouer ensemble. Car, alors, les attaquants de la Principauté seraient redoutables. Mais, fort heureusement, ce trio pourra s'aligner en Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe... et peut-être même, dans un certain délai, en Championnat de France.

En effet, Onnis, qui a épousé une Française, a fait une demande de naturalisation et, si elle parvenait en temps utile, cela enlèverait une belle épine du pied aux responsables techniques de Monaco.

Tony BESSY.

RIO : un grand défenseur

NANTES. — Au cours des rencontres amicales de ce début de saison, un grand garçon apparaît particulièrement décontracté et rayonnant au sein de la défense nantaise. Il s'agit de Patrice Rio, aussi blond que son voisin Hugo Bargas est noir de poil.

Rien du Normand classique, hésitant et madré, trop souvent décrit. Pour lui, pas question de « peut-être bien que oui, peut-être bien que non ». C'est oui ou non tout simplement. Pour les adversaires opposés sur les terrains au solide numéro 5 des Canaris, c'est plus souvent non que oui. Demandez plutôt à un certain Laurent Pokou, orfèvre en la matière, ce qu'il en pense. Il vient de passer devant le Nantais 180 minutes assez difficiles sans que, pourtant, il ait jamais été question d'anti-jeu ou de brutalité. Patrice Rio, bel athlète de 80 kg pour une taille de 1,82 m, est du gabarit dont on fait les grands défenseurs, ce qui n'est pas, hélas ! tellement courant sur nos stades. Nantais depuis une demi-douzaine de saisons, il n'a pas toujours eu la partie facile, et, du fait de certains ennuis oubliés depuis, il fut souvent en compétition avec son ami Bernard Gardon. Grâce à un travail acharné et à une belle conscience professionnelle, Pat (c'est là le surnom affectueux que lui ont donné ses amis) est parvenu à dénouer à son avantage cette concurrence qui pesa trop longtemps sur sa carrière. Il a mis fort intelligemment à profit la venue à ses côtés du talentueux Hugo Bargas, dont il avoue volontiers avoir beaucoup appris tant sur le plan de la vivacité et du sang-froid que de la relance du jeu. Comme il est demeuré intransigeant sur l'homme et difficilement pris en défaut dans le jeu de tête, il s'affirme comme un joueur très complet.

Pierre LAUTREY.

ORLANDUCCI : sérieux et générosité

BASTIA. — S'il est un joueur qui a su saisir sa chance dans l'équipe de Bastia, c'est bien Charles Orlanducci. Après un séjour au Red Star et l'honneur de la sélection dans l'équipe de France militaire, l'enfant de Vescovato revint au pays et, bien sûr, redevint membre du S.E.C. Bastia. Mais cela ne voulait pas dire pour autant qu'il serait un titulaire. Il eut même quelques difficultés à gagner sa place en équipe fanion.

Pourtant, au lieu d'écouter certains conseillers, Charles travailla sans rechigner, et Pierre Cahuzac, le coach bastiais, a vu s'épanouir peu à peu un stoppeur de talent. Ses progrès étonnaient à ce point que, à chaque match, il avait les honneurs du communiqué. Mieux encore, dire qu'il jouait bien devenait un lieu commun.

Aujourd'hui, à l'orée de la saison, il est devenu, avec son compère Heidkamp, une des poutres maîtresses de la formation bastiaise. Déjà, lors des deux matches amicaux, il ne laissa guère de chances à l'avant centre adverse, et, pourtant, l'un de ces deux s'appelait Bajevic, qui n'est autre que l'avant centre de l'équipe yougoslave.

Toussaint LENZIANI.

Le défi de JOSIP :

MARSEILLE. — Voilà plus de quatre ans que Josip Skoblar débarquait sur la Canebière, en vedette à part entière du football international. Durant quatre années, le roi Josip a régné en maître sur la petite bande du boulevard Michelet. Il a participé à toutes les agapes, Coupe et doublé, aux matches de Coupe d'Europe, pour finalement atteindre les sommets avec le trophée suprême, le Soulier d'Or européen. Il a connu aussi toutes les révolutions de palais, avec la destitution des deux présidents, Leclerc et Gallian. Il a tenu tête aux nombreux patrons techniques, de Domergue à Zvunka, en passant par Zatelli, Leduc et Linder. Enfin, nombreux ont été ceux qui l'ont assisté sur le terrain.

Les temps ont bien changé maintenant pour lui. Et voilà que, pour sa dernière année en France, Josip de Zadar a failli tout perdre : sa place à Marseille, ce club qui lui est si cher, et tous ses amis marseillais, qui ne manquent pas de l'encourager. Après le départ en catimini de Roger Magnusson, il est un peu l'homme seul ; une étoile qui ne brille point au firmament. « **Mais qu'importe,** dit-il, **je suis prêt, malgré toutes les critiques, à rester fidèle à mon engagement et à terminer ma carrière française en beauté !** »

Lorsque, il y a un mois, on a annoncé de la bouche même du président Méric la prochaine venue de Jairzinho à Marseille, il a bien cru que c'était fini. Le téléphone rouge Marseille-Zadar a dû longtemps fonctionner... Craignant le pire, il est arrivé en toute hâte à Marseille, écourtant ses vacances, afin de prendre la température et connaître toute la vérité sur cette affaire. Il ne voulait surtout pas se laisser faire, lui, la vedette du football marseillais, face à ces intrus brésiliens qui voulaient le chasser !

Pour la première fois, Josip a donc été exact au rendez-vous du stage préparatoire en Forêt Noire ; avec acharnement et avec son courage qui est devenu légendaire, il veut gagner un nouveau pari. Ce rouspéteur, ce coléreux, a crié bien fort à ceux qui semblaient l'ignorer : « **Coucou ! Je suis là, et bien là ! Vous verrez que je ne suis plus un avant centre fini sur le terrain, et que l'O.M. aura toujours besoin de moi !** »

René ESPANA.

SPIEGEL : un libero de charme

STRASBOURG. — Jyora Spiegel, l'Israélien, était attendu comme le Messie la saison écoulée. On dut toutefois s'armer de patience, car il n'était pas qualifié durant les premiers mois de la compétition.

Présumé avant centre de soutien dans l'équipe strasbourgeoise, l'ex-capitaine du onze national d'Israël laissa le public sur sa faim.

Les tâches défensives lui importaient peu. Puis, en fin de Championnat, la blessure de Joseph lui valut d'être promu leader d'attaque; il y fit de bonnes choses... en partant de l'arrière, car il lui faut de l'espace pour exprimer une fine technique qui lui permet, notamment, d'assurer de longues passes.

« **Dans le football moderne,** affirme son nouvel entraîneur Henry Hollink, **neuf joueurs du champ se marquent réciproquement. Seul le libero... est libre, Spiegel sera donc libero.** »

Un raisonnement d'une simplicité désarmante, qu'il fallait cependant appliquer dans la pratique. Beaucoup de supporters prirent cette initiative pour un gag ; ce fut une révélation. Certes, il convient toujours de se méfier des impressions engendrées par des rencontres amicales, mais les productions de Spiegel tournèrent fréquemment à l'exhibition : il creva l'écran, dirait-on dans le jargon cinématographique ; ses incursions dans le camp adverse et ses ouvertures dans les espaces libres donnèrent un poids supplémentaire au milieu du terrain, composé du trio Eharlacher, Gress, Hlevniak, le point fort de Strasbourg, de sorte que celui-ci imposa généralement sa manière, surtout en première mi-temps.

Bien sûr, ces chevauchées offensives répétées requièrent une impeccable condition physique. Les secondes mi-temps n'ont pas été disputées sur le même rythme que les premières. Mais il est logique que ni l'individualisme ni le collectif ne soient déjà à l'apogée de leur forme. Gageons pourtant que l'on reparlera bientôt de Strasbourg et de Spiegel, son libero de charme.

Freddy KOENIG.

ACKERMAN

le grand **EXTRA BRUT**

MET EN COMPETITION POUR LA SAISON 1974-75

1 MILLION

D'ANCIENS FRANCS

ACKERMAN offrira UN MILLION d'A. F. à l'équipe qui aura obtenu la plus longue série de victoires consécutives

et UNE CAISSE D'**ACKERMAN** à chaque équipe remportant 3 victoires d'affilée en

CHAMPIONNAT DE PREMIÈRE DIVISION

Ce Prix sera remis à l'issue d'une réception qui se déroulera dans les Caves monumentales ACKERMAN

Extra Brut ACKERMAN — Pétillant, racé, que l'on boit frais en toutes occasions.
ACKERMAN Extra Brut

SAISON 1973-74

Vainqueur : NANTES, huit victoires consécutives, recevra 1 million d'anciens francs

Confidentiel

DERO

INTERIM

Cette semaine, l'entraînement de l'O.G.C.N. a été dirigé exceptionnellement par Léon Rossi, car Markovic s'était rendu en Yougoslavie pour y chercher sa famille. Rossi a d'ailleurs utilisé les mêmes méthodes que le Yougoslave, c'est-à-dire des entraînements courts et fractionnés.

- C'est un coup de tête et non un coup de poing comme on l'avait cru qui a ouvert mercredi l'arcade sourcilière droite de Georges Bereta qui dut abandonner ses camarades après huit minutes de jeu. Six points de suture auront été nécessaires pour fermer la plaie : « Pour une fois que j'enlève la balle de la tête à un adversaire plus grand que moi, disait-il, je n'ai pu en profiter... »
- Bientôt sur le panneau lumineux du tableau d'affichage de Gerland un cadran circulaire publicitaire, sur lequel on pourra lire tous les résultats de la journée.
- Bernard Lhomme s'est privé de vacances pour suivre des stages. Il a maintenant en poche son diplôme d'entraîneur valable jusqu'à la Division III.

- Christian Sarramagna, l'ailier gauche de Saint-Etienne et de l'équipe de France, opéré d'une ossification qui rendait fréquents les claquages de sa cuisse gauche reprendra l'entraînement le 1er août.
- Triantafilos était assez inquiet avant le match Saint-Etienne-Slavia de Prague, il était sans nouvelles de son épouse, retournée à Athènes pour régler quelques affaires et qui a dû suivre les événements qui ont secoué la Grèce.
- Dakovski et Djebaili, qui firent les beaux jours de Nîmes, sont actuellement en vacances dans la cité gardoise.
- A Dinard, à l'occasion de leur seconde confrontation amicale avec les Rennais, les Nantais ont revu opérer au cours du lever de rideau opposant Saint-Servan à Rennes (2) leur ancien camarade Lanoé. Il a pris du poids mais la frappe est toujours là !

ADAPTATION

Musemic, nouvel avant centre niçois, a des difficultés d'acclimatation sur la Côte d'Azur. C'est ainsi que, durant les dernières semaines, il a eu des difficultés pour trouver le sommeil la nuit à cause de la chaleur. Il a dû absorber quelques somnifères. Mais, avant lui, Ericksson avait eu les mêmes problèmes et finalement tout s'est vite arrangé.

- Les dirigeants sochaliens aimeraient pouvoir céder l'attaquant Goraguer à un autre club afin de ne pas contrarier la promotion des joueurs qui, au F.C. Sochaux, se trouvent contraints d'opérer en Division III.
- Le F. C. Sochaux dispose de deux gardiens de but : Battmann et Rust. Or, depuis la reprise de la saison, ceux-ci alternent les bonnes et les moins bonnes choses en même temps ; d'où l'embarras de Barret pour désigner le titulaire.

DES OURSINS DANS LE CAVIAR DE JULES

L'étonnement est grand à Marseille après l'annonce de la signature du Brésilien Coutinho à l'O.M. Pour deux ans, il assumera les fonctions de directeur technique et secondera J. Zvunka. Il sera plus spécialement chargé de la préparation de l'équipe. Une situation tout de même anormale pour l'ex-adjoint de Zagalo...

Les supporters à l'affût des moindres bruits de coulisses ne manquent pas de s'interroger sur cette mystérieuse venue en disant : « Vient-on de mettre des oursins dans le caviar de Zvunka ? »

- Lorsque l'équipe stéphanoise gagne, le vestiaire est envahi parfois par des gens qui n'ont rien à y faire et aussi par des petits malins qui profitent des effusions générales pour s'emparer d'un ballon et l'emporter. C'est ce qui s'est produit mercredi soir après la victoire sur Slavia de Prague !
- Les Nantais Merigot et Amisse sont militaires depuis deux mois, ils vont être rejoints en août par leur camarade Vendrely. Par contre, Maxime Bossis a vu son incorporation retardée d'un an, à la grande satisfaction de José Arribas.
- Chauveau a été la cible de certains spectateurs lors du match Lyon-Bâle. Les réactions furent si méchantes à son égard que ce charmant garçon traverse aujourd'hui une très grave crise morale.
- En attendant le club-house dont les travaux vont débuter, stagiaires et aspirants sont logés à Oullins, dans une villa dont l'O.L. s'est rendu locataire.
- Paul Barret s'était déplacé à Vittel au mois de mai pour assister à la rencontre de Division II : Vittel-Paris Saint-Germain. C'est ainsi qu'il a pu se faire une idée de l'équipe parisienne qui se produira vendredi soir à Sochaux.

- La nouvelle recrue nantaise Marcel Aurelia, étudiant en radiologie, a passé quelques mois à Lille avant de venir dans la cité des petits beurres.
- Le centre de formation des aspirants professionnels démarrera lundi prochain à Sochaux. C'est l'ex-pro Tournier qui en assurera la direction.
- Courbis, qui a retrouvé le football français après une saison passée en Grèce ne pourra malheureusement pas disputer le premier match avec son équipe. Il doit en effet purger une peine de suspension.
- Ignacio Prieto, auquel on a demandé d'assurer en milieu de terrain le travail qui incombait précédemment à Alain Veroeve, a dit : « Je vais pouvoir m'acheter une mobylette ! » Bel hommage rendu au nouveau Brestois par son ancien partenaire.
- Raoul Iché, victime d'une entorse mercredi dernier à Hazebrouck, dans un contact avec Wasselle, sera indisponible pour au moins un mois.
- Le 11 août, à Mouscron, ville frontière de Roubaix-Tourcoing, le L.O.S.C. affrontera Anderlecht, le champion de Belgique.

PREMIER CONTACT

Arrivé vendredi après-midi à Marseille-Marignane, Paulo Cesar s'est aussitôt informé de l'heure du prochain entraînement.

« Il y en a un en ce moment même au stade-vélodrome, lui expliqua Fernand Méric. Mais on va d'abord passer à votre hôtel...

— Pas question, répliqua Paulo Cesar, je veux saluer mes nouveaux coéquipiers sans plus attendre. »

D'où le document ci-dessus, où l'on reconnaît Paulo Cesar

Ceux qui ont très bonne vue apercevront à l'extrême droite, en noir, à côté du président Méric, le nouveau directeur technique de l'O.M., le Brésilien Claudio Coutinho.

ANGERS DANS SES MEUBLES

Le S.C.O. Angers a désormais pignon sur rue. Exactement place Kennedy, en face du célèbre château du roi René. Une grande pièce claire permettra d'accueillir les visiteurs et d'organiser la location pour les matches. Derrière, Robert Lacoste a enfin un bureau bien à lui, parfaitement aménagé, et un autre local permettra d'installer les archives.

Angers a certes encore beaucoup à faire pour devenir un club bien structuré, mais c'est un début fort encourageant. Le S.C.O. n'en restera certainement pas là.

- Paulo Cesar, qui a fait hier soir ses débuts avec le maillot blanc de l'O.M., n'a pas encore épousé la belle Paula. « Les raisons en sont très simples, a-t-il déclaré à son retour, nous n'avons pas eu le temps d'accomplir les formalités. Mais rassurez-vous, ce sera chose faite pendant la trêve hivernale. »
- Le clan des célibataires s'agrandit à Marseille. A Paulo Cesar s'ajoutent Charrier, V. Zvunka, Albert Emon et Jacky Lemée. Ils se retrouvent assez fréquemment et ne manquent pas de sortir en ville en bande. Histoire surtout de dîner ensemble dans les pizzerias des vieux quartiers !

- Comme nous nous étonnions de voir Georges Bereta s'entraîner jeudi matin avec ses camarades, l'œil droit fermé par un pansement, Robert Herbin nous a répondu : « Il n'a rien fait hier, pourquoi ne s'entraînerait-il pas ce matin. » On voit que l'entraîneur stéphanois a adopté la dureté des Hollandais et des Yougoslaves.
- Georges Bereta qui depuis le nouveau numérotage des joueurs stéphanois, portait le numéro 9, a accepté de donner à Triantafilos qui lui le réclamait son numéro. Blessé lors de son premier match, puis mercredi contre Slavia, le capitaine voulait reprendre son bien : « Ce numéro 15 me porte malheur », disait-il à Triantafilos.
- Pour redonner aux muscles de sa cuisse gauche cette puissance qu'ils avaient avant l'intervention chirurgicale, Sarramagna ne frappe pas dans la balle mais roule à bicyclette « Mercier » comme Poulidor, il effectue chaque matin de nombreux tours du stade, chronométrés par le directeur du Stade Geoffroy-Guichard, M. Vidal, ancien footballeur et moniteur d'éducation physique qui lui a dit : « Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais pu devenir un champion cycliste. »

AMOUR FRATERNEL

A la 80e minute du match Saint-Etienne-Slavia de Prague, on fut surpris de voir Patrick Revelli, se présentant seul devant le gardien tchèque, effectuer une passe en retrait au lieu de shooter pour réussir un troisième but qui paraissait inévitable. Il avait voulu, en bon frère, donner l'occasion à son aîné, Hervé, de réussir son premier but. Hélas ! un arrière intercepta et l'occasion fut manquée. Robert Herbin a trouvé que Patrick avait poussé un peu loin l'amour fraternel...

DANS LES COULISSES

Saint-Étienne toujours la course en tête

SAINT-ETIENNE. — L'assemblée générale d'un club qui vient de gagner le Championnat et la Coupe de France ne pouvait être que suivie par une belle assistance. Ce fut le cas pour celle de l'A.S. Saint-Etienne tenue jeudi dans la grande salle d'honneur du stade Geoffroy-Guichard.

Sur la table du comité de direction se trouvait la Coupe de France et le challenge des Champions et c'est avec fierté que le président, entre ces deux objets d'art, a déclaré :

« C'est le bilan des hommes, je vous rappellerai qu'en 1971, nous avons mis sur pied nos nouvelles structures et reconstruit notre équipe décimée. En 1972, nous avons donné toutes les responsabilités de cette équipe à l'un des nôtres : Robert Herbin, et l'an dernier nous pouvions nous fixer un objectif européen. Il est atteint au-delà de nos espérances. »

Pas de secret

Nous avons appris au cours de cette assemblée, où rien ne fut caché aux membres associés, que le budget du club approchait le milliard : 890 millions d'anciens francs.

On a appris également :

1. — Que la Coupe de France rapportait mieux que le Championnat lorsque l'on accédait à la finale, puisque le vainqueur a touché 100 millions d'anciens francs, somme supérieure rapportée par la publicité qui était de 71.700 F.

2. — Que les recettes ne couvraient que 77 % du budget du club.

3. — Que cette saison exceptionnelle avait permis de boucler un budget prévu avec un déficit, par un bénéfice de 3.853.400 anciens francs.

4. — Que les joueurs transférés avaient rapporté 52 millions et demi, et que ceux venus renforcer le club avaient coûté 53.100.000 millions, toujours en anciens francs.

5. — Que la moyenne des spectateurs au stade Geoffroy-Guichard était passée de 12.824 pour la saison 72-73, à 15.936 pour 73-74, ce qui constitue un record.

6. — Que le budget de la saison 1974-75 est prévu avec un déficit de 8.450.000 anciens francs en escomptant une participation aux quarts de finale de la Coupe de France et à un deuxième tour de la Coupe d'Europe.

Participation des joueurs

Mais la grande nouvelle pour M. Rocher, c'est la mise en application d'une idée qu'il avait depuis plusieurs années : faire participer les joueurs professionnels à la gestion du club. Pour cela une commission tripartite a été constituée avec trois collèges. Celui des dirigeants, MM. Rocher, Arnaud et Dumas, celui des cadres avec MM. Paret, Garonnaire et Herbin. Et celui des joueurs avec MM. Bereta, Larqué et Merchadier.

« C'est la première fois que cela se fera en France, nous a dit M. Rocher. »

Quels seront les pouvoirs de cette commission ? Elle examinera les problèmes sociaux, sera consultée sur certaines décisions à prendre pour la gestion financière, fixera les salaires des joueurs suivant un barème établi et aussi les primes.

« Il s'agit avant tout, nous a dit M. Rocher, de jeter les bases d'un nouveau type de relation avec les joueurs qui seront mieux associés à la marche du club et qui permettra de larges échanges de vue sur tous les problèmes. »

Et il devait conclure en nous disant :

« Il faut toujours prendre de l'avance sur les événements, nous devons précéder les résultats. » C'est tout un programme d'avant-garde.

Pierre LEGALERY.

- Roger Le Boedec libéré ce soir par l'O.M. a trouvé un nouvel employeur grâce au concours de M. Gamet, parrain de son ami Roland Courbis. M. Gamet, qui est en passe de devenir un « impresario » très connu et redouté par les dirigeants français et gracs (!) a pu réalilsé l'opération du transfert du Breton de Paris à Angers. Voilà un renfort solide que Rennes voulait bien avoir cette saison, principalement après les recommandations de Raymond Kéruzoré.
- Curkovic n'en est pas revenu. Il a été puni d'un penalty à Malmoe par l'arbitre suédois alors que plongeant sur la balle dans les pieds d'un adversaire qui shootait, c'est lui qui avait reçu un coup !
- Pauvre Curkovic ! Comme si ce deuxième penalty ne lui suffisait pas. Six minutes plus tard, Janvion lui faisait une passe trop faible, et avant qu'il n'ait pu se saisir de la balle, l'avant centre suédois la logeait dans son but.
- Pour rassurer ses joueurs après leur défaite par 3-0 à Malmoe, Robert Herbin leur a dit dimanche matin : « C'est de bon augure, souvenez-vous que la saison dernière lors de votre dernier match de Coupe d'Eté, vous aviez été battus par le même score à Liège par le Standard et vous avez gagné à Marseille six jours plus tard pour le premier match de Championnat.
- Atteint d'une angine à Prague, Pierre Repellini peine à présent plus que les autres Stéphanois pour retrouver la forme : « Ce sont les antibiotiques, nous a dit le docteur Poty, qui l'ont fatigué, pourtant je ne pouvais pas le traiter autrement alors que nous étions en voyage pour cinq jours. »
- Malgré la demande de M. Durafour, ministre du Travail et maire de Saint-Etienne, le gouvernement du Zaïre n'a toujours pas autorisé l'ailier gauche Kakoko à quitter son pays pour venir jouer à Saint-Etienne. A l'assemblée générale de son club, le président Rocher a déclaré qu'il ne comptait plus sur ce renfort.

LES SUPPORTERS NIMOIS : UNE CAMPAGNE ANTIVIOLENCE

NIMES. — **Le public nimois, considéré dans le passé comme l'un des plus sportifs de France, s'était dégradé au point qu'il occupait la saison dernière l'un des derniers rangs au challenge du « fair play ». Les derniers matches de la saison lui avaient permis cependant d'améliorer son classement et de terminer en quatorzième position.**

Au cours du match de la Coupe des Alpes, Nimes-Lausanne, l'ailier gauche suisse commit un acte d'antijeu contre Boissier, qui, atteint à un tibia, dut recevoir quelques points de suture et s'abstenir, d'ailleurs, au match de Bâle. Aussitôt, quelques spectateurs se mirent à invectiver Traber, mais se laissèrent aller aussi à provoquer l'arrière nimois pour qu'il se venge sans tarder.

Boissier, qui s'était assagi, fut ainsi victime des encouragements de ces énergumènes, et, perdant quelque peu son sang-froid, dès lors il s'appliqua à lui rendre la pareille.

A l'issue du match, le président Calabro ne cacha pas sa déception de cette attitude antisportive et en fit la remarque à M. Max Giraud, le nouveau président de l'Union des supporters.

Celui-ci a lancé un appel au calme, et il considère que, s'il est logique que le public soutienne son équipe, il estime qu'il doit le faire dans le meilleur esprit.

Son comité a pris la décision d'exclure de ses rangs tout spectateur qui se laisserait aller à faire appel à la violence ou à des propos désobligeants et injurieux envers les visiteurs ou les arbitres et qu'il serait immédiatement interdit de l'emplacement spécial réservé aux supporters.

Précisons que, dans le passé déjà, une mesure d'exclusion fut prononcée contre un supporter qui avait eu une attitude inconvenante et déplacée envers M. Dehaye, président du Racing-Club de Paris.

R.-J. GEBELIN.

HERBERT LAUMEN l'Allemand de Metz

METZ. — *Metz comme bien avoir trouvé le meneur de jeu qu'il souhaitait et qu'il lui fallait avec Herbert Laumen, un des grands attaquants de la Bundesliga. Ce sont les amicales relations entretenues depuis des saisons par Carlo Molinari avec le président de Kaiserslautern, M. Muller, qui ont permis ce transfert par lequel le F.C.M. trouve un renfort de choix.*

Pur produit de l'école de Moenchengladbach qu'il contribua à hisser vers les sommets au même titre que les Netzer, Heynckes et Vogts, Laumen, avec 120 buts au cours des 270 matches de Championnat qu'il a joués, vient au cinquième rang des buteurs depuis l'existence de la Bundesliga. Un label de qualité indiscutable.

Opérant de préférence en numéro 10, solidement charpenté (1 m 73 pour 72 kilos), Laumen va sur ses 31 ans. Après avoir fait le bonheur de Moenchengladbach durant six saisons, il fut transféré au Werder Brême où Kaiserslautern vint le chercher la saison dernière lorsqu'il perdit son meneur Friedrich.

Tenté par une expérience étrangère, il a finalement opté pour Metz parce que cela ne l'éloigne pas trop de chez lui.

Herbert Laumen, qui a signé un contrat d'un an avec l'espoir de le prolonger s'il s'adapte au football français, arrive en forme avancée, ayant disputé cinq matches déjà avec Kaiserslautern.

Dès lundi, il était au rendez-vous de Saint-Symphorien pour y retrouver une vieille connaissance Nico Braun, et en souhaitant pouvoir ouvrir le Championnat avec sa nouvelle équipe dès vendredi à Rennes.

André LEMAY.

La Coupe des Alpes la prouvé

LYON est déjà en forme

LAUSANNE. — *L'Olympique de Lyon a réussi une bonne sortie à Lausanne samedi soir. Victorieux par 2 à 1, les Lyonnais ont rejoint Bâle, mais pour le prestige seulement, en tête du groupe I. Nîmes, en battant Bâle à Bâle par 2 à 1, a rendu service à Lyon, et l'exploit de Nîmes, dû à deux buts de Girard et Dellamore, n'est pas à la portée de quiconque.*

Les Français ont donc été bons samedi en Suisse. L'O.L. a agréablement surpris à Lausanne, par une soirée idéale et, malheureusement, devant un public clairsemé (3.500). Jouant de manière très fluide et harmonieuse, les Lyonnais, corrects et sympathiques, ont finalement manœuvré Lausanne-Sport et mérité leur succès.

C'est Lacombe qui a ouvert la marque à la 20e, après un tir foudroyant de Cacchioni sur le poteau. Lausanne égalisa juste avant le repos, après une très belle action de son ailier droit, le dentiste Zappella, revenu à la compétition après deux saisons d'absence. Zappella glissa la balle en retrait au Yougoslave Klenovski, la nouvelle acquisition des Lausannois. Klenovski, très subtilement, la brossa dans le but de l'extérieur du pied gauche et Chemier demeura impuissant.

Mais, à la 60e, les Lyonnais échafaudèrent la plus belle combinaison du match, qui se termina par un une-deux, digne des Péruviens. Di Nallo, à la réception, trompa l'excellent gardien international Burgener.

Lyon a lancé à nouveau dans le bain le très jeune Paillot, qui remplaça Mihaijlovic à la 75e. Les meilleurs Lyonnais furent Chemier, un gardien qui a du talent, Mihaiplovic, Domenech, injustement averti tout comme Chapuisat chez les Lausannois (ah, les préjugés !), Lacombe, Maillard et Di Nallo.

La confrontation franco-suisse a tourné à l'avantage des Suisses. Bâle termine en tête du groupe I, grâce à sa meilleure différence de buts; Lyon parvient au même total de 5 pts ; Lausanne et Nîmes suivent avec 3 pts ; dans le groupe II, l'équipe des Young Boys a été vraiment étonnante, gagnant encore à Metz par 2-0 samedi. Elle s'est qualifiée pour la finale avec 6 pts, à égalité avec Reims, mais avec 8 buts à 4 contre 10 à 7 pour les Rémois. Ce sont donc les équipes de Bâle et des Young Boys qui joueront la finale ce soir 30 juillet au stade Saint-Jacques de Bâle.

On notera qu'en Championnat d'été, Zurich a terminé premier de son groupe, emportent ainsi une prime de 20.000 francs suisses dont une moitié ira à l'entraîneur et l'autre moitié à l'équipe !

Raymond PITTET.

Demain

IL FERA CHAUD A ANGERS TROYES ET BORDEAUX

(Marcel GILLOT)

Nous voilà donc repartis pour un long marathon dont le départ va être donné vendredi et l'arrivée jugée le 30 mai 1975. Autrement dit, la première journée de championnat de Division I va être jouée dès ce 2 août (tous les matches à 20 h 30). Le 2 août ! C'est donc une déclaration de guerre pour les vingt clubs. Mais c'est surtout une bien curieuse date, en pleine période de transhumance sur les routes, avec « ceux qui partent et ceux qui rentrent » (en et de vacances).

Quoi qu'il en soit, les choses étant ce qu'elles sont, voici donc le programme de cette première journée, qui verra le champion Saint-Etienne se rendre à Troyes et l'entrée en lice des promus Red Star, Paris S.-G. et Lille. Nous avons indiqué entre parenthèses derrière chaque club sa place au classement la saison dernière.

TROYES-SAINT-ETIENNE

Arbitre : M. Máchin

TROYES (17) paraît habité par de sérieuses ambitions, avec ses quatre nouveaux venus dont Dojcinovski (Etoile Rouge Belgrade). Et puis son public est tout acquis à sa cause.

SAINT-ETIENNE (1) a plané sur la saisons 1973-74. Il devra compter avec son difficile duel en Coupe d'Europe des Champions face au Sporting Portugal. Les spectateurs verront en fait la même équipe stéphanoise que l'an dernier.

La saison dernière : *Troyes b. Saint-Etienne 1-0.

BORDEAUX - NANTES

Arbitre : M. Bancourt

BORDEAUX (14) enregistre le retour de « son enfant », Didier Couecou et l'arrivée de Claude Arribas (Nantes). Il fait dans l'ensemble confiance aux éléments qui lui ont évité la descente.

NANTES (2) se présentera cette fois sans Blanchet, (parti à Laval), ce qui constitue une date. Mais la grande force du F.C. Nantes, ce sont ses réserves nombreuses et de qualité. Pas de renforts spectaculaires.

La saison dernière : *Bordeaux b. Nantes, 2-1.

LYON - REIMS

Arbitre : M. Vigliani

LYON (3) n'a pas effectué d'opérations spectaculaires. Il a acquis le Luxembourgeois Zuang et justement, en Coupe de l'U.E.F.A., il sera opposé à Differdange, club Grand-Ducal.

REIMS (6) paraît bien s'être montré avisé en s'adjoignant les services du Lyonnais Ravier qui retrouvera donc ses anciens coéquipiers dans le camp d'en face. Les Rémois devraient jouer les trouble-fête.

La saison dernière : *Lyon et Reims, 4-4.

ANGERS - NICE

Arbitre : M. Verbeke

ANGERS (4) a vu partir pas mal de ses éléments : Lemée, Lecœur, Poli, Lassalette. La compensation est assez maigre, avec les arrivées de Laurier (Paris F.C.) et Griffoni (Cannes). Mais il y aura Guillou...

NICE (5) ne veut pas commettre les mêmes erreurs que la saison dernière. Il s'est adjoint les services d'un nouvel entraîneur, le Yougoslave Markowic. Van Dijk est parti pour Murcie.

La saison dernière : *Angers b. Nice, 4-1.

SOCHAUX-PARIS S.-G.

Arbitre : M. MEEUS

SOCHAUX (7) avait donné pas mal d'espoirs la saison dernière. Cette fois il a subi une saignée d'importance, avec les départs de Vanucci (à l'O.M.), de Guinot (à Toulouse) et de Burkle (à Monaco). Mais le Grec Courbis (Olympiakos), arrive.

PARIS S.-G. (2e groupe B, D. II) va faire ses premières armes parmi l'élite. Cela comportait un effort. Il l'a fait, avec les venues de Pantelic, Novi, Bauda, Poli, Floch et l'ex-Sedanais Dahleb, remarquable joueur.

La saison dernière : Paris S.-G. en D. II.

MARSEILLE-STRASBOURG

Arbitre : M. Vautrot

MARSEILLE (12) a encore besoin de se « situer » moralement. L'équipe a été bouleversée : Magnusson, « Keru », Couecou et consorts partis, il y eut la « bombe » Paulo Cesar et la venue de Vanucci, entre autres. Que donnera cet amalgame ?

STRASBOURG (8). — Des changements à la tête : Domergue, directeur sportif et le Hollandais Hollink, entraîneur. Côté effectif, Hausser n'est plus pro et les renforts se font attendre.

La saison dernière : *Marseille b. Strasbourg, 6-1.

MONACO - NIMES

Arbitre : M. Helies

MONACO (16) a obtenu péniblement son maintien. Départs de Quittet et Texier, mais de bonnes recrues avec Guignedoux (Paris F.C.), Burklé (Sochaux) et Rouquette (A.S.S.E.). Pas de quoi pavoiser pourtant.

NIMES fut un spécialiste des matches nuls la saison dernière. Deux étrangers sont partis : Mendoza, retourné en Argentine et Janssens le buteur en Belgique. Deux buteurs arrivent : Félix et Dellamore.

La saison dernière : Nîmes b. *Monaco, 2-0.

LENS - RED STAR

Arbitre : M. Konrad.

LENS (10) qui avait fort bien démarré la saison dernière, n'a pas fait l'objet de mouvements spectaculaires, tant s'en faut. Néanmoins, portés par leur public, les Nordistes sont capables d'exploits.

RED STAR (1er, D. II, groupe B) retrouve une nouvelle fois l'élite, avec de sérieux renforts comme Magnusson, Bourgeois (Troyes), Fuentes (Rouen) et Fouché (Nancy). Une équipe à suivre...

La saison dernière : Red Star en D. II.

RENNES - METZ

Arbitre : M. Kitabdjian

RENNES (13) a effectué une belle remontée en fin de saison dernière. La défense surtout a tenu. On disposera à nouveau cette fois de Keruzoré, de retour au bercail.

METZ (11) ne se signale pas par une activité débordante. C'est le type même de l'équipe moyenne. L'entraîneur adjoint, Huart, a pris l'équipe en mains. On attend un joueur allemand, paraît-il.

La saison dernière : *Rennes b. Metz, 1-0.

BASTIA - LILLE

Sera joué à BEZIERS

Arbitre : M. Besory

BASTIA (15) demeure bien calme. Il enregistre le retour de Franceschetti, ce qui est important, mais le gardien Pantelic sera « Parisien-Sangermanois ».

LILLE (1er groupe A, D. II) pourra bénéficier des services de Gardon (Nantes) en défense et surtout de l'International de l'Etoile Rouge Belgrade, Karasi. A suivre...

La saison dernière : Lille en Division II.

INDISPENSABLE
A TOUS LES AMATEURS DE FOOTBALL

MÉMO FOOT 74-75

Tous ceux qui l'utilisent depuis deux ans en sont très satisfaits. Nombreux sont ceux qui nous l'écrivent. Il s'agit, rappelons-le, d'un agenda de poche à fiches amovibles permettant, pour chaque club de première division, de suivre d'un coup d'œil ses résultats passés et ses matches à venir du Championnat.
Avec MEMO FOOT, il est facile de constater que Saint-Etienne est le seul club à n'avoir pas perdu deux matches consécutifs la saison passée. De même on pourra découvrir que Strasbourg a marqué deux fois plus de points (30) aux matches retour qu'aux matches aller (15). Et bien d'autres choses intéressantes pour le statisticien...
Commandez MEMO-FOOT dès aujourd'hui pour mieux vivre et à tout instant revivre le Championnat en remplissant le bulletin-réponse ci-dessous :

Veuillez m'envoyer (franco de port) le MEMO FOOT 74-75

NOM .....

Adresse .....

.....

Ci-joint la somme de 15 F (1) ou 18 F (1) (pour expédition outre-mer)
par Chèque bancaire (1) Mandat-lettre (1) Chèque postal (1)
au C.C.P. 197 31-32 PARIS au nom de SUCCESRAMA B.P. 63 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
Pour ceux désirant recevoir seulement un jeu de 20 fiches, ci-joint la somme de 8 F (1) ou 10 F (1) (outre-mer).

(1) Rayer les mentions inutiles.

BEAUVAIS
L'effectif

Barreau Maurice, chef du personnel, gardien, 34 ans.
Bailly Gérard, professeur E.P., arrière latéral, 30 ans.
Roy Bernard, comptable, arrière central, 25 ans.
Delattre Yves, instructeur en informatique, arrière central, 28 ans.
Pagnier Francis, chef d'entretien, arrière latéral, 24 ans.
Delattre Patrick, tourneur, demi, 24 ans.
Bailly Bernard, pédicure, demi, 27 ans.
Coysman Gérard, agent hospitalier, ailier gauche, 19 ans.
Guyard Dany, rédacteur, allier droit, 21 ans.
Ossent Alain, dessinateur technicien, avant centre, 27 ans.
Echeveste Carlos, comptable, centre avant, 19 ans.
Carpentier Alain, agent technique, demi, 24 ans.
Ferté Alain, fonctionnaire des Finances, avant centre, 23 ans.
Guedioura Moussa, chef d'équipe, ailier droit, 25 ans.
Chenet Jacky, étudiant, centre avant, 20 ans.
Diguet Bernard, technicien en Informatique, arrière, 24 ans.

Le comité directeur

Présidents d'honneur : **MM. G. Barat et R. Massé.**
Président actif : **M. Eugène Foreaux.**
Président adjoint : **M. Jean Lesure.**
Vice-présidents : **MM. Jean-Pierre Guillaume, André Le Bars, Alfred Plouard, Jean-Charles Taboureux.**
Secrétaire : **M. Jacques Demagny.**
Secrétaire adjoint : **M. Gérard Poiteaux.**
Trésorier : **M. Jean Lesure.**
Trésorier adjoint : **M. Jean-Pierre Guillaume.**
Membres : **MM. Joël Beauvois, André Guicheteau, René Tétu et Jean Serre.**
Jeunes : **Président : M. Alfred Plouard.**
Entraîneur : **Lauréano Freixo (Fédéral)**
Moniteurs : **Mltet, Echeveste, Gérard et Bernard Bailly, Rachmaciej.**

BEAUVAIS : le retour d'un "sénateur"

L'équipe de l'A.S. Beauvais, championne de Picardie.
De g. à dr. : *Maurice Barreau (cap.), Bernard Diguet, Gérard Bailly, Bernard Roy, Bernard Bailly, Francis Pagnier, Lauréano Freixo (entraîneur), Gérard Coysman, Alain Ossent, Alain Carpentier, Carlos Echeveste, Dany Guyard et le masseur Monjoie.*

BEAUVAIS. — L'A.S.B.M., comme on se plaît à l'appeler, retrouve le C.F.A. de l'époque dont le sigle a changé pour devenir la Division III.

C'est la neuvième fois depuis 1956 que le grand club omnisports du chef-lieu de l'Oise prendra part au championnat fédéral.

Rappelons ce passé pour constater la continuité dont a fait preuve l'A.S. Beauvais contrairement à d'autres qui, après avoir évolué dans ce championnat de Troisième Division, ont disparu dans les profondeurs des divisions inférieures.

Beauvais, au contraire, tout en faisant « l'ascenseur » comme on le dit si souvent, s'est tout de même maintenu dans les sommets de la Ligue du Nord-Est d'abord, puis dans celle de Picardie, dont l'A.S.B.M. fut la première à remporter le Championnat de Division d'Honneur pour sa première année d'existence, à l'issue de la saison 1967-1968.

Auparavant Beauvais fut battu au goal-average particulier en fin de saison 1959-1960 par Saint-Quentin, mais accéda en C.F.A. d'alors en 1960-1961 pour y rester quatre années de suite. Des années inoubliables, notamment en Coupe de France où son marathon avec Abbeville (cinq fois) fut la cause d'une modification des règlements de cette coupe nationale.

Les Beauvaisiens remontèrent ensuite en 1966-1967 puis encore en 1968-1969, reprenant une seconde fois le titre de champion de Picardie en 1969-1970 pour y retrouver de nouveau le C.F.A. en 1970-1971 pour n'y rester une fois encore qu'une saison.

Voilà donc les « préfectoraux » de l'Oise pour la neuvième fois dans cette élite interrégionale, après avoir remporté pour la troisième fois consécutive la Coupe de l'Oise, épreuve tant enviée des clubs de ce département.

Ce rappel du passé mérite d'être signalé, car il souligne la solidité des structures de ce club, grâce à une équipe de dirigeants dévoués comme jamais, jusqu'à présent, il n'en connut de semblables. Cela est de bon augure pour l'avenir qui s'annonce serein et probablement prometteur.

Fort bien dirigé par M. Eugène Foveaux, le président, entouré de collaborateurs dynamiques, le club aligne chaque dimanche une vingtaine de formations dont une majorité de jeunes, dont les équipes se parèrent, cette saison encore, de titres de champion ou de coupes départementales. Tous ces jeunes, plus tard, sont appelés, s'ils restent fidèles au club, à suivre la trace de leurs aînés comme Maurice Barreau qui garda les buts de Reims paré du titre de champion de France professionnel et joua même un match de Coupe d'Europe contre le Real de Madrid ; comme aussi José Broissard, international à Sedan et Saint-Etienne et aujourd'hui à Bastia, comme Dany Guyard plusieurs fois sélectionné en équipe de France des espoirs juniors ; enfin comme Omar Sahnoun, le grand espoir actuel de Nantes, capitaine de l'équipe de France juniors et qui fut aussi, ce qui ne gâte rien, le meilleur de France du concours du jeune basketteur ; il y eut aussi Lemoui qui après avoir opéré à Béziers est devenu entraîneur national en Algérie.

Ces résultats et ce glorieux palmarès que nombre de clubs envieraient n'ont été obtenus que par une sage direction et aussi par la qualité de ses entraîneurs.

Pendant 18 années, ce fut le pétillant Antonio De Hojas, avec sa fougue de Basque espagnol, qui sut jusqu'en 1971, conduire le club vers les sommets, dans des conditions difficiles jusqu'à ce qu'il doive arrêter son activité afin de ménager sa santé.

A cette époque, se révéla un autre entraîneur de classe en la personne de Lauréano Freixo, un garçon qui fut reçu au stage national dans la même promotion que les Herbin, Destrumelle et autres... Un bon cru, cette année-là.

Freixo est arrivé à Beauvais alors qu'il avait 21 ans et il entra bien entendu à l'A.S.B.M. Il possédait déjà des titres : sélectionné juniors du Portugal et international universitaire. Il entra alors dans le club de Vianense en 2e division professionnelle, alors qu'il était étudiant.

Sa venue à Beauvais en qualité de dessinateur industriel, lui fournit l'occasion pendant cinq années d'être le meilleur marqueur de buts de son équipe. Ayant la tête soliedment fixée sur les épaules il resta sourd aux nombreuses sollicitations des clubs professionnels.

Mais à 26 ans, victime d'une grave blessure, il dut interrompre toute activité. Cela demanda quatre longues années durant lesquelles il rongea son frein...

A 30 ans, il reprit du service comme entraîneur, dans le club des P.T.T. de Beauvais d'abord, puis au Sporting Club de Songeons et lui permit de gravir quatre divisions en quatre années, et en étant deux fois demi-finaliste de la Coupe de l'Oise.

Reçu au stage national avec les « grands » du football d'alors ; Freixo fut appelé au départ de De Hojas pour le remplacer.

Sous son autorité avec une grande compréhension humaine, l'équipe se transforme, ce qui lui permet d'obtenir les résultats que l'on sait, en terminant le Championnat en « roue libre » avec 5 points d'avance après avoir mené pendant les trois quarts de la compétition, et s'avérant la meilleure défense de France au goal average et en ne concédant que treize buts.

Maintenant que les lampions de la victoire sont éteints, que la joie débordante est apaisée, il reste à préparer la prochaine saison.

Les dirigeants s'y emploient activement afin de donner à l'A.S.B.M. une équipe digne de son passé afin qu'elle puisse rester la formation phare du département. Elle devrait y parvenir.

Marcel DELANNOY.

La suite des calendriers de Division III sera publiée dans le prochain numéro de « France Football ».

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT présente :

L'Art et le Sport

Suite de 9 sculptures originales

Pour la première fois, le sculpteur Michel LAUDE a conçu et exécuté dans son atelier une œuvre d'art spécialement réalisée pour les lecteurs de « France Football ».

Cette statuette est la première d'une collection exclusive faisant partie d'une série dont la valeur, comme celle d'un tableau, ne cessera de croître.

Chaque sculpture en zinc et en étain est exécutée **à la main** par découpage, martelage et soudure. Hauteur sans le socle, 27 cm.

Ces œuvres sont réalisées en nombre limité. **Hors commerce,** elles sont signées, numérotées de 1 à 175 et délivrées avec un certificat d'authenticité.

Chaque exemplaire commandé sera personnellement gravé **à** votre nom par l'artiste.

Prix de la statuette :

500 F (avec socle)

Je vous prie de m'adresser chez moi, **en recommandé,** toutes taxes et frais d'expédition compris... statuette(s).

NOM ..... PRENOM .....

ADRESSE .....

.....

Trouver ci-joint un chèque bancaire ou postal (C.C.P. Paris 5 390-08) de ..... F à l'ordre des Editions Sportives Françaises, CLUB DU LIVRE DE SPORT, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris, Cédex 09.

L'U.S. NORMANDE : un club pas comme les autres

Sur le plateau de Colombelles, dominant la vallée de l'Orne et toute la banlieue ouest de Caen, la Société métallurgique de Normandie étire ses immenses bâtiments, ses multiples cheminées et ses hauts fourneaux. C'est le rendez-vous quotidien de plus de six mille ouvriers et employés dont une partie habite les coquets pavillons de la cité de Colombelles.

Au centre de cette agglomération, un stade assez vaste, mais un peu archaique avec une tribune de modestes dimensions. L'U.S. Normande, club fondé voici plus de cinquante ans, y rassemble des centaines de sportifs, footballeurs, athlètes et basketteurs. Le club a toujours été une émanation de la Société métallurgique de Normandie. Le club n'a pas de problèmes budgétaires. Il peut faire aisément vivre toutes ses sections, en particulier celle du football, sans se préoccuper du poste recettes.

En fait « la Normande », comme on l'appelle dans toute la Basse-Normandie, est avant tout un club corporatif dont l'objectif majeur est de faire pratiquer le sport à ses jeunes ouvriers et employés. Il en résulte un état d'esprit particulier. Les « bleu et blanc » sont aussi enthousiastes que les autres aux entraînements, aussi ardents dans les compétitions, mais le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne sont pas contaminés par l'argent. Cet état d'esprit que personne n'est en droit de contester limite forcément les ambitions du club.

« Notre accession en Troisième Division, dont tout le monde se réjouit, précise en souriant le président Robert Quillier, ingénieur divisionnaire aux Laminoirs, ne changera rien à notre façon de voir les choses. Certes, nous accueillerons volontiers quelques renforts, mais il ne sera pas question, ce faisant, de la moindre prime à la signature ni de quelconque passe-droit dans l'usine... Le sport et le travail y font bon ménage, mais ne se confondent en aucun point... »

LES ARTISANS DE LA MONTEE

Robert Quillier est arrivé en Normandie, tout jeune ingénieur, avec le prestige d'un titre de champion de France amateur conquis avec Hyères. Il fut, de 1950 à 1957, l'un des meilleurs footballeurs du onze fanion au poste d'intérieur gauche. Tout naturellement il fut élu président en 1963 alors que l'U.S. Normande venait de faire une première expérience du football national dans le groupe Nord du C.F.A. Depuis, Robert Quillier, passionné de football et dont un fils a participé à la conquête du titre normand 1974, s'est révélé un animateur intelligent et éclairé, un président qui vit très près de son entraîneur, de ses responsables d'équipe et de ses joueurs. Précisons que l'U.S.N. compte douze équipes dont trois ont été championnes de leur groupe cette saison et une école de football fort réputée et qui a formé sous la férule de Marcel Leperlier, une quantité de joueurs de talent dont le plus illustre est Michel Hidalgo, entraîneur national. Enfin, c'est Robert Quillier qui a incité l'un de ses anciens camarades d'équipe, Lysik, à conquérir le diplôme d'entraîneur. Le président avait vu juste car le nouvel entraîneur, pour ses débuts, a prouvé de magnifiques qualités.

L'ENTRAINEUR ZYGMOND LYSIK

D'origine polonaise, bien sûr, Lysik jouait depuis cinq saisons sous le maillot de l'U.S. Normande, au poste d'arrière droit, quand il fut victime dans un match de C.F.A. joué à Sedan, en 1963, d'un terrible accident. Un malheureux coup de pied lui fit littéralement éclater une rotule. A 28 ans, il crut bien que le football était terminé pour lui. C'est ainsi que Lysik, désireux de servir le football et un club qui lui est cher devint le moniteur des minimes, cadets et juniors. Et peu à peu, il accepta les suggestions du président. Il suivit les stages avec bonheur et obtint, voici douze mois, le diplômé envié. Tout aussitôt Zygmond Lysik prit la responsabilité du onze fanion. Sa riche personnalité, son autorité naturelle, sa compétence et son ascendant firent merveille.

UNE EQUIPE BIEN SOUDEE

Les principaux atouts de cette équipe sont une condition physique exemplaire, un esprit de club peu commun et une précieuse cohésion. Pourtant l'élément capital de l'U.S. Normande, tout au long de la saison, a été l'imperméabilité de sa défense. Une défense qui n'a concédé que 13 buts en 22 matches. « Mieux encore, précise Lysik, durant les mois de janvier, février et mars, qui ont été décisifs, le goal Geneviève n'a été battu qu'une seule fois. » N'en concluez pas que l'équipe est animée d'un esprit négatif. Non, les « bleu et blanc » jouent le jeu mais l'entraîneur lui a inculqué les méthodes modernes. Tous les joueurs sont attaquants et tous défendent. Il n'en reste pas moins que l'étonnant goal Geneviève — vingt ans de club — et le capitaine Eugène Prieur, véritable patron de la défense, se sont constamment distingués. Il convient de citer encore dans cet ensemble, le dynamique Béatrix, poumon de l'équipe, Marie, fer de lance de l'offensive et Quenot, un footballeur précieux par sa technique et sa vision du jeu.

Si rien d'essentiel ne sera modifié par la montée dans l'esprit de la Normande, dirigeants, joueurs et supporters en attendent tout de même beaucoup de satisfactions. En bonne logique le nombre de spectateurs devrait augmenter et approcher peut-être du millier, pour peu que le onze se hisse au niveau de la compétition. Dans le but de satisfaire cet éventuel et probable public, les dirigeants ont proposé à la direction de la S.M.N. — le projet dépassant les attributions du comité d'entreprise — de moderniser le stade, avec des installations permettant de jouer en nocturne. Et puis, les footballeurs de Colombelles vont retrouver avec plaisir, tout comme la foule des sportifs de la vaste agglomération, cette vieille rivalité avec le Stade Malherbe Caennais qui défrayait la chronique régionale dans le passé.

André GOSSET.

Les trois principaux responsables de l'U.S. Normande : de droite à gauche : M. Robert Quillier, président ; Zygmond Lysik, entraîneur et le secrétaire permanent depuis quinze ans, M. Raymond Lefèvre.

U.S. NORMANDE

L'effectif

But : **Daniel Geneviève, 31 ans, ajusteur à la S.M.N.**

Arrières : **Bernard Néré, 28 ans, employé ; Eugène Prieur, capitaine, 24 ans, employé ; Christian Leneveu, 21 ans, employé ; Jacky Bigot, 25 ans, employé.**
Milieu : **Joël Jeuzet, 20 ans, élève professeur E.P. ; Patrick Hardy, 22 ans, employé.**

Attaquants : **Joël Marie, 28 ans, contremaître ; André Prieur, 26 ans, employé ville de Colombelles ; Alain Beatrix, 24 ans, employé ; Alain Quenot, 26 ans, employé.**

Remplaçants : **Serge Quillet, 18 ans, attaquant, étudiant ; Daniel Bayet, 18 ans, défenseurs, employé ; Gérard Boudin, 28 ans, milieu, employé.**

Debout, de gauche à droite : *Lysik, entraîneur, Hardy, Néré, Bayet, Eugène Prieur, cap., Jeuzet et Lenevev.*

Au premier rang : *Bigot, Quillet, Marie, André Prieuer, Beatrix et Quenot.*

(Photo A. Gosset.)

WM 74 EPILOGUE

AUTOPSIE DES 97 BUTS

LATO MULLER COMME

Une étude de Jacques FERRAN

97 buts ont été marqués au cours des 38 matches et des 3.420 minutes de la Coupe du Monde 1974.

Soit 2,55 buts par match ; ou un but toutes les 35 minutes.

C'est peu. C'est moins que jamais.

Jamais le but **n'a été une denrée aussi rare, donc aussi précieuse.**

Il nous semble donc plus utile encore que de coutume de l'examiner sous tous les angles.

C'est à une autopsie **des 97 buts de la Coupe du Monde que vous convie cette étude.**

VOYONS d'abord comment ils se répartissent « à l'intérieur » des 38 matches de la compétition.

Le tableau suivant indique combien de fois sont apparus les divers **scores** réalisés au cours de l'épreuve.

0-0 : 5 fois	3-2 : 1 fois
1-0 : 6 fois	3-3 : jamais
1-1 : 5 fois	4-0 : 1 fois
2-0 : 6 fois	4-1 : 2 fois
2-1 : 5 fois	4-2 : 1 fois
2-2 : jamais	7-0 : 1 fois
3-0 : 3 fois	9-0 : 1 fois
3-1 : 1 fois	

On constate que les scores les plus fréquents sont 1-0 et 2-0, suivis, aussitôt après, de 0-0, 1-1 et 2-1.

22 fois sur 38 (c'est-à-dire presque 3 fois sur 5), un match se termine sans but ou avec un ou deux buts.

30 fois sur 38 (c'est-à-dire presque 4 fois sur 5), le maximum de buts qu'on peut espérer est 3.

LE PREMIER BUT

Autre observation intéressante.

Combien de fois en 33 rencontres (les 5 autres s'étant terminées sans qu'aucun but ne soit marqué), l'équipe ayant ouvert le score a-t-elle perdu ?

Quatre fois seulement : Italie-Haïti (3-1), R.F.A.-Suède (4-2), Suède-Yougoslavie (2-1) et, naturellement, R.F.A.-Hollande en finale (2-1).

Cinq fois, l'adversaire égalisa et l'on en resta là (1-1).

Vingt-quatre fois par conséquent (soit 72 fois sur 10), l'équipe qui a marqué la première a **triomphé.**

Ce qui est une nouvelle preuve de l'importance capitale du but, aujourd'hui, et, notamment, du **premier but.**

LES TROIS « AUTOGOALS »

Comment ont été marqués les 97 buts de l'épreuve mondiale ?

❶ 3 par des défenseurs contre leur camp.

L'arrière gauche australien **Curran,** essayant désespérément d'extraire de son but une balle tirée par l'avant centre de la R.D.A. Sparwasser, la logea dans les filets de son gardien Reilly, qui était battu. Le but était, de toute façon, acquis. Et le mérite en revient donc essentiellement à Sparwasser.

Krol, l'arrière gauche hollandais, intervenant précipitamment sur un centre de l'ailier gauche bulgare Denev, battit son propre gardien Jongbloed, au moment où plusieurs attaquants bulgares s'apprêtaient à reprendre victorieusement ce ballon. Il n'est donc qu'à demi coupable. C'est en effectuant une remontée mal synchronisée vers la ligne médiane, pour mettre les adversaires hors jeu, que les Hollandais laissèrent le champ libre à Denev. Il est vrai que la Hollande menait alors 3-0 (et gagne 4-1).

L'arrière central et capitaine de l'équipe argentine, **Perfumo,** commit, lui, une monumentale bévue en détournant, dans la cage de Carnevali, une balle amortie « trop long » par Benetti, sur centre de Rivera, et qui était donc perdue pour l'Italie.

On aurait pu également retenir un quatrième « autogoal » (comme disent les Suisses) : celui que l'arrière d'Haïti **Auguste** détourna dans son but sur un tir de Benetti (encore lui !) et qui permit à l'Italie de prendre l'avantage. La faute d'Auguste était, au moins, aussi nette que celle de Curran. Mais le but ayant été accordé à Benetti, laissons-le lui.

En fait, par conséquent, une seule irrémédiable erreur défensive, et un seul véritable **autogoal,** ceux de Perfumo.

Mais de 97, si l'on retire 3, restent : 94.

LES SIX PENALTIES TRANSFORMES

❷ 6 buts ont été marqués sur penalty.

Il a fallu attendre la 3e journée et le 21e match du tournoi pour voir un arbitre accorder un penalty. La Hollande en bénéficia pour faute de Penev contre Cruijff et **Neeskens** le transforma **deux fois** (l'arbitre ayant fait recommencer sa première tentative pour faute de position d'un de ses partenaires).

Désormais, les penalties fleurirent : 8 en tout. Deux d'entre eux furent stoppés par le gardien polonais Tomaszewski, l'un face au Suédois Tapper, l'autre face à l'Allemand Hoeness. Mais si Tomaszewski eut du mérite à arrêter la balle du 14 suédois, il renvoya aisément le tir trop mou du 14 allemand.

Les 6 penalties réussis l'ont été :

par **Neeskens** (Hollande) pour 3 d'entre eux. Il marqua chaque fois de la même manière, en puissance, à mi-hauteur, contre la Bulgarie (2 fois) et contre la R.F.A. en finale ;

par **Deyna** (Pologne) devant la Yougoslavie, en précision;

par **Hoeness** (R.F.A.) devant la Suède et par **Breitner** (R.F.A.) devant la Hollande en finesse.

Remarquons donc que, seuls, les trois premiers du tournoi ont marqué des penalties.

Retirons 6 buts de 94, restent : 88.

LES COUPS FRANCS MORTELS

❸ 9 buts ont été marqués sur coup franc ou à la suite d'un coup franc.

Il est intéressant de se demander d'abord **contre qui** ces coups francs ont été transformés.

Quatre l'ont été face au Zaïre : par l'Ecossais **Jordan** (reprenant seul, devant Kazadi, un coup franc de Bremner, le mur zaïrois, croyant au hors-jeu, ayant marqué un temps d'arrêt) et par les Yougoslaves **Dzajic** (de 20 m), **Katalinski** (reprenant de la tête un coup franc tiré par Petkovic) et **Oblak** (balle brossée).

Un a été transformé de la tête par le jeune Allemand de contre Haïti.

Un a été transformé de la tête par le jeune Allemand de l'Est, **Hoffmann,** reprenant de Ducke, contre le **Chili.**

Un a été marqué par le Hollandais **Rep** à la suite d'une déviation de l'arrière gauche bulgare Vassiliev sur coup franc tiré par Cruyff.

Dans ces 7 occasions, la réussite fut, en grande partie, due à la maladresse ou à la « naïveté » adverses.

Restent deux magnifiques coups francs : celui du Brésilien **Rivelino** qui permit, à lui seul, à son équipe de battre la R.D.A., et celui de l'Argentin **Brindisi** qui força Leao à concéder son premier but.

Cependant, il faut noter combien, sur le but de Rivelino, le « mur » est-allemand fut curieusement troué ; et rappeler que Leao, sur le coup franc de Brindisi, s'était avancé d'un mètre environ, ce qui permit à la balle de l'Argentin de le lober (le ralenti de la télévision est formel là-dessus).

Les équipes victimes de coups francs ont donc été : le Zaïre (4), Haïti, le Chili, la Bulgarie, la R.D.A. et le Brésil.

Ni l'Allemagne fédérale, ni la Hollande, ni la Pologne, ni le Yougoslavie, ni l'Ecosse — c'est-à-dire les équipes les mieux organisées et les plus impitoyables en défense — n'ont concédé un seul but sur coup franc. Cette remarque prend toute sa valeur quand on sait le nombre considérable de coups francs sifflés au cours de la compétition. Elle ne peut, hélas, qu'encourager les défenseurs à utiliser des moyens illicites pour stopper un adversaire, **puisqu'une bonne équipe ne concède pratiquement jamais de but sur coup franc.**

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé toutes les combinaisons possibles (accompagnées de feintes) et d'avoir varié les frappes de balle. Faudra-t-il donc, comme on le propose de plus en plus, interdire le mur ou agrandir la surface de réparation ?

Une dernière observation qui nous conduit au paragraphe suivant : sur 9 coups francs transformés, 5 l'ont été **directement,** 4 de manière indirecte : un peu comme s'il s'agissait de corners.

LES CORNERS QUI TUENT

❹ 9 buts ont été marqués sur corner ou à la suite d'un corner.

Passons-les également en revue.

- **Muller** (R.F.A.) dévie de la tête dans le but australien un corner d'Hoeness.
- **Lato** (Pologne) transforme un corner de Gadocha mal renvoyé par Carnavali (Argentine).
- **Deyna** et **Szarmach** (Pologne) marquent de la tête sur corner de Gadocha contre Haïti.
- **Ayala** (Argentine) transforme directement un corner devant Haïti.
- **Krol** (Hollande) reprend victorieusement une balle renvoyée au poing par le gardien argentin Carnevali sur un corner de Neeskens.
- **Neeskens** (Hollande) marque contre la R.D.A. à la suite d'un corner et d'un tir de Van Hanegem renvoyé de la ligne de but par Pommerenke.
- **Lato** (Pologne) reprend de la tête un corner de Gadocha et marque le but décisif contre la Yougoslavie.
- **Edstroem** (Suède) reprend, contre la Yougoslavie, un mauvais renvoi de Maric consécutif à un corner tiré par Grahn.

Il est curieux de noter que :

— les corners transformés ont été exactement aussi nombreux que les coups francs transformés. 10 % de buts sur corner, directement ou indirectement, c'est beaucoup, et c'est une revalorisation du corner qu'on tendait à sous-estimer. En tout, donc, 18 buts sur 97 — et, si l'on ajoute les penalties, 24 buts sur 97 — ont été marqués **sur coup de pied arrêté,** ou à la suite de pareils coups de pied ;

— les victimes des corners sont : Haïti (3), l'Argentine (2), la Yougoslavie (2), l'Australie et la R.D.A. Notons encore l'absence des « grands » ;

— si l'on « confond » corners et coups francs, on trouve, parmi les principaux bénéficiaires : la Pologne (5), la Hollande (3), la Yougoslavie (3), l'Argentine (2). Parmi les victimes : Zaïre et Haïti (4), Argentine, R.D.A. et Yougoslavie (2).

« Autogoals », penalties, coups francs et corners représent en tout 27 buts. Il en reste donc 70 qui furent marqués normalement dans le cours du jeu.

LES PROGRES DE JEU DE TETE

❺ 21 buts ont été marqués d'un coup de tête.

Parmi les 18 buts sur coup franc ou sur corner, 7 ont été réalisés avec la tête. Ce sont ceux de Jordan, Hoffmann,

DE LA COUPE DU MONDE

EDSTROEM, REP DES FAUVES A L'AFFUT

1-0 et 2-0, scores les plus fréquents ● 72 fois sur 100 le premier but a été décisif ● 3 ou 4 « autogoals » ● 6 penalties transformés sur 8 ● 18 buts des suites d'un coup de pied arrêté ● 21 buts de la tête ● Les tirs de volée en progression ● 50 buteurs pour 94 buts ● 9 buts de défenseurs.

Katalinski (coup franc), Muller, Lato, Deyna et Szarmach (corner).

Dans le cours du jeu, on trouve encore 14 buts marqués de la tête, dont les auteurs ont été : Rep (2), Cullmann (1), Bonev (1), De Jong (1), Bajevic (2), Bogicevic (1), Szarmach (2), Karasi (1), Jairzinko (1), Streich (1) et Lato (1).

C'est un résultat assez remarquable et qui prouve les progrès réalisés dans ce domaine très spécial. Si des corners assez nombreux ont, comme nous l'avons noté, été transformés, c'est sans doute essentiellement à cette amélioration du jeu de tête (détente, **timing** et puissance) qu'on le doit.

La meilleure — ou du moins la plus efficace — tête du tournoi a été celle du Polonais Szarmach : 3 buts, devant son compatriote Lato : 2. A noter que les Polonais ont réussi 6 de leurs 16 buts de la tête.

Le pourcentage des Yougoslaves est encore, légèrement, supérieur : 5 buts sur 12.

Viennent ensuite les Hollandais (3 buts de la tête), la R.D.A. (2 buts sur 5) et la R.F.A. (2 buts).

On note que l'essentiel de ces 21 buts (18) ont été marqués par cinq équipes européennes particulièrement douées dans le domaine athlétique : Pologne, Yougoslavie, Hollande, R.F.A. et R.D.A. Les Sud-Américains, eux, n'ont marqué **qu'un seul** de leurs 17 buts de la tête : celui de Jairzinho.

Quant à la manière dont été amenés les 13 buts de la tête dans le cours du jeu, il s'agit bien entendu toujours de **centres,** plus ou moins longs, ressemblant aux corners ou aux coups francs dont il a déjà été fait état.

Retranchons ces 13 buts des 70, et il nous reste 57 buts (soit à peine 58 %) marqués du pied dans le cours du jeu.

BEAUCOUP DE TIRS DE VOLEE

❻ 57 buts du pied en cours de jeu.

L'analyse de cette ultime catégorie de buts est plus difficile, car les critères sont plus flous. Est-ce la puissance du tir ? Est-ce sa place sur le terrain ? Est-ce la manière dont il a été amené ?

Tentons de distinguer :

a) **Les tirs les plus lointains** et qui « font mouche » par leur puissance, leur précision ou... la maladresse du gardien.

C'est ainsi qu'opéra, dans deux circonstances décisives et de 25 mètres environ, l'arrière allemand **Breitner** devant le Chili et devant la Yougoslavie. **Overath** réussit le même exploit devant l'Australie. Deux autres buts allemands ont été dus à des tirs relativement lointains : ceux de **Bonhof** et de **Grabowski** devant la Suède. Il s'agit, les cinq fois, d'initiatives personnelles couronnées de succès.

Autres buts du même type : ceux de **Rivelino** contre le Zaïre (boulet de canon dans la lucarne) contre l'Argentine (25 m à ras de terre).

De même le bolide de l'avant centre haïtien **Sanon** contre l'Argentine (25 m), de **Petkovic** contre le Zaïre et le tir brossé de l'Argentin **Heredia** (20 m) contre la Pologne.

Retenons enfin dans cette catégorie deux « tirs » lointains en partie manqués, mais qui trompèrent le gardien adverse : celui du Brésilien **Valdomiro** contre le Zaïre et celui de l'Uruguayen **Pavoné** contre la Bulgarie. Ajoutons-y celui de l'Italien **Benetti** contre Haïti.

En tout treize tirs venus d'au-delà de la surface de réparation et réussis.

b) Les buts marqués du pied **à partir d'un centre** (ou d'une ouverture).

Il s'agit presque toujours de reprises instantanés et de plein fouet, qui trompent le gardien par cette promptitude.

Exemples : la volée de **Streich** (R.D.A.) contre l'Australie sur un centre de Vogel, celle de **Deyna** (Pologne) contre l'Italie sur centre de Kasperczak, celle de **Capello** (Italie) devant l'Argentine sur centre de Benetti, celle de **Cruijff** (Hollande) surgissant devant le Brésil sur centre de Rensenbrink, celle de **Surjak** (Yougoslavie) reprenant dans sa foulée une ouverture de Dzajic devant la Suède et celle d'**Houseman** (Argentine) reprenant un centre en retrait de Kemps devant la R.D.A.

On peut également inscrire ici le magnifique but (le 2e) du Polonais **Szarmach** reprenant presque instantanément une ouverture en profondeur de Lato contre l'Argentine.

D'autres fois, le centre est repris avec plus de finesse et de sang-froid que de force et de promptitude. C'est le cas du but chilien d'**Ahumada** contre la R.D.A. (centre court de Reinoso) et du but de **Bajevic** marqué du plat du pied sur un centre lifté de Dzajic contre le Zaïre.

Enfin, il est arrivé que le centre soit prolongé ou relayé par un partenaire avant d'être transformé en but. Exemples : **Jordan** (Ecosse) transformant devant la Yougoslavie un centre d'Hutchinson prolongé par Lorimer, **Rep** (Hollande) convertissant un centre de Rensenbrink relayé par Van Hanegem devant l'Uruguay.

Nous avons donc dénombré onze buts marqués du pied sur des centres, ou de longues ouvertures. Ils s'ajoutent à ceux qui, sur un centre également, furent réalisés avec la tête.

c) Les buts marqués de près **sur une passe d'un partenaire.**

Ici, les circonstances peuvent être différentes.

Il peut s'agir d'une **combinaison entre plusieurs joueurs** qui déséquilibre la défense adverse : **Surjak** contre le Zaïre après un travail d'Acimovic prolongé par Dzajic, encore Acimovic et relais l'Oblak ; **Torstensson** (Suède) contre la Yougoslavie après travail collectif de Grahn, Edstroem et Sandberg. Mais cela est rare.

Souvent une seule passe bien ajustée suffit. La réussite est alors fonction de la rapidité d'exécution.

Entrent dans cette catégorie :

Le fameux but de **Sparwasser** (R.D.A.) contre la R.F.A., précédé d'un contrôle de la poitrine en pleine vitesse ; la merveilleuse reprise de volée de **Lorimer** (Ecosse) contre le Zaïre ; le premier but fulgurant d'**Edstroem** sur passe de Sandberg contre l'Uruguay et ceux de **Sandberg** sur passe d'Edstroem contre l'Uruguay et la R.F.A. ; celui d'**Anastasi** contre Haïti ; celui, magnifique, d'**Houseman** (Argentine) sur passe de Babington contre l'Italie et d'**Houseman** encore, servi par Kempes, devant Haïti ; et celui de **Neeskens** ouvrant le score, devant le Brésil sur passe de Cruijff.

Parfois, **Edstroem,** devant l'Uruguay, ou **Rensenbrink,** devant la R.D.A., prennent leur temps avant de fusiller adroitement le gardien adverse.

Parfois, c'est sur un **renvoi** de l'adversaire que s'est faite l'exécution. Exemple : **Lato,** sur erreur de Carnevali (3e but), **Yazalde** (Argentine), sur renvoi précipité de Francillon, **Cruijff,** sur une balle repoussée par Carnevali, décidément coutumier de ces maladresses, **Overath** à la suite d'un tir de Muller contré, et **Edstroem** réussissant un des exploits les plus purs du tournoi en reprenant sans la contrôler une balle renvoyée de la tête par Schwarzenbeck, le stoppeur allemand.

d) Enfin, il est arrivé que le but ait été acquis à la suite **d'une entreprise solitaire** ou, du moins, que le buteur ait dû avant de marquer, se débarrasser d'un ou plusieurs défenseurs.

C'est le cas de **Sanon** (Haïti) qui ouvrit la marque contre l'Italie après avoir dribblé Zoff lui-même ; de **Cruijff** qui, devant l'Argentine, évita Carnevali avant de marquer posément le 1er but ; de **Karasi** (Yougoslavie) qui feinta Tomaszewski avant d'égaliser contre la Pologne ; de **Muller** (R.F.A.) qui évita l'intervention de Zmuda avant de tromper Tomaszewski pour le seul but de R.F.A.-Pologne ; de **Lato** enfin qui, au cours du match de classement, s'enfonça seul dans la défense brésilienne pour battre Leao avancé.

Mais où ranger le dernier but de l'épreuve, le plus important, celui de **Gerd Muller** en finale ? Il fut précédé d'un débordement et d'un centre de Bonhof. Mais sur la passe en retrait, Muller, dos tourné à son but, sut, avec rapidité, mais aussi avec maîtrise et sang-froid, se retourner pour battre imparablement Jongbloed. On dirait que ce but les contient tous !

Maîtrise technique, vivacité parfois fulgurante, équilibre, sang-froid, telles sont en effet les qualités principales dont les buteurs de la Coupe du Monde ont dû faire preuve. Partout, dans le récit de ces buts mémorables, nous retrouvons les mêmes mots. Le buteur d'aujourd'hui — Cruijff, Lato, Muller, Edstroem — c'est celui qui **surgit** avec la patte implacable du fauve à l'affût, et qui sait associer en lui ce qui paraît inconciliable, l'extrême rapidité et l'extrême précision.

50 BUTEURS POUR 94 BUTS

Qui sont ces buteurs ?

Donnons-en d'abord la liste par nombre de buts marqués :

7 buts : Lato (Pol.).

5 buts : Neeskens (Holl.) et Szarmach (Pol.).

4 buts : Muller (R.F.A.), Bajevic (Youg.), Rivelino (Br.),

3 buts : Breitner (R.F.A.), Bajevic (Youg.), Rivelino (Br.), Cruijff (Holl.), Deyna (Pol.), Houseman (Arg.).

2 buts : Overath (R.F.A.), Jordan (Ec.), Surjak (Youg.), Jairzinho (Br.), Sandberg (Suède), Sanon (Haïti), Yazalde (Arg.), Karasi (Youg.), Streich (R.D.A.).

1 but : Hoffmann, Sparwasser (R.D.A.), Cullmann, Hoeness, Bonhof, Grabowski (R.F.A.), Ahumada (Ch.), Lorimer (Ec.), Dzajic, Katalinski, Bogicevic, Oblak, Petkovic (Youg.), Valdomiro (Br.), Bonev (Bulg.), Pavoni (Ur.), De Jong, Krol, Rensenbrink (Holl.), Tortensson (Suède), Rivera, Benetti, Anastasi, Capello (It.), Heredia, Babington, Ayala, Brindisi (Arg.), Gorgon (Pol.).

Buts contre leur camp : Curran (Aust.), Krol (Holl.), Perfumo (Arg.).

60 BUTS D'AVANTS DE POINTE

Comment se répartissent enfin les 94 buts marqués contre le camp adverse selon les postes occupés :

- 36 buts ont été marqués par un **avant centre** (en considérant Neeskens comme le véritable avant centre hollandais).
- 24 buts ont été marqués par **12 ailiers.**
- 14 buts ont été marqués par un « demi offensif » ou un « 2e avant centre », le n° 10 classique, type Rivelino, Deyna, Karasi, Hoeness et Cruyff.
- 11 buts ont été marqués par un demi (Overath, Cullmann, Oblak, Babington, etc.).
- 9 buts ont été marqués par des défenseurs (Breitner 3, Katalinski, Bogicevic, Pavoni, Krol, Heredia et Gorgon).

Remarquons que les buts de la R.F.A. ont été le mieux répartis, puisqu'on y trouve :

3 buts d'arrière (Breitner) ;
4 buts de demis (Overath 2, Cullmann, Bonhof) ;
1 but du « n° 10 » (Hoeness) ;
4 buts d'avant centre (Muller) ;
1 but d'ailier (Grabowski).

WM 74 EPILOGUE

LES CLASSEMENTS MONDIAUX DE **FF**

Des avants venus du Nord...

par Jean-Philippe RETHACKER

Un nouveau style d'attaquants est né dont, bien sûr, Johan Cruijff est le porte-drapeau.

AILIERS DROIT

LE « FUSIL » POLONAIS

Il n'y a pas à chercher très loin ni très longtemps pour trouver le meilleur ailier droit de ce WM. Il suffit de consulter le classement des buteurs et d'y découvrir en tête le nom du Polonais **Gregorz LATO,** qui aura été la grande révélation de ce tournoi mondial. Déjà un an plus tôt, contre l'Angleterre, le petit attaquant du Stal Mielec (c'est le nom de son club) s'était signalé à l'attention par sa vivacité et ses talents de dribbleur. Mais il y a joint, pendant la Coupe du Monde des dons de marqueur de buts remarquables, à la fois dans le jeu de tête, dans le placement et dans la technique du pied droit. Lato excelle à déborder souvent sur la droite. Mais il quitte fréquemment son aile pour venir se placer dans l'axe du but adverse où il devient dangereux. La réussite n'a pas été le fait du hasard et l'avenir le confirmera certainement...

Les autres ailiers droits du WM ont été moins constants dans le'ffort, moins typiquement ailiers, aussi l'Allemand **GRABOWSKI,** titulaire au début, perdit sa place ensuite. Mais lorsqu'il revint dans la sélection des champions du monde (contre la Sude), ce fut pour y tenir un rôle déterminant, à la fois par son opportunisme et par ses dons d'organisateur et de dribbleur. Sa finale fut brillante.

REP le Hollandais suivit l'évolution inverse : après avoir démarré en trombe et marqué deux buts aux Uruguayens, il s'éteignit peu à peu, sombrant dans un jeu parfois confus et trop défensif. Il fut décevant, si on le juge sur ce qu'il est capable de faire.

AYALA, le petit Argentin de l'Atletico Madrid a été certainement l'un des meilleurs attaquants de son équipe. Il constitua, à tous les matches, un danger permanent pour les défenseurs adverses, par sa mobilité, son perçant, ses dribbles déroutants et son sens du but.

LORIMER, l'Ecossais, plongea lui aussi tous les arrières dans l'angoisse par ses dribbles et ses virevoltes, par ses débordements et ses centres. Et il réussit un magnifique but à la volée contre le Zaïre.

On pourrait encore citer le petit Bulgare **VOINOV.** Par contre le Brésilien **VALDOMIRO** et notre Yougoslave de Troyes, **PETKOVIC** n'eurent pas le rendement escompté.

CLASSEMENT

1. — **LATO** (Pologne)
2. — GRABOWSKI (Allemagne Ouest)
3. — REP (Hollande)
4. — AYALA (Argentine)
5. — LORIMER (Ecosse)

AVANTS CENTRE

CRUIJFF QUAND MEME !

Lorsqu'on passe en revue les avants du centre, on s'aperçoit, que les candidats de classe ne manquent pas. Ce qui tendrait à prouver que le poste n'a pas encore tué toutes les ambitions et toutes les personnalités.

Si l'on jugeait **Johan CRUIJFF** par rapport à ce qu'il est capable de faire et de réussir (particulièrement en matière d'efficacité terminale), on se montrerait très sévère, et peut-être ne lui accorderait-on pas la première place. Sa finale en particulier fut, tactiquement et même techniquement, complètement ratée. Mais comment ne pas juger le « Barcelonais » par rapport aux autres ? Alors on est obligé de reconnaître qu'il a dominé encore tous ses rivaux, dans des conditions de surveillance adverse très difficiles, Il faut le souligner. Le Cruijff du WM a souvent fui la pointe du combat, c'est vrai. Mais il a dirigé la manœuvre de son équipe, a « libéré » Neeskens et provoqué indirectement plusieurs buts hollandais. Et quand il a voulu accélérer ou se jouer de ses gardes du corps, il a presque toujours fait la différence.

J'avoue cependant que le Suédois **Ralf EDSTROEM** a été au moins aussi convaincant, sur l'ensemble du tournoi, par le travail énorme qu'il a abattu en défense et au milieu du terrain, par son intelligence de jeu, sa simplicité de geste, sa converture de balle, son art d'utiliser à merveille son coéquipier Sandberg, et surtout par son jeu de tête qui est certainement le plus complet et le plus efficace du monde. Ajoutez à cela... le merveilleux but de volée qu'il marqua contre l'Allemagne. Et vous avouerez avec moi que le bilan est impressionnant.

Le Polonais **SZARMACH,** inconnu il y a deux mois, a révélé d'un seul coup un talent de buteur incomparable. Mais il possède lui aussi un remarquable sens du jeu collectif. Dommage qu'il n'ait jamais pu tenir tout un match, sa résistance paraissant assez limitée.

Gerd MULLER apparaît, bien sûr, dans notre classement. Mais s'il a droit à des circonstances atténuantes pour avoir dû lutter souvent seul à la pointe du combat, il a droit aussi à des critiques pour ses couvertures de balle souvent passibles d'obstruction et pour ses manifestations intempestives de protestation ou de mauvaise humeur. Il fut moins efficace qu'au Mexique, mais le jeu de l'équipe allemande ne le favorisa guère. Et puis son opportunisme se réveilla tout de même au bon moment pour ce but du triomphe qui offrit la Coupe du Monde aux Allemands.

Parmi les autres avants centre, on peut encore citer le Bulgare **BONEV** qui a confirmé sa classe rayonnante au cours des trois matches du premier tour, l'Allemand de l'Est **SPARWASSER** auteur d'un très joli but historique contre l'Allemagne de l'Ouest, son jeune coéquipier **STREICH** remarquable au cours des derniers matches, **ANASTASI** l'Italien qui tenta l'impossible dans une équipe en perdition, **JORDAN** l'Ecossais au jeu de tête redoutable, **JAIRZINHO** bien sûr qui lutta vainement seul en flèche dans l'équipe brésilienne, **SANNON** le Haïtien qui marqua un joli but contre l'Italie et confirma ses possibilités, **CASZELY** le Chilien trop prématurément éliminé, et le Yougoslave **BAJEVIC** qui ne put malheureusement confirmer sa brillante rentrée contre le Zaïre, et son compatriote **SURJAK** cependant moins à l'aise au centre qu'à l'aile gauche.

CLASSEMENT

1. **CRUIJFF** (Hollande)
2. EDSTROEM (Suède)
3. SZARMACH (Pologne)
4. MULLER (Allemagne Ouest)
5. BONEV (Bulgarie).

AILIERS GAUCHE

GADOCHA SANS RIVAL

La situation est sensiblement la même à gauche qu'à droite pour ce qui concerne les ailiers du WM. Peu de spécialistes, mais un numéro un indiscutable, qui plus est polonais lui aussi. Il s'agit de **GADOCHA,** sorte de frère siamois de Lato, en ce qui concerne le physique et même le style. L'attaquant du Legia Varsovie est un peu chauve, ramassé, bien accroché au sol, très vif et insinuant dans ses dribbles. Mais il diffère de Lato en ce sens qu'il est surtout un préparateur : dans le jeu en mouvement d'abord par ses dernières passes et ses centres ; sur balles arrêtées aussi par sa finesse et sa précision de touche ou de frappe de balle. Ainsi Gadocha tira tous les corners et coups francs polonais. Il fut incontestablement le plus complet de tous les ailiers gauches vus en Allemagne.

Le Hollandais **RENSENBRINK** mérite considération. Car il dut tenir ce poste excentré, alors qu'il est surtout un avant centre. Il fut surtout très précieux par ses départs balle au pied, ses dribbles en contre-pied, son jeu de tête et ses centres courts. Blessé il ne put malheureusement tenir jusqu'à la finale.

Le petit Suédois **SANDBERG** qui fut avec Edstrom l'atout numéro un de l'attaque scandinave, possède malheureusement les défauts de ses qualités. Rapide comme un sprinter au démarrage et sur longue distance, vif comme l'éclair, prompt à surgir devant le but adverse ou à profiter de la moindre erreur de l'opposant, il est un chasseur de buts terriblement efficace. Mais il va tellement vite qu'il manque souvent de clairvoyance dans le jeu... se laissant guider par son ami Edstroem. Il est tout de même l'un des derniers ailiers types du moment.

On a découvert l'Argentin **HOUSEMAN** qui fut peut-être le meilleur avant argentin par sa mobilité, sa vitesse et son punch. Il marqua en particulier un magnifique but contre l'Italie.

L'Allemand de l'Ouest **HOELZENBEIN** joua en faux ailier avec une grande activité et une efficacité fort louables. Il se retrouva parfois en pointe... pour y obtenir des penalties décisifs. Il réussit également une très bonne finale.

Le jeune Allemand de l'Est **HOFFMANN** fait partie des footballeurs d'avenir (il n'a que 20 ans). Le Bulgare **DENEV** mérite une mention. Quant à **DZAJIC,** il débuta d'une façon très brillante, mais ne put malheureusement tenir le coup, après une trop longue période d'inactivité.

CLASSEMENT

1. **GADOCHA** (Pologne)
2. SANDBERG (Suède)
3. RENSENBRINK (Hollande)
4. HOUSEMAN (Argentine)
5. HOELZENBEIN (All. Ouest).

CONCLUSION

Le jeu des avants de pointe a beaucoup changé. On s'est aperçu, au cours de ce WM, que l'interpénétration et la corrélation désormais réalisées constamment, d'avant en arrière, et les joueurs d'attaque et ceux de défense, s'accompagnaient d'un autre mouvement de mutations, de permutations, d'échanges et de compléments, entre les trois attaquants de pointe. Les ailiers et les avants du centre ne tiennent plus en place. On a vu par exemple (exemple typique) les trois Polonais Lato, Szarmach et Gadocha se tenir indifféremment sur les côtés ou au centre de l'attaque, pour y préparer ou y terminer les assauts offensifs.

Désormais, à la pointe de l'attaque comme dans le corps de l'équipe, il n'y a plus ni spécialisation ni rigidité...

Brésil : une défaite dont on parlera longtemps

QUAND ZAGALO CHERCHE DE FAUSSES SORTIES

Par Alain FONTAN

En déclarant depuis son retour au Brésil à qui veut l'entendre : « J'ai été surpris par le jeu de la sélection hollandaise », l'entraîneur brésilien fait sourire.

Ses plus chauds partisans eux-mêmes ne parviennent pas à lui trouver de circonstances atténuantes. A l'heure des différés, des vidéos de toutes sortes, des actualités filmées et télévisées, sans parler des revues spécialisées, a-t-on le droit d'ignorer semblables réalités ? Grands dieux, est-ce depuis hier que l'on parle d'Ajax ? Et comment le responsable technique d'une sélection championne du monde peut-il méconnaître à ce point le champion du monde des clubs ?

L'organisation de jeu de la grande équipe hollandaise a déjà été expliquée dans toutes les langues par des journalistes compétents, et le talent de Cruijff, Neeskens and Co, chanté en prose et en vers un peu partout. Les supporters et les lecteurs de rubriques sportives du monde entier savent fort bien à quoi s'en tenir à propos des Bataves. Il semblerait qu'un seul homme, ou plus exactement le petit groupe d'entraîneurs brésiliens qui composent la commission technique de la C.B.D., n'ait pas été informé.

Les dirigeants de Rio, qui n'ont jamais lésiné sur les voyages d'observation et l'achat de films, sont littéralement furieux après la bande à Zagalo. Avec juste raison d'ailleurs. Les membres de la commission technique ne sont-ils pas venus en Europe autant de fois qu'ils le désirèrent, avant le début de la WM ? Et l'entraîneur brésilien n'eut-il pas tout loisir de se déplacer pour voir à l'œuvre la formation de Michels, face à l'Uruguay d'abord, puis face à la Bulgarie ensuite, lors du premier tour de l'épreuve ?

Avec le recul, on a la sensation qu'il n'a jamais cru aux Hollandais : « Dans une Coupe du Monde caractérisée par l'équilibre des forces en présence et une prudence générale, la Hollande est la seule formation à présenter un football allégre », expliquait Zagalo à la veille de la rencontre avec les Néerlandais.

Etrange allégresse, lorsqu'on y songe, si leur football est fait de mouvement, d'engagement, de rigueur défensive et de puissance et de vitesse en attaque. Seul Zagalo le vit sous un jour fantaisiste et décontracté. Un peu comme s'il était joué par onze feux follets.

On croit rêver, ne croyez-vous pas ?

LE NANCY DE LA COUPE DU MONDE

En 1972, à la suite d'une laborieuse victoire en « Coupe de l'Indépendance » — la mini-Coupe organisée par le Brésil —, un dirigeant de la C.B.D. affirmait : « J'ai la conviction qu'il faudrait automatiquement remplacer une commission technique ayant permis à notre sélection de remporter le itre mondial. Le succès au plus haut niveau ne contribue pas toujours à donner le sens exact des réalités. »

En Allemagne, le mois passé, les responsables brésiliens devaient se remémorer souvent l'opinion émise deux ans plus tôt. Elle sembla alors prématurée... comme toutes les prévisions annonçant des changements radicaux. Et pourtant !... Mais qui donc aurait assez d'audace, dans le football d'aujourd'hui, pour mettre sur la touche des techniciens vainqueurs en Coupe du Monde ? N'est-il pas plus sage et plus simple de « laisser courir » ? On ne change pas une équipe qui gagne, c'est bien connu.

L'affaire n'était pas mûre, on doit d'ailleurs l'admettre. Elle le fut cependant en 1973, à l'issue d'une tournée européenne faite de hauts et bas assez alarmants. Autant que les défaites devant l'Italie (0-2) et la Suède (0-1), les courtes victoires de Moscou, Berlin et Glasgow (1-0 chaque fois), et surtout le match nul de Vienne (1-1), s'avérèrent autant de cris d'alarme. Ultra-défensive, la formation « vert et or » parvint à tirer tant bien que mal son épingle du jeu et à remplir son contrat. A nous laisser remplis de doutes aussi. Seule, la chance, en effet...

L'heure était venue de tirer la sonnette d'alarme.

Fabuleux mais étrange football. Les susceptibilités sont devenues si vives dans les haus lieux du ballon rond de Rio de Janeiro que le moindre avertissement est désormais considéré comme une attaque directe. Les « docteurs-tant-mieux », qui sont légion là-bas dans les hautes sphères cébédiennes, n'admettent pas la plus petite critique constructive. Le chœur interprète invariablement une sorte de « Tout va très bien, Madame la Marquise », sur un rythme de samba colorée, et ceux qui ne chantent pas gaiement font figure d'espions à la solde du football ennemi. Pas de milieu.

On daigne seulement vous expliquer que tout cela fait partie d'un plan de préparation scientifiquement élaboré, et auquel, de toute évidence, vous ne comprenez rien. Mais voyons... Pratiquement, tout se trouvait sur ordinateurs : le Brésil était un peu le Nancy de la Coupe du Monde.

Bref, à l'heure de la WM, le football brésilien... avait la grosse tête. Il suffisait de s'entretenir quelques instants avec l'un des innombrables techniciens de la sélection chère au président Havelange pour se sentir le dernier des profanes. Ces gens-là travaillaient dans le génie. Abordiez-vous le domaine de la préparation physique, celui de la tactique ou de la technique, que l'on vous donnait en deux temps trois mouvements un cours intensif à l'usage des béotiens. Ces braves gens, qui se privèrent volontairement de Felix Clodoaldo, Dirceu Lopes, Vantuir et autres Romeu, planaient à des hauteurs vertigineuses. Il suffisait de les observer au soir de leur seconde défaite (face à la Pologne pour la troisième place) pour se faire une idée de la dureté de leur chute. Rarement entraîneurs tombèrent de si haut.

Pourquoi, aussi, les avoir placés sur de tels piédestals ? Pourquoi, en 1973, avoir renforcé le groupe de techniciens plutôt que d'éliminer ceux que l'on estimait trop faibles ? Plutôt que trancher dans le vif, la C.B.D. préféra replâtrer l'ensemble. C'était reculer pour mieux sauter.

Les entraîneurs et responsables de la préparation physique se retrouvèrent si nombreux en Allemagne (une douzaine), que chacun d'eux s'attacha à noyer le poisson. A force d'être tellement divisé, le pouvoir central avait perdu toute son autorité. Il ne faut pas aller chercher ailleurs les causes profondes de l'antijeu et de la lamentable seconde mi-temps des champions du monde face aux Hollandais. Quelques coups défendus de Suurbier et Van Hanegem suffirent à les faire sortir de leurs gonds. Pauvres successeurs de Pelé perdus à la dérive sur la pelouse de Dortmund ! Vous n'aviez plus personne à la barre ! Car, à titre d'information, demandez un peu à Luiz Pereira, l'expulsé du jour, s'il se permet des fautes aussi grossières lorsqu'il porte les couleurs de Palmeiras ? Demandez-lui un peu si son entraîneur, Oswaldo Brandao, autoriserait des plaisanteries de ce genre ?

Comble d'organisation : cette Coupe du Monde, programmée comme un voyage de la N.A.S.A., n'avait plus de chef de vol.

LA VERITABLE ERREUR

Depuis la tournée de l'an dernier, dont nous venons de parler, il était facile de prévoir que le Brésil n'avait aucune chance de conserver son titre. Malgré les résultats fort peu convaincants d'une formation montrant plutôt de beaux restes que de réelles promesses, et malgré la poudre aux yeux d'une victoire par 1 à 0, au Stade Olympique de Berlin, sur l'Allemagne de Beckenbauer, Zagalo conserva ses œillères.

Il ne s'agit nullement ici de remuer des cendres ou de descendre en flammes l'ex-nouvel entraîneur de Botafogo, mais d'essayer de comprendre ce qui a pu amener ce technicien intelligent à lancer : « La Hollande, connais pas ! » Une telle politique de l'autruche parait un peu fort... de café.

En vérité, Zagalo tente ainsi de dissimuler l'erreur capitale commise au cours des derniers mois. Lui qui n'hésita jamais à modifier sa formation, avait deux joueurs tabous : Rivelino et Jairzinho.

Il se mit en tête que le premier nommé pourrait remplace Gerson et être le stratège tant attendu. Même si Rivelino n'a jamais réussi à organiser le jeu de son équipe, les Corintians de Sao Paulo, au cours des derniers dix ans, les responsables brésiliens affirmèrent qu'il possédait les qualités requises pour orchestrer le jeu de la sélection « vert et or ». Sur quels critères se basèrent-ils pour fixer cet irrémédiable choix ? Mystère total. Rivelino, qui demeure exactement ce qu'il se révéla être au Mexique, il y a quatre ans (comme le temps passe !), à savoir un excellent attaquant doué d'un pied gauche prodigieux et d'un tir fracassant, manque et manquera toujours de lucidité au centre du terrain. Il s'y montre d'ailleurs beaucoup trop nerveux pour pouvoir tirer les ficelles.

Jairzinho, de son côté, s'avère incapable de jouer seul. Ce puncheur, encore solide malgré la trentaine bien sonnée, a besoin d'être lancé et servi pour « éclater ». Aux côtés d'un Pelé, d'un Tostao ou d'un Gerson, adressant des passes lumineuses, il demeure, aujourd'hui encore, un buteur très valable, mais il disparaît automatiquement si on l'isole ou lui demande de construire.

Zagalo ne commit pas que ces erreurs-là. Il s'entêta à conserver un Paulo Cesar Lima (le néo-Marseillais), peu fait pour les duels sévères de la WM, et à maintenir des joueurs aussi limités que Dirceu à l'aile gauche et Valdomiro à droite. Quel choix malheureux !

Espérait-il être champion du monde une autre fois avec des attaquants de cette classe ?

Avouez, entre nous, que la Hollande a bon dos.

CONFIDENTIEL

UN HÉROS PRÉNOMMÉ DENIS

Denis Law est le footballeur écossais le plus capé. Et à ce titre, il va être la vedette d'un film tourné en Allemagne pendant la Coupe du Monde et qui le montrera sous toutes ses faces.

L'acteur Sean Connery-James Bond lira les commentaires et le chanteur pop Rod Stewart a été chargé d'écrire et d'interpréter l'accompagnement musical.

Le réalisateur Tony Maylam l'a choisi parce que Law est l'exemple type du footballeur professionnel qui a évolué dans les plus grands clubs. Il demeure aussi l'une des figures les plus populaires du football et sa personnalité est capable d'enthousiasmer même ceux qui ne s'intéressent que de loin au sport de la balle ronde.

« Même s'il n'a joué qu'un match en Allemagne, cela n'a aucune importance, affirme le réalisateur. Tout simplement parce que nous voulons montrer l'équipe d'Ecosse à travers Law .»

Ce film, qui passera à la télévision commerciale britannique, coûtera environ 60 millions d'anciens francs.

L'histoire démarrera à Aberdeen, ville où Denis Law est né, et retracera sa carrière en Angleterre et en Italie avant d'aborder l'importante séquence consacrée à la Coupe du Monde.

LES VACANCES SONT FINIES

Ayant participé le 7 juillet à la finale de la Coupe du Monde à Munich, le Hollandais Rensenbrink avait vu son congé prolongé au-delà de celui de ses équipiers anderlechtois. Il a repris le collier la semaine dernière et il s'est entraîné normalement sans se ressentir de sa blessure musculaire à une cuisse.

GERD A MARQUÉ LE CENTIÈME

Dans l'euphorie de la victoire, les Allemands n'avaient pas pensé à faire les comptes. Ils savaient bien qu'avant la phase finale de 1974, ils avaient marqué 87 buts en Coupe du Monde. Ils avaient calculé que, logiquement, ils devaient atteindre la centaine.

Or, ce centième but a été marqué lors de la finale contre la Hollande. Et qui vouliez-vous qui le marque, sinon « der bomber » Gerd Muller ? C'est lui qui, en portant le score à 2-1, inscrivit dans le marbre le nombre 100.

Il est ainsi le meilleur buteur « mondial » allemand avec 13 buts devant Rahn (10), Seeler (9), Schaefer (7), Morlock (6), Haller (6), Beckenbauer (5), Fritz Walter (3), etc.

Ce Gerd Muller possède ainsi tous les records. Il peut vraiment se retirer la conscience tranquille.

LE HAITIEN PERDU

Le transfert du Haïtien Sanon au Beerschot d'Anvers n'est pas encore officialisé. Le club anversois attend toujours les documents administratifs que doit lui envoyer la fédération haitienne. Sanon lui-même est toujours à Port-au-Prince.

HOLLANDE - FRANCE EN JUNIORS

Le tirage au sort des matches qualificatifs pour le Tournoi des Juniors U.E.F.A. 1975, dont la phase finale aura lieu en Suisse du 9 au 19 mai a été également effectué à Zurich.

En voici les résultats :

GROUPE 1 : Yougoslavie-Allemagne de l'Est ; GROUPE 2 : Allemagne de l'Ouest-Autriche ; GROUPE 3 : Angleterre - Espagne ; GROUPE 4 : Belgique-Eire ; GROUPE 5 : Bulgarie - Hongrie ; GROUPE 6 : Danemark-Ecosse ; GROUPE 7 : NORvège - Finlande ; GROUPE 8 : Irlande du Nord - Islande ; GROUPE 9 : Italie-Portugal ; GROUPE 10 : Pays de Galles - Malte ; GROUPE 11 : Suède - Pologne ; GROUPE 12 : Roumanie - U.R.S.S. ; GROUPE 13 : Tchécoslovaquie - Turquie ; GROUPE 14 : Hollande - France ; GROUPE 15 : Liechtenstein - Luxembourg.

Les vainqueurs de ces groupes — auxquels s'ajoutera la Suisse qualifiée d'office en tant que pays organisateur — seront répartis en quatre poules de la façon suivante :

POULE A : Vainqueurs des groupes 15, 6, 14 et 13.

POULE B : Vainqueurs des groupes 8, 4, 3 et la Suisse.

POULE C : Vainqueurs des groupes 1, 2, 12 et 7.

POULE D : Vainqueurs des groupes 5, 11, 10 et 9.

Les demi-finales mettront aux prises les vainqueurs des poules A et C et des poules B et D.

Le premier tour final aura lieu le 9 mai, le deuxième le 11 mai et le troisième le 13 mai.

Les demi-finales seront disputées le 16 mai et la finale le 19 mai.

MEDAILLE D'OR

Une publication allemande avait fait une étude minutieuse des chances des équipes participant à la prochaine Coupe du Monde.. L'étude portait sur les 344 matches internationaux joués par les 16 engagés depuis 1970.

Cette étude donnait les résultats suivants :

1. Allemagne de l'Ouest ; 2. Hollande ; 3. Brésil ; 4. Allemagne de l'Est ; 5. Suède ; 6. Yougoslavie ; 7. Pologne ; 8. Italie ; 9. Argentine ; 10. Ecosse ; 11. Bulgarie ; 12. Haïti ; 13. Australie ; 14. Zaïre ; 15. Chili ; 16. Uruguay.

Avouez que ce n'est pas mal du tout et que la publication en question mériterait la médaille d'or des pronostiqueurs.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

EUROPE

ESPAGNE (Andres MERCE-VARELA)

MARCEL DOMINGO LE MODESTE

BARCELONE. — Tandis que le football espagnol sommeille, les déclarations et les bruits de transfert occupent l'attention des « Aficionados ». Mais les déclarations qui ont battu tous les records ont été celles de Marcel Domingo, entraineur de Malaga.

« La sélection polonaise a été la grande révélation de la Coupe du Monde, a-t-il dit. Son football a été celui qui a apporté le plus de renouveau au jeu moderne. J'en suis d'autant plus satisfait que la sélection polonaise a copié le football que joue le Malaga. Notre équipe est allée en Pologne la saison dernière, et le jeu de mon équipe a énormément plu aux techniciens polonais. C'est notre football moderne et notre tactique positionnelle qu'ont copié les Polonais et avec laquelle ils ont surpris tout le monde du football. Ils nous avaient dit qu'ils allaient l'adopter et ils l'ont fait point par point ! En tout cas, il faut admettre la discrète modestie (?) de Marcel Domingo.

Le coût des arbitrages en Espagne, s'élèvera la saison prochaine à 48 millions de pesetas, soit quatre millions de nouveaux francs. Chaque match coûte, en frais d'arbitrage, 40.000 pesetas, ce qui fait 360.000 pesetas par journée de championnat, seulement en Première Division. En Deuxième Division, chaque match coûte 30.000 pesetas, et en Troisième Division 16.000 pesetas.

Le total des rencontres de Première Division, coûtera donc 12.240.000 pesetas, ceux de deuxième 11.400.000, et les quatre groupes de troisième division, 24.320000 pesetas. En tout, le total sera de 47.960.000 pesetas.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

ZÉNITH : PREMIÈRE ET LOURDE DÉFAITE

Ce jour-là, il a plu toute la journée sur Kiev. Mais ces pluies torrentielles nont pas empêché 40.000 spectateurs de s'entasser sur les gradins du stade Central de la capitale de l'Ukraine pour le match de l'année : le choc entre les deux coleaders du championnat.

Le local Dynamo recevait Zénith Léningrad, ce dernier auréolé d'une performance peu commune : 12 matches de championnat sans défaite !

Mais, n'allez pas croire à la fatalité !

En cette 13e journée Zénith allait connaître non seulement sa première défaite, mais également une débâcle, qui peut avoir des conséquences très graves.

Ce fut l'équipe ukrainienne qui s'adapta rapidement aux conditions exceptionnelles dans lesquelles devait se dérouler la rencontre : pluie torrentielle, terrain détrempé et glissant. Aussi, ne jouait-on que depuis une vingtaine de minutes lorsque tomba le premier but.

Sur coup franc tiré de la gauche (22e) Vénéméev centrait sur Trochkine et ce dernier marquait irrésistiblement.

Jusque-là, rien d'exceptionnel. On redoutait même sur les gradins la réaction des Léningradois.

Mais c'était sans compter sur le jour faste de l'international Blokhine, qui n'avait jusque ici guère brillé en championnat.

Par deux fois jusqu'au repos, il porta la marque à 3-0 en faveur de Kiev. Par deux fois, après la reprise, il fixa à 5-0 la suprématie incontestée de l'équipe ukrainienne, unique leader dorénavant du championnat et future terreur dans le tournoi des vainqueurs de Coupe.

Avec ses 4 buts, Blokhine établissait un record d'efficacité dans le championnat en cours, car, avant son exploit, on ne parlait que du meneur de jeu de Kaïrat (Alma-Ata), auteur de deux hat-treck.

Un autre match devait également retenir l'attention : le déplacement de C.S.K.A. Moscou à Tachkent pour rencontrer le local Pakhtakov.

En lever le rideau, dans les équipes-réserve des deux clubs, on relevait avec étonnement quelques vedettes (Donoféev pour C.S.K.A. ; Abdouraïmov pour Pakhtakov : tous deux des buteurs renommés).

Là, pas de pluie, mais un soleil de plomb (30°) qui a peut-être incommodé les Moscovites. Quoi qu'il en soit, les locaux avaient ouvert la marque dès la 6e minute par Hadzipanagnis, puis l'équipe moscovite sombra.

Varnkhine, An, Fédorov s'en donnaient à cœur joie et le score était de 4-0 lorsqu'à la 63e minute Kozlovski réussissait à sauver l'honneur.

Ainsi si Pakhtakov se retrouve actuellement en milieu de classement (8e), C.S.K.A. Moscou est bon 13e avec l'amère constatation d'avoir gâché en une seule rencontre sa carrière en championnat.

(13e journée)

Dynamo Moscou - Spartak	1-1
Pakhtakov - C.S.K.A.	4-1
Cernomoretz - Zaria	2-1
Dynamo Kiev - Zénith	5-0
Dynamo Tbilissi - Dniepre	0-0
Ararat - Karpathes	1-0
Nistrow - Chakhter	2-2
Kaïrat - Torpedo	1-1

(14e journée)

Spartak - Kaïrat	1-0
Dynamo Kiev - Pakhtakov	1-1
Dniepre - Karpathes	3-1
Nistrow - Ararat	2-2
Zénith - Dynamo Moscou	3-3
Cernomoretz - Dynamo Tbilissi	2-2
Nistrow - Ararat	2-2
C.S.K.A - Chakhter	1-1
Torpedo - Zaria	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	20	14	7	6	1	21	8
2. Zénith	18	14	5	8	1	17	16
3. Dynamo Moscou	16	14	4	8	2	18	14
Dniepre	16	14	5	6	3	15	11
5. Ararat	15	14	5	5	4	17	14
Cernomoretz	15	14	4	7	3	19	20
7. Spartak	14	13	4	6	3	9	9
Kaïrat	14	14	4	6	4	23	20
Pakhtakov	14	14	4	6	4	20	18
10. Dynamo Tbilissi	13	13	3	7	3	11	16
Chakhter	13	14	3	7	4	13	15
12. C.S.K.A.	12	14	3	6	5	19	22
Torpedo	12	14	3	6	5	8	13
14. Nistrow	11	14	3	5	6	19	23
Karpathes	11	14	2	7	5	11	15
16. Zaria	8	14	2	4	8	16	22

Buteurs : Yonkine (Kaïrat), 10 ; Blokhine (Dyn. Kiev), 7 ; Baïdatchni (Dyn. Moscou), 7.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

HAJDUK DEUX FOIS CHEZ LUI

BELGRADE. — La morte saison n'existe plus dans le football. Sous la chaleur tropicale, les joueurs professionnels s'entraînent en attendant le championnat qui commence le 18 août et les matches de compétition internationale le 18 septembre. Au tirage au sort à Zurich, les formations yougoslaves ont eu beaucoup de chance. En Coupe des Champions, Hajduk joue contre Keflavik d'Islande et dans la Coupe des Vainqueurs de Coupe, l'Etoile Rouge contre l'équipe grecque P.A.O.K. de Salonique ; en Coupe U.E.F.A., Partizan rencontrera Gornik ; et Velez, Spartak de Moscou.

En ce qui concerne la Coupe des Champions, il est bien possible que les deux matches de la première journée entre Hajduk et Keflavik soient joués en Yougoslavie. Hajduk est vraiment la meilleure équipe yougoslave et l'une des meilleures en Europe. Hajduk dispose d'une très bonne génération qui peut aller loin en Coupe des Champions.

Sur le plan national, le nouvel entraîneur Mladinic a présenté la liste des candidats pour l'équipe nationale et pour la formation des Espoirs. Ce sont des joueurs qui s'imposeront dans la prochaine Coupe des Nations, le 30 octobre, contre les Norvégiens. Sur cette liste de vingt-deux candidats pour la première sélection yougoslave se trouvent huit joueurs de Hajduk. Cela veut dire quelque chose, n'est-ce pas ?

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

SLOVAN ESPÉRAIT MIEUX

PRAGUE. — Les dirigeants du Slovan Bratislava, le champion sortant, n'ont pas été particulièrement enchantés de trouver devant eux, dès le premier tour de la Coupe des Champions, le réputé Anderlecht de Bruxelles.

Ceux du Slavia ont fait la même moue aigre-douce en apprenant le tirage au sort en Coupe de Coupes contre le redoutable et ambitieux Carl Zeiss Jena avec six représentants de la R.DA., surtout, Weise, Irmscher, Vogel, Ducke et Kurbjuweit.

En Coupe de l'U.E.F.A., Ostrava n'est pas avantagé non plus avec l'Espagnol Real Sociedad de San Sebastian, alors que seul Dukla Prague paraît être favorisé avec Larnaka de Chypre.

Ces quatre clubs multiplient les rencontres amicales pour être prêts dès le début du championnat, fixé au 17 août. Slovan et Slavia ont déjà passé des tests sérieux en Coupe d'été, pratiquement sans repos, ayant joué ensemble la finale de la Coupe Fédérale fin juin. Tous les deux auraient préféré voir le deuxième match chez eux, ce qui est jugé généralement plus avantageux.

Le champion Anderlecht est considéré actuellement plus fort qu'il y a quelques années, où il était sorti en coupe successivement par deux clubs tchèques, d'abord par Dukla, ensuite par le Sparta. La tâche du Slovan devrait donc être plus difficile à présent.

Slovan a voulu renforcer sa ligne médiane par le représentant Kuna du Spartak Trnava. Mais cette mutation qui aurait provoqué quelques remous, n'a pas été du goût de Trnava et de la Fédération, comme d'ailleurs plusieurs autres transferts à sensation non réalisés.

On ne peut changer ici de clubs comme on veut, surtout s'il s'agit d'internationaux ou de joueurs en renom. Par contre, la Fédération peut donner son accord pour un transfert dit « technique », malgré le veto du club d'origine s'il s'agit d'un jeune espoir qui peut s'épanouir dans la division supérieure.

Une petite révolution a éclaté parmi les corps des arbitres. Pas moins de la moitié ont été écartés pour diverses graves raisons, nuisibles au bon déroulement du championnat et de l'évolution du jeu.

C'est le premier enseignement tout frais de la Coupe du Monde « 74 ».

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

LE SPORTING A LA RECHERCHE D'UN ENTRAINEUR

LISBONNE. — Le Portugal a reçu dans le calme le résultat du tirage au sort des Coupes européennes. Nous aurons donc le Sporting en France pour y jouer contre Saint-Etienne en Coupe des Champions. En 1969, ce fut Benfica qui rencontra le champion de France qui fut alors éliminé, battu à Lisbonne par 2-0 et vainqueur chez lui par 2-1. Maintenant, c'est le Sporting qui se présente devant la bande à Herbin décidé à passer ce cap très difficile.

Les supporters des champions portugais se montrent très optimistes, car on connaît assez mal ou pour mieux nous exprimer, on se fait une mauvaise idée du football français et de ses grands clubs, peut-être parce que les mauvais résultats qu'ils font d'ordinaire dans les compétitions internationales ne sont pas de taille à les mettre en relief.

Pour le moment, le Sporting continue sans entraîneur. L'équipe n'est pas encore au travail car elle est revenue d'Amérique depuis quinze jours et prend deux semaines de repos. Le problème majeur des champions portugais à l'heure actuelle est, comme nous l'avons dit plus haut, celui de savoir qui va prendre l'équipe en main.

Le président Joao Rocha se trouve depuis quelques semaines en vacances en Espagne où il cherche en même temps un technicien renommé. On parle de Di Stefano qui donnera sa réponse... un de ces jours.

En ce qui concerne les acquisitions, rien de nouveau pour l'instant, car les clubs portugais ont été surpris par la situation politique après le 25 avril et les facilités qu'ils avaient dans le passé à emprunter de l'argent aux banques semblent ne plus exister...

Benfica, par contre, est revenu de son stage en montagne samedi en fin d'après-midi. Les joueurs ont retrouvé leurs familiers et dimanche matin Pavic a fait descendre ses poulains sur le terrain et y a effectué le premier entraînement sérieux.

Les Lisbonnais sont partis lundi matin en Amérique du Nord et au Canada où, comme nous l'avions déjà annoncé, ils vont jouer trois matches. De retour, ils feront escale à Bruxelles pour rencontrer en match amical Anderlecht.

Pavic se montre ravi et pour le moment tous les joueurs disent grand bien de leur technicien. Attendons la suite pour savoir comment les choses vont se passer à l'avenir lorsque les difficultés commenceront...

Un transfert inattendu : l'international de Belenenses, l'arrière Murça vient de signer au F.C. Porto pour trois saisons. C'est pour le club d'Aimore Moreira un très bon renfort, car Murça est un excellent joueur, un arrière qui joue moderne, qui monte souvent à l'attaque et marque même beaucoup de buts.

Mais Porto vise aussi l'acquisition du Brésilien Duda qui joue à Sétubal et que ce club essaie de vendre pour un peu d'argent. Il est cher, mais il est indiscutable qu'il possède une excellente technique et, de plus, il est un buteur redoutable.

A Coimbra, la « révolution » se poursuit. Les vieilles gloires d'Academica ne désarment pas et elles veulent que leur club continue avec le football professionnel. D'autre part, le nouveau Academico né après le 25 avril poursuit sa route. En attendant, pourtant, on fait monter leur cas devant les autorités politiques du pays et on attend à tout moment un communiqué sur cette affaire. Et comme personne ne sait ce que cela va donner, la Fédération envisage déjà de porter la première division à dix-huit clubs.

Terminons en disant qu'Atletico vient de monter en première division après son match nul de dimanche dernier contre Leixoes (3-3 pour le dernier match de barrage) qui, lui, reste au sein des « grands » du football.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT ET FRANCE FOOTBALL PRÉSENTENT

LA FABULEUSE HISTOIRE DU FOOTBALL

de J.-Philippe RETHACKER et Jacques THIBERT
préface d'Albert BATTEUX

L'épopée du plus grand sport universel, de ses origines jusqu'à la Coupe du Monde 1974 *incluse*. 850 pages 25 ×18 — 300 photos noir et couleur dont 100 pleine page.

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE

(Valable jusqu'au 15 août)

97,50 F seulement

(frais d'expédition compris, contre 125 F, prix prévu).

En souscrivant dès maintenant à la *Fabuleuse Histoire du Football*, vous pourrez recevoir ce livre prestigieux dès sa parution fin octobre et bénéficier de la *remise de 27,50 F*, accordée aux lecteurs de « France Football ».

BON DE COMMANDE

Je vous prie de m'envoyez chez moi .... exemplaire (s) de la *Fabuleuse Histoire du Football*, au prix de 97,50 F (taxes et frais de port compris).

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Ci-joint un chèque □ mandat □ C.C.P. Paris 5890-08, à l'ordre des Editions Sportives Françaises, *Club du Livre de Sport*, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 PARIS Cedex 09.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Offres

Urgent club P.H. centre Ouest, ch. joueur-entr. ou entrain. de préf. diplôm. Ecr. sa n° 10.265 à O.P.G., 13, r. d'Enghien Paris 10e

Ch. J.-entr. D.H. P. ts rens. s'adr. A.S. Decize, 11, pl. St-Juste 58300 Decize. Tél. 167 ou 21

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

AU RAJA LA COUPE DU TRONE

Si le Raja a raté de peu le titre de champion du Maroc, terminant second après avoir longtemps tenu la place de leader, il a au moins pu obtenir dimanche une magnifique compensation en remportant la coupe du Trône. Sa victoire d'un but à zéro sur le Mas de Fez en finale est méritée ne serait-ce que par sa belle première mi-temps. Ce ne fut véritablement un match que pendant ces 45 minutes. Les attaquants du Raja combinaient bien par de petites passes parfois un peu trop dentelées, mais d'un football agréable bien conduit, notamment par Saïd, l'avant centre Larabi et par Fehti, durant le premier quart d'heure. Fez ne réagissait alors qu'assez mollement, endiguant la fougue des Casablancais et renvoyant par quelques longues contre-attaques dues plus spécialement à Guezzaz, Abderrahmane et Tazi. C'est donc pendant cette mi-temps que fut marqué l'unique but de la partie. Il était inscrit à la 32e minute : Saïd avait décoché un tir que la défense renvoyait, Larabi plaçait alors et reprenait dans la foulée ne laissant cette fois aucune chance au gardien de but Hazzaz.

Dans la seconde phase de jeu, le Raja qui s'était employé à fond avant le repos ne semblait pas avoir récupéré. Les Fassis en profitaient et durant une bonne vingtaine de minutes acculaient leurs adversaires dans leur but sans toutefois parvenir à concrétiser cet avantage par le but égalisateur.

Couscous, le grand gardien de but du Raja était maintes fois mis à l'épreuve, mais s'en tirait toujours à son avantage, notamment à la 49e minute, sur un tir de Dahmani, puis à la 60e sur un bolide de Zahraoui de 25 mètres.

Le jeu devint ensuite beaucoup plus haché, plus heurté. Les joueurs s'énervaient, l'arbitre distribuait des avertissements et finalement à la 75e minute décidait d'expulser un joueur de chaque camp, l'ailier Abderrahmane pour Fez et l'arrière droit Sefoui pour le Raja.

C'est peu après qu'il accordait un penalty aux Casablancais, à la 80e minute. Larabi avait été contré dans la surface de réparation, alors qu'il s'apprêtait à tirer. Pourtant Aomar chargé de sanctionner la faute manquait son shot et la balle sortait. Il restait encore 10 minutes à jouer. Le Raja s'efforçait de gagner du temps et visiblement les joueurs de Fez n'étaient pas assez incisifs pour parvenir à remonter leur retard. Effectivement le score restait inchangé et le roi Hassan II du Maroc qui, comme chaque année, avait présidé cette finale, remettait le trophée à Saïd, capitaine de l'équipe casablancaise, sous les brillantes ovations de milliers de supporters du Raja.

Vingt-cinq mille spectateurs assistaient à ce match.

OCEANIE

AUSTRALIE (Lucien GAUTIER)

RALE RASIC VA SANS DOUTE RESTER

SYDNEY. — C'est le 15 août que Rale Rasic, l'entraîneur de l'équipe australienne à la Coupe du Monde, décidera s'il renouvelle son contrat pour quatre années supplémentaires.

Il y a de fortes chances pour qu'il soit encore le patron de la situation pour la prochaine Coupe du Monde, car la fédération australienne apparaît certaine d'accéder à ses demandes financières et aux conditions qu'il a mises pour rester à la tête de l'équipe nationale, sous sa férule depuis octobre 1970. Rasic a renoncé à rester en Europe pour étudier les méthodes d'entraînement des grands clubs. A la demande de son club, Pan Hellenic, qui a perdu plusieurs matches pendant que Rasic était pris par la Coupe du Monde, Rasic est rentré à Sydney 48 heures après la finale de Munich.

S'il accepte de rester — ce qui est probable — Rasic devra bientôt sélectionner une équipe pratiquement neuve pour représenter l'Australie, car plusieurs joueurs — et non des moindres — sont atteints par la limite d'âge. C'est donc une Australie renouvelée à 60 % qui va entreprendre une tournée « historique » en novembre qui la conduira en Chine Populaire, en Roumanie, à Bangkok et au Cambodge. La fédération a préféré une tournée « facile » pour lancer les jeunes « socceroos » dans le grand bain international. C'est ainsi que les tournées prévues en Amsud et en Allemagne de l'Est seront pour 1975 et 1976.

Le 1er septembre le président de la fédération, sir Arthur George, au cours d'un banquet, remettra à chaque joueur australien de la Coupe du Monde un chèque pour 12.000 NF — récompense méritée pour le match nul contre le Chili, mais surtout pour l'image flatteuse et sympathique du football australien que les « socceroos » ont présentée au monde en Allemagne. Au cours de la soirée sir Arthur annoncera aussi que pour la Coupe du Monde 1978, huit grandes firmes verseront 200.000 F chacune pour la préparation de la sélection pour la qualification argentine.

nos Lecteurs

Une finale truquée

Je me permets de vous écrire afin de vous faire part de mes impressions au sujet de la finale du Championnat du monde entre la R.F.A. et la Hollande.

Ce fut un match « truqué » : comment imaginer un instant qu'une équipe comme la Hollande, ayant eu en seconde mi-temps des occasions immanquables les ait gâchées à plaisir les unes après les autres au millimètre ou à peu près. Il fallait que la R.F.A. gagne, elle a gagné. Mais quel petit vainqueur !

Second point : « la cabale » antibrésilienne, au cours de Hollande-Brésil surtout. Il est curieux de constater la conspiration du silence à l'égard des brutalités hollandaises (Van-Hanegem) et la levée de boucliers, de porte-plume devrais-je dire, contre ces pauvres Brésiliens.

J'ajouterai en terminant, mon peu de sympathie pour les Hollandais, prétentieux, brutaux reflet d'un peuple sans raffinement et finalement très rustre.

Pierre LEVET,
14, rue des Halles
37000 - TOURS.

Ces jugements vous appartiennent, mais leur outrance choquera, comme nous-mêmes, la grande majorité de nos lecteurs.

Juste victoire allemande

Les lampions de cette grande fête du football qu'est le Championnat du monde se sont à peine éteints que déjà on établit des bilans et l'on tire des enseignements de la compétition.

Avec le recul du temps, qui permet une réflexion plus sereine et plus poussée, je voudrais vous dire combien cette victoire allemande m'apparaît profondément juste et même morale. Victoire finale qui satisfait la justice sportive, car si la Hollande a dominé et souvent survolé cinq ou six matches qu'elle eut à disputer pour aller en finale et pouvait donc prétendre plus à la consécration suprême que l'Allemagne qui avait perdu un match et peiné dans presque tous les autres (Chili, Suède, Pologne), il ne faut pas oublier que les Allemands de l'Ouest préparaient cette Coupe du monde à domicile depuis quatre ans. Qu'avant de remporter ce titre de champion du monde, ils avaient déjà été champions d'Europe et de manière brillante et indiscutable en 1972. Une compétition dans laquelle la Hollande est inexistante. Beckenbauer et ses coéquipiers auront rencontré, et souvent battu, entre 1970 et 1974, toutes les meilleures équipes nationales du monde : Angleterre, U.R.S.S., Brésil Italie, Hongrie, Yougoslavie, Pologne, etc... Et si tous ces matches ne furent pas autant de victoires, les hommes de Schoen, grâce à ces nombreux contacts internationaux, auront beaucoup appris. Ils ont sans doute aussi beaucoup lutté et beaucoup sacrifié pour cette Coupe du monde dont ils partaient favoris. Les Allemands auront récolté, en ce 7 juillet 1974, la juste récompense de leurs efforts et de leur travail. L'équipe des Pays-Bas n'a, elle, peut-être pas suffisamment existé et brillé en tant qu'équipe nationale pour prétendre à une telle consécration...

...Victoire allemande qui présente aussi un caractère moral et qui peut constituer un exemple pour tous ceux qui, par leur attitude, ne montrent pas un véritable état d'esprit digne d'un sportif. Je m'explique : avez-vous observé la conduite des joueurs hollandais pendant la finale ? Les Néerlandais, à commencer par leurs deux chefs de file, Cruijff et Van Hanegem, ont affiché un certain mépris et beaucoup de dédain pour leurs adversaires allemands...

...Encore un mot à propos de Cruijff. On l'a comparé à Pelé. « Cruijff est le Pelé blanc » disait-on. La finale et son issue ont prouvé ce que cette affirmation avait d'exagéré. Cruijff est un grand joueur, mais il lui reste beaucoup à faire avant d'atteindre le niveau, ou plutôt le degré de perfection, d'un Pelé, surtout dans le domaine de la modestie et du jeu collectif.

Michaël LOCUSSOL,
RUEIL.

L'injustice qui frappe Paris S.-G.

J'ai lu que le Groupement et la F.F.F. avaient pris une décision étrange : interdire à Guillou de jouer à Paris-Saint-Germain avant octobre 1976. Cette décision me semble tout à fait incompréhensible : Guillou était sous contrat, jusqu'à la fin de 1975, avec Angers. N'est-il pas libre d'aller dès lors où bon lui semble ? On dirait que le Groupement n'aime pas beaucoup Fontaine. Pourtant, son équipe est la seule qui représentera Paris en Première Division. On nous répète que Paris a « besoin » d'une bonne équipe et on l'empêche, même à long terme, de se renforcer ! Il y a trois ans, une affaire de ce genre s'était produite entre l'O.M. et Saint-Etienne. Avec cette différence qu'elle concernait deux équipes coude à coude pour le titre. Et le Groupement n'avait pris aucune sanction contre l'O.M. Oui, décidément, je trouve cette décision assez louche pour employer un euphémisme. Qu'en pensez-vous ?

François DUHARTE,
75012 - PARIS.

Il existe un règlement et un code moral qui empêchent les dirigeants de clubs d'entamer (et de poursuivre) des pourparlers avec un joueur sous contrat, sans en aviser le club auquel il est lié. Jean-Marc Guillou était lié au S.C.O. d'Angers jusqu'au 30 juin 1975, au moment où il a été contacté par Paris S.-G., lequel précisons-le, en a avisé le club angevin. Mais cette démarche a créé d'énormes problèmes au S.C.O. D'autre part, Paris-Saint-Germain avait été reconnu coupable, quelques mois plus tôt, de non-respect de la législation des transferts en ce qui concerne M'Pelé. Ses dirigeants avaient alors reçu un avertissement.

On ne peut reprocher aux instances fédérales leur volonté d'assainir les mœurs du football français, même si Paris S.G. en subit aujourd'hui les conséquences et même si, dans le passé, des abus ont été commis. C'est justement l'affaire O.M.-Saint-Etienne de 1971 qui a provoqué un aménagement du contrat à temps.

« Nous avons payé ! »

« Fidèle lecteur de votre journal, j'ai été étonné, et désagréablement surpris en rentrant de la Coupe du Monde, de lire que les Perpignanais, grâce à leurs survêtements verts, avaient pu « resquiller » pour voir les matches. Malheureusement il n'en a rien été. La seule resquille que nous avons essayé de faire a été de vendre les billets que nous avions en surplus, sans succès d'ailleurs. Ci-joint un billet neuf attestant que nous avons payé nos places ! »

Bernard INGLES,
PERPIGNAN.

ARRET DE LA COUR D'APPEL DE PARIS, 11e CHAMBRE DU 6 MARS 1974

Entre les nommés : 1° Colin Paul, Joseph, Pierre, Marie, né le 20 mars 1908 à Brest (arrondissement dudit) - Finistère - fils de Jean, Joseph, Pierre, Marie et de Marie, Anne, Jeanne, Françoise Soubigou, demeurant 10, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris (9e), marié, quatre enfants, directeur de publication, classe 1928, recrutement de Brest, jamais condamné. Domicile élu en l'étude de Maître Jean Couturon, avocat, 109, boulevard Malesherbes, à Paris (8e). Prévenu, libre, défendeur, appelant, non comparant, représenté par Monsieur le bâtonnier Bondoux et maître Couturon, avocats à la cour d'appel de Paris.

2° Ferran, Jacques, Marcel, Albert, né le 30 mars 1920, à Montpellier (arrondissement dudit) - Hérault - fils de Pierre et de Coppola Lucie, demeurant 10, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris (9e), marié, quatre enfants, journaliste, classe 1944, jamais condamné. Domicile élu en l'étude de maître Jean Couturon, avocat, 109 boulevard Malesherbes, à Paris (8e). Prévenu, libre, défenseur, appelant, non comparant, représenté par Monsieur le bâtonnier Bondoux et maître Couturon, avocats à la cour d'appel de Paris,

D'une part :

Et, M. le procureur de la République au tribunal de grande instance de Paris, plaignant, demandeur, appelant, et le sieur Leclerc Marcel, demeurant 5, rue de Chartres à Neuilly (Hauts-de-Seine), domicile élu en l'étude de maître Claude Guez, avocat, demeurant à Paris (15e), 50, avenue de Saxe,

Plaignant, demandeur, partie civile, appelant, non comparant, représenté par maître Claude Guez, avocat à la cour d'appel de Paris.

D'autre part :

En présence de Monsieur le procureur général, le 18 juillet 1973, maître Françoise Sautier substituant maître Jean Couturon, avocat à Paris, laquelle, aux noms de Colin Paul et de Ferran Jacques, le ministère public, le même jour,

Le 19 juillet 1973, maître Serge Woliner, substituant maître Claude Guez, avocat à Paris, lequel au nom de Leclerc Marcel, élisant domicile au cabinet dudit avocat, ont relevé appel d'un jugement rendu le 11 juillet 1973 par le tribunal de grande instance de Paris, 17e chambre correctionnelle,

Par lequel et par les motifs y exprimés, le tribunal a déclaré Colin coupable de diffamation publique envers un particulier, et Ferran coupable de complicité de diffamation envers un particulier,

Délits prévus et punis par les articles 29, alinéa 1, 32, alinéa 1 de la loi du 29 juillet 1881, et en application des articles précités,

A condamné :

Colin Paul à la peine de deux mille francs d'amende (2.000 francs) ;

A dit que cette peine se confondra avec celle de deux mille francs d'amende prononcée ce jour par cette chambre sous le numéro 32 ;

Ferran Jacques à la peine de deux mille francs d'amende (2.000 francs) ;

A dit que cette peine se confondra avec celle de deux mille francs d'amende prononcée ce jour par cette chambre, sous le numéro 32.

Les a condamnés, en outre, à payer solidairement au sieur Leclerc la somme de deux mille francs (2.000 francs), à titre de dommages-intérêts, en réparation du préjudice subi.

A ordonné la publication du présent jugement dans un journal de Paris et un journal de Marseille, au choix du sieur Leclerc et aux frais de Colin et Ferran sans que le coût de chaque insertion dépasse la somme de mille cinq cents francs (1.500 francs).

A débouté la partie civile du surplus de ses conclusions.

A condamné, en outre, les prévenus, solidairement en tous les dépens du présent jugement lesquels sont liquidés, savoir : ceux prélevés sur la consignation, s'il en existe ; pour ceux avancés par la partie civile à la somme de cent quatre francs 20 centimes (104,20 francs) et pour ceux avancés par le Trésor à la somme de deux francs, plus 8 F 40 centimes pour droits de poste, 15 F, droit de plaidoirie, 100 F taxe parafiscale,

A dit n'y avoir lieu à contrainte par corps.

L'affaire portée à l'audience publique de la cour du 3 octobre 1973.

Par arrêts des 3 octobre 1973 et 5 décembre 1973, la cour a interrompu successivement la prescription et a renvoyé la cause et les parties à l'audience du 13 février 1974.

A l'audience publique de la cour du 13 février 1974, et à l'appel de la cause, Monsieur le bâtonnier Bondoux et maître Couturon pour les prévenus Colin Paul et Ferran Jacques, maître Claude Guez, avocat du sieur Leclerc Marcel, partie civile, déposent des conclusions visées par Monsieur le Président, le greffier, et jointes au dossier de la procédure.

Les prévenus Colin Paul et Ferran Jacques ne comparaissent pas, bien que régulièrement cités, mais par lettres adressées au Président de cette chambre, ils ont demandé à être jugés en leur absence en application de l'article 411 du Code de procédure pénale.

Ouï, M. le président Courtois en son rapport, maîtres Bondoux et Couturon, avocats des prévenus Colin Paul et Ferran Jacques, maître Claude Guez, avocat du sieur Marcel Leclerc, partie civile, en leurs conclusions et plaidoiries respectives, M. le Procureur général par M. Guillot, avocat général, en ses réquisitions

Vu toutes les pièces du procès, la cause a été mise en délibéré et M. le président a annoncé publiquement que l'arrêt serait rendu le 6 mars 1974.

Et à l'audience publique de ce jour, 6 mars 1974, la cour étant composée comme à l'audience du 13 février 1974 et, vidant son délibéré.

La cour, statuant en audience publique sur les appels du jugement susénoncé, formés par Colin et Ferran prévenus, ainsi que par le ministère publique et Leclerc, partie civile.

Considérant que lesdits appels, réguliers en la forme, sont recevables.

Considérant que Colin et Ferran ne se présentent pas, bien que régulièrement cités, mais que par lettres adressées au président et jointes à la procédure, ils ont demandé à être jugés en leur absence;

Qu'il y a lieu de faire droit à ces requêtes en application de l'article 411 du code de procédure pénale.

Considérant que les prévenus concluent à la confirmation du jugement en ce qu'il a déclaré recevable l'offre de preuve qu'ils ont formé en application de l'article 35 de la loi du 29 juillet 1881 et à son infirmation pour le surplus ; qu'ils sollicitent leur relaxe motif pris de ce qu'ils prétendent avoir rapporté la preuve de la vérité des faits diffamatoires et subsidiairement celle de leur bonne foi.

Considérant que Leclerc ne reprend pas le moyen qu'il avait tiré devant les premiers juges, de l'irrecevabilité prétendue de l'offre de preuve ; qu'il conclut à la confirmation du jugement sur le principe de la culpabilité, mais estimant son préjudice insuffisamment réparé, demande à la cour de condamner Ferran et Colin à lui payer la somme de 250.000 francs à titre de dommages-intérêts et d'ordonner l'insertion de son arrêt dans le journal « l'Equipe » ainsi que dans deux autres journaux de Paris et deux quotidiens de Marseille.

Considérant qu'en pages 2 et 3 de son numéro daté 26 septembre 1972 diffusé et mis en vente à Paris notamment, le journal « France-Football » dont Colin est le directeur de la publication a fait paraître sous la signature de Ferran qui reconnait en être l'auteur un article intitulé « Les trois procès de Marcel Leclerc », dont les passages retenus par Leclerc comme diffamatoires à son égard sont exactement reproduits dans la citation et dans le jugement.

Considérant que cet article commente la démission de Marcel Leclerc, ancien président de l'Olympique de Marseille et évoque la plainte récemment déposée contre lui par le comité directeur du club ;

Qu'il y est écrit que tous les gens informés savaient que les malversations qui lui avaient été reprochées le 18 juillet précédent par ses collègues du comité directeur étaient graves puisque le rapport d'expertise communiqué à l'Olympique de Marseille et au groupement fin août faisait apparaître plus d'un demi-milliard de dépenses non justifiées, ce qui ne laissait aux dirigeants du Club que l'alternative d'être des complices ou bien des accusateurs, et encore, que le long réquisitoire déposé par le comité du Club entre les mains du procureur de la République avait trait, en effet à des accusations qui n'avaient rien à voir avec la fraude fiscale mais concernaient le détournement de fonds et l'abus de confiance.

Considérant que si l'auteur observe quelques lignes plus loin que la justice est seule qualifiée pour donner à ces accusations la suite qu'elles comportent, ce rappel d'un principe évident qui ne revêt au demeurant que le caractère d'une précaution de style, n'affaiblit nullement la portée des passages dans lesquels l'auteur s'affirme convaincu de la culpabilité de Leclerc et s'attache à faire partager cette conviction à ses lecteurs lorsqu'il écrit encore que « le président marseillais n'aurait d'ailleurs pas consenti à être dépossédé de son poste s'il n'y avait pas été acculé » et que « de toute évidence » « sa démission était déjà un aveu ».

Considérant qu'il est ainsi imputé à Leclerc d'avoir effectivement détourné des sommes importantes au préjudice du Club dont il était le président ; que ce fait pénalement répréhensible porte atteinte à l'honneur et à la considération de son auteur et est diffamatoire à son égard.

Considérant qu'à bon droit et par des motifs que la cour adopte les premiers juges ont fait une analyse exacte des témoignages offerts en preuve et estimé qu'ils établissaient l'existence des accusations portées contre Leclerc par les dirigeants du Club, mais non celle des détournements que lui imputent les textes diffamatoires.

Que la preuve rapportée n'étant ni complète ni absolue, il échet de constater, comme l'a fait le tribunal, que les prévenus n'ont pas établi la vérité des faits diffamatoires et qu'ils ne sauraient en conséquence bénéficier de l'immunité prévue par l'article 35 de la loi du 29 juillet 1881.

Considérant qu'en se bornant à présenter la thèse du comité directeur de l'Olympique de Marseille sans évoquer celle de Leclerc et en tenant par avance pour établis les faits dont celui-ci est accusé, Ferran et Colin ont manqué à la prudence et à l'objectivité qui s'imposent au journaliste et ne peuvent dès lors se réclamer utilement de la bonne foi ;

Qu'il y a lieu dans ces conditions de confirmer le jugement en ce qu'il a déclaré Colin coupable de diffamation publique envers un particulier et Ferran coupable de complicité de ce délit.

Considérant qu'il échet néanmoins de modérer les peines prononcées compte tenu des circonstances de la cause.

Considérant que le préjudice subi par Leclerc a été surestimé, compte tenu de la publicité donnée à l'époque par l'ensemble de la presse à sa démission et à la plainte portée contre lui.

Considérant que la cour trouve en la cause des éléments qui lui permettent de fixer le montant de ce préjudice à la somme de dix mille francs et d'ordonner à titre de réparation complémentaire la publication du présent arrêt dans le journal « France-Football » et son insertion dans deux journaux au choix de la partie civile sans que le coût de chaque insertion puisse excéder la somme de mille cinq cents francs (1.500 francs).

Par ces motifs,

et ceux non contraires des premiers juges,

Reçoit les prévenus, le ministère public et la partie civile en leur appel.

Statuant contradictoirement à l'égard de Colin et de Ferran par application de l'article 411 du code de procédure pénale.

Confirme le jugement en ce qu'il a déclaré Colin et Ferran, Colin coupable en tant que directeur de la publication du journal « France-Football » de diffamation publique envers Marcel Leclerc, à raison des articles publiés en pages 2 et 3 dans le numéro daté 26 septembre 1972 dont les passages diffamatoires sont analysés dans le corps du présent arrêt, et Ferran en tant qu'auteur desdits articles coupable de complicité du délit ci-dessus spécifié,

Faits prévus et réprimés par les articles 23, 29-1, 32-1, 42, 43 et suivants, 47, 48 et suivants de la loi du 29 juillet 1881, 59 et 60 du code pénal.

Emendant sur l'application de la peine.

Condamne Colin et Ferran à mille cinq cents francs d'amende chacun (1.500 F).

Dit que ces peines se confondront avec celles de 1.500 francs d'amende prononcées contre Colin et Ferran pour diffamation publique et complicité par arrêt du même jour de la 11e chambre de la cour.

Infirme le même jugement sur les réparations civiles et statuant à nouveau.

Condamne Colin et Ferran solidairement à payer à Leclerc, partie civile, la somme de dix mille francs à titre de dommages-intérêts.

Ordonne la publication du présent arrêt dans le journal « France-Football » et son insertion par extraits dans deux journaux au choix de la partie civile sans que le coût de chaque insertion puisse excéder la somme de mille cinq cents francs (1.500 F)

Déboute Leclerc du surplus de ses demandes.

Condamne Colin et Ferran solidairement aux dépens de première instance et d'appel, ceux d'appel liquidés à la somme de quatre cent dix-neuf francs 54 centimes (419,54 F) en ce non compris 19 francs pour droits de poste, ceux du timbre, de l'enregistrement et de la taxe parafiscale du présent arrêt.

Dit n'y avoir lieu à contrainte par corps.

Ainsi fait et prononcé au Palais de Justice de Paris le mercredi six mars mil neuf cent soixante-quatorze.

A l'audience publique de la onzième chambre de la cour d'appel de Paris,

Où étaient présents siégealent,

En présence de M. Guillot, avocat général,

M. Courtois, président,

Messieurs L. Hardy et Viennois, conseillers,

Assistés de maître Haddad Maurice, Georges, greffier d'audience qui a signé la minute avec monsieur le président.

FRANCE FOOTBALL

TOUTE LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

	ANGERS	BASTIA	BORDEAUX	LENS	LILLE	LYON	MARSEILLE	METZ	MONACO	NANTES	NICE	NIMES	PARIS S.-G.	RED STAR	REIMS	RENNES	SAINT-ETIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TROYES
ANGERS		**16-8**	**27-9**	**13-9**	5-4	**9-8**	26-1	16-5	30-4	**18-10**	**2-8**	16-2	12-1	**29-10**	**24-11**	15-12	12-3	**9-11**	20-3	**27-8**
BASTIA	22-12		**13-9**	12-3	**2-8**	**1-9**	**27-9**	8-12	20-3	5-4	**23-8**	**29-10**	16-2	30-4	**13-8**	19-1	**9-11**	16-5	**24-11**	**18-10**
BORDEAUX	23-2	9-2		1-4	**1-9**	15-3	19-4	**24-9**	**24-11**	**2-8**	**5-10**	16-5	**1-11**	19-1	22-12	**26-10**	**13-8**	**23-8**	8-12	**20-11**
LENS	9-2	**5-10**	**29-10**		**24-9**	23-2	**26-10**	19-1	**9-11**	**24-11**	**1-9**	30-4	15-3	**2-8**	**23-8**	22-12	16-5	8-12	**13-8**	5-4
LILLE	**1-11**	30-5	26-1	16-2		**1-12**	**9-8**	**20-11**	**13-9**	20-3	19-4	12-1	**16-8**	**27-9**	1-4	3-5	**27-8**	**18-10**	12-3	15-12
LYON	8-12	26-1	**18-10**	**27-9**	16-5		16-2	22-12	**27-8**	**29-10**	**13-8**	20-3	**13-9**	**9-11**	**2-8**	**23-8**	5-4	**24-11**	30-4	12-3
MARSEILLE	**1-9**	23-2	**9-11**	20-3	8-12	**24-9**		**23-8**	**18-10**	30-4	22-12	5-4	**5-10**	16-5	19-1	9-2	**24-11**	**13-8**	**2-8**	**29-10**
METZ	**1-12**	**9-8**	16-2	**27-8**	30-4	**16-8**	12-1		**27-9**	**13-9**	3-5	12-3	15-12	**18-10**	**9-11**	30-5	20-3	**29-10**	5-4	26-1
MONACO	**20-11**	**26-10**	3-5	19-4	9-2	19-1	15-3	23-2		**13-8**	**24-9**	**2-8**	1-4	**23-8**	**1-9**	**1-11**	8-12	**5-10**	22-12	**1-12**
NANTES	15-3	**1-11**	30-5	3-5	**26-10**	1-4	**20-11**	9-2	15-12		**1-12**	**9-8**	23-2	22-12	**5-10**	**24-9**	**23-8**	**1-9**	19-1	19-4
NICE	30-5	12-1	12-3	26-1	**9-11**	15-12	**16-8**	**24-11**	16-2	16-5		**27-9**	**27-8**	20-3	30-4	**9-8**	**18-10**	5-4	**29-10**	**13-9**
NIMES	**24-9**	1-4	**1-12**	**20-11**	**23-8**	**26-10**	**1-11**	**5-10**	30-5	8-12	23-2		19-4	**13-8**	9-2	15-3	22-12	19-1	**1-9**	3-5
PARIS S.-G.	**23-8**	**24-9**	5-4	**18-10**	22-12	9-2	12-3	**13-8**	**29-10**	**27-9**	19-1	**9-11**		**24-11**	8-12	**1-9**	30-4	**2-8**	16-5	20-3
RED STAR	1-4	**20-11**	**27-8**	30-5	23-2	19-4	**1-12**	15-3	12-1	**16-8**	**26-10**	15-12	3-5		**1-11**	**5-10**	26-1	**24-9**	9-2	**9-8**
REIMS	3-5	15-12	**16-8**	12-1	**29-10**	30-5	**27-8**	19-4	26-1	12-3	**20-11**	**13-9**	**9-8**	5-4		**1-12**	**27-9**	20-3	**18-10**	16-2
RENNES	**13-8**	**27-8**	20-3	**16-8**	**24-11**	12-1	**13-9**	**2-8**	5-4	16-2	8-12	**18-10**	26-1	12-3	16-5		**29-10**	30-4	**9-11**	**27-9**
SAINT-ETIENNE	**5-10**	19-4	15-12	**1-12**	19-1	**1-11**	3-5	**26-10**	**9-8**	12-1	15-3	**16-8**	**20-11**	**1-9**	23-2	1-4		9-2	**24-9**	30-5
SOCHAUX	19-4	**1-12**	12-1	**9-8**	15-3	3-5	15-12	1-4	12-3	26-1	**1-11**	**27-8**	30-5	16-2	**26-10**	**20-11**	**13-9**		**27-9**	**16-8**
STRASBOURG	**26-10**	3-5	**9-8**	15-12	**5-10**	**20-11**	30-5	**1-11**	**16-8**	**27-8**	1-4	26-1	**1-12**	**13-9**	15-3	19-4	16-2	23-2		12-1
TROYES	19-1	15-3	30-4	**1-11**	**13-8**	**5-10**	1-4	**1-9**	16-5	**9-11**	9-2	**24-11**	**26-10**	8-12	**24-9**	23-2	**2-8**	22-12	**23-8**	

Dates en gras : matches aller. — Dates en maigre : matches retour.

FAITES VOTRE TIERCÉ !

Voici quels ont été les « tiercés » du championnat de Division I depuis la Libération :

1945-46 : 1. Lille, 2. Saint-Etienne, 3. Roubaix.
1946-47 : 1. Roubaix, 2. Reims, 3. Strasbourg.
1947-48 : 1. Marseille, 2. Lille, 3. Reims.
1948-49 : 1. Reims, 2. Lille, 3. Marseille.
1949-50 : 1. Bordeaux, 2. Lille, 3. Reims.
1950-51 : 1. Nice, 2. Lille, 3. Le Havre.
1951-52 : 1. Nice, 2. Bordeaux, 3. Lille.
1952-53 : 1. Reims, 2. Sochaux, 3. Bordeaux.
1953-54 : 1. Lille, 2. Reims, 3. Bordeaux.
1954-55 : 1. Reims, 2. Toulouse, 3. Lens.
1955-56 : 1. Nice, 2. Lens, 3. Monaco.
1956-57 : 1. Saint-Etienne, 2. Lens, 3. Reims.
1957-58 : 1. Reims, 2. Nimes, 3. Monaco.
1958-59 : 1. Nice, 2. Nimes, 3. R.C. Paris.
1959-60 : 1. Reims, 2. Nimes, 3. R.C. Paris.
1960-61 : 1. Monaco, 2. R.C. Paris, 3. Reims.
1961-62 : 1. Reims, 2. R.C. Paris, 3. Nimes.
1962-63 : 1. Monaco, 2. Reims, 3. Sedan.
1963-64 : 1. Saint-Etienne, 2. Monaco, 3. Lens.
1964-65 : 1. Nantes, 2. Bordeaux, 3. Valenciennes.
1965-66 : 1. Nantes, 2. Bordeaux, 3. Valenciennes.
1966-67 : 1. Saint-Etienne, 2. Nantes, 3. Angers.
1967-68 : 1. Saint-Etienne, 2. Nice, 3. Sochaux.
1968-69 : 1. Saint-Etienne, 2. Bordeaux, 3. Metz.
1969-70 : 1. Saint-Etienne, 2. Marseille, 3. Sedan.
1970-71 : 1. Marseille, 2. Saint-Etienne, 3. Nantes.
1971-72 : 1. Marseille, 2. Nimes, 3. Sochaux.
1972-73 : 1. Nantes, 2. Nice, 3. Marseille.
1973-74 : 1. Saint-Etienne, 2. Nantes, 3. Lyon.

Soit, si l'on attribue, trois points pour une première place, deux pour une deuxième et un pour une troisième, le classement général suivant :
1. Reims, 28 pts ; 2. Saint-Etienne, 25 ; 3. Nice, 16 ; 4. Lille, 15 ; 5. Nantes, 14 ; 6. Marseille et Bordeaux 13 ; 8. Monaco, 10 ; 9. Nimes, 9 ; 10. Lens et R.C. Paris 6 ; 12. Roubaix et Sochaux, 4 ; 14. Toulouse, Sedan et Valenciennes, 2 ; 17. Strasbourg, Le Havre, Angers, Metz et Lyon, 1.